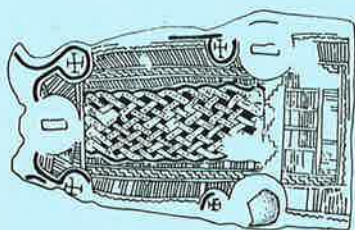


BRUXELLES/BRUSSEL/BRÜSSEL
1985

Demeure abbatiale de Dieleghem (Jette)
Abtswoning van Dielegem (Jette)
15-16/3/1985

ARCHAEOLOGIA
MEDIAEVALIS



8/1985

JETTE 1985

Demeure abbatiale de Dielegem

Abtswoning van Dielegem

15-16/3

A R C H A E O L O G I A

M E D I A E V A L I S

8/1985

Secties/sections/Abteilungen

1. Merovingische periode/Mérovingien/merovinger Periode
H. Roosens, G. Lambert
2. Gebruiksvoorwerpen/Objets usuels/Gebrauchsgegenstände
D. Callebaut, S. Vandenberghe
3. Aanverwante wetenschappen/Sciences connexes/Verwandte
Wissenschaften
C. Verbruggen, P. Hoffsummer
4. Castellologie/Castellologie/Schlosskunde
J. De Meulemeester, W. Ubregts
5. Kerken en abdijen/Eglises et Abbayes/ Kirchen und Klöster
J. Mertens, A. Dierkens
6. Stadsarcheologie/Archéologie urbaine/Stadtarchäologie
M.C. Laleman, J. Alenus-Lecerf
7. Landelijke archeologie/Archéologie rurale/Ländliche
Archäologie
A. Matthys, F. Verhaeghe

met de medewerking van/avec la collaboration/in Zusammen-
arbeit mit

- Gemeentekrediet van België/Crédit Communal de Belgique/
Gemeindekredit von Belgien.
- Het Graafschap Jette/Le Comté de Jette
- Wetenschappelijk en Cultureel Centrum van de Duinenabdij
en Westhoek v.z.w.
- Dienst voor Monumentenzorg en Stadsarcheologie van de
stad Gent.
- Nationale Dienst voor Opgravingen/Service national des
Fouilles/Amt für Bodendenkmalpflege.

RECHERCHE DANS L'ENVIRONNEMENT DE LA SEPULTURE DE

CHILDERIC I A TOURNAI (Ht.).

Malgré l'intérêt que représente la découverte déjà ancienne de la sépulture de Childéric Ier, en 1653, le quartier Saint-Brice qui l'abritait n'a pas fait l'objet d'une recherche archéologique complémentaire.

Afin de mieux cerner l'environnement funéraire de la sépulture royale, la Société tournaisienne de Paléontologie, Préhistoire et Archéologie, la ville de Tournai, l'Université de Louvain-la-Neuve et le Ministère de la Communauté Française, ont allié leurs efforts, en 1983 et en 1984, pour dégager les surfaces laissées disponibles dans un tissu urbain très serré.

Des jardins privés et la rue "Terrasse Saint-Brice" ont été de la sorte ouverts. Une occupation romaine y a été décelée. La découverte d'une trentaine de sépultures des VI^{ème} et VII^{ème} siècles témoigne de l'existence à cet endroit d'un cimetière bien organisé et permet de lever enfin le voile sur l'environnement très discuté de l'inhumation royale. Certaines tombes, appartenant à l'aristocratie tournaisienne contemporaine de Childéric et de Clovis, ont livré un mobilier très riche.

R. BRULET

G. COULON

M. J. GHENNE-DUBOIS

DIOSKOERENMOTIEVEN OP GEDAMASQUINEERDE GORDELBSLAGEN

Een gedamasquineerd gordelbeslag van Vieuxville vertoont een ongewoon motief waarin men twee overkruiste paarden kan herkennen. Ook op een gordelbeslag van Hamoir komt een gelijkaardige versiering voor. Dit ornament is echter meer ontwikkeld door de opstelling van twee evers. Paarden en evers zijn vervlochten met twee ineengeschakelde ringen in wier midden concentrische cirkels zijn aangebracht. Men kan deze, voor onze streken uitzonderlijke voorstelling aansluiten bij de algemene iconografie van het Dioskoeren-motief, zoals het gestalte gekregen heeft in de Germaanse dierstijl.

H. ROOSENS

LE SITE MEDIEVAL DE WELLIN (Lux.)

La dernière campagne de fouilles (juillet-août 1984) sur le site de Wellin (cf. Archaeologia mediaevalis 1978, 1979, 1980, 1981, 1982 et 1984) nous a permis d'achever l'exploration du jardin de la ferme Henry et nous a livré deux nouvelles tombes mérovingiennes (23 et 24).

La t. 23 comportait une boucle de ceinture et un couteau, tous deux en fer, placés au niveau du bassin.

La t. 24 avait son dépôt funéraire groupé à gauche du pied gauche du défunt. Il se composait d'un silex, de divers objets de fer non encore restaurés et d'un garniture de ceinture à 3 éléments :

- une plaque-boucle à boucle ovale et plaque triangulaire à 3 saillants semi-circulaires correspondant aux bossettes de bronze des rivets de fixation
- une contre-plaque de même forme que la plaque-boucle

- une plaque dorsale rectangulaire à 4 bosselles de bronze. Ces trois pièces, en fer, portaient au dos des lamelles de bronze reliant les rivets deux à deux, perpendiculairement au grand axe de la ceinture, ce qui assurait une parfaite fixation au cuir.

Les fosses de ces deux sépultures, orientées comme toutes les précédentes avec les pieds à l'est, étaient taillées dans la roche jusqu'à 30 cm de profondeur. Elles se situent dans le secteur des tombes "pauvres" du cimetière.

Les travaux de 1984 nous ont aussi permis de recouper le fossé de défense et le mur principal de la maison-forte. Ce dernier est maintenant connu sur plus de 22 m de longueur.

M. EVRARD

CIMETIERE MEROVINGIEN DE TORGNY (Lux.).

Les travaux du mois de juillet 1984 se sont poursuivis avec l'aide du Service National des Fouilles sur deux secteurs pratiquement contigus, ouverts au sud de la zone fouillée les années précédentes, et couvrant une superficie de 335 m². Ces recherches ont permis de mettre au jour quarante-huit nouvelles tombes et de suivre la limite orientale de la nécropole sur 35 m environ.

Les trois quarts des sépultures étaient des inhumations en caisson parfois protégées par de grosses dalles jointives. Les caissons mis au jour dans cette zone appartenaient à la partie basse de la nécropole et se différenciaient de ceux découverts précédemment plus au nord par le soin apporté à leur construction. Ainsi, la fosse 206 était encadrée de quatre murs maçonnés à l'aide d'un solide mortier, comme s'ils avaient été construits pour supporter une superstructure; la sépulture était couverte de deux dalles dont l'une très épaisse ne mesurait pas moins de 1,90 m de longueur.

Dans la plupart des cas, les tombes avaient été visitées et les défunts avaient été inhumés dans des coffres de bois. Dans la tombe de fillette 204, les deux murets longitudinaux s'interrompaient à hauteur de deux rigoles creusées assez profondément dans le banc de roche tandis que, au chevet et au pied, de petits cailloux avaient servi à caler le cercueil. Le plus curieux était le profil très nettement cintré de ces rigoles qui, en plus de la disposition générale de la sépulture, faisait singulièrement penser à une inhumation en berceau (?). Comme autre rite funéraire peu fréquent, relevons la découverte dans la fosse 195, au-dessus d'une première sépulture, d'une seconde inhumation en position foetale. Le squelette retrouvé en parfaite connexion anatomique était placé légèrement sur le côté et une dalle avait curieusement été déposée sur le haut du corps avant de ramener les jambes sur elle.

Les perles sont dans les tombes de femme les objets de parure les plus courants. Elles composent des ensembles généralement peu importants ne dépassants qu'exceptionnellement vingt-cinq unités : seule la sépulture 191 a livré un collier constitué de cinquante et une perles associées à une fibule en argent cloisonné. Deux tombes de fillette méritent une attention particulière. La plus jeune des deux (tombe 214), âgée de quelques années à peine, était parée d'un collier de perles et d'une paire de belles boucles d'oreille. Ces deux boucles en argent sont faites d'un anneau et d'un pendant polyédrique mobile orné sur quatre faces d'une tablette de grenat en losange enchassée dans une bâte, les chanfreins étant ornés de filigranes. Quant à la jeune fille inhumée dans la tombe 204, elle était parée d'un collier et deux belles fibules discoïdes en bronze ornées d'une croix pattée faite de plaquettes triangulaires en verre. Une rouelle en bois de cerf décorée d'ocelles et un gobelet campaniforme en verre complétaient la dotation funéraire de cette sépulture. Au nombre des bijoux, mentionnons encore dans les sépultures 198 et 231 deux bagues très simples en bronze. Aux pieds de la tombe violée 232 furent retrouvées deux intéressantes garnitures de chaussures à plaques rondes damasquinées. Deux gobelet en verre s'associaient dans la tombe pillée 212 et un rare "Glockenbecher" fut retrouvé dans un angle de la fosse 197.

¶ Parmi les tombes d'homme, le plus souvent caractérisées par le scramasaxe, il faut signaler deux guerriers porteurs de bouclier. Celui de la tombe 230 était accompagné d'une lance et d'un scramasaxe du VIIème siècle, tandis que, dans la sépulture violée 216, ne subsistaient plus que les restes bien visibles d'un fourreau d'épée. Notons enfin la présence inhabituelle dans la tombe intacte 205 d'une fiblule en bronze ansée symétrique ornée d'un décor animalier et d'une clef en fer caractérisant généralement les mobiliers féminins.

G. LAMBERT

VONDSTEN UIT DE MEROVINGISCHE PERIODE IN GENT (O.-VL.).

Recente opgravingen en werfcontroles werpen een nieuw licht op de vroeg-middeleeuwse bewoning in Gent. In een bouwput op de hoek van de Mageleinstraat - Korte Kruisstraat haalden we, op een diepte van ongeveer 1,70 m onder het huidige straatpeil, uit een lichtbruine laag, net boven de zandige moederboem, een hard gebakken scherfje dat wellicht uit het Eifelgebied geïmporteerd werd.

Bij grootscheepse bouwwerken aan de Kouterdreef konden we op twee plaatsen verschillende scherfjes uit de putwanden peuteren. Het ongestoorde zand bevond zich op een diepte van 2,05 m tot 2,35 m onder het loopniveau tijdens de werken. In het daarbovenliggende zandige pakket, meer dan 1 m dik, kunnen we twee lagen onderscheiden : bovenaan een grijsbruine en onderaan een lichtbruine laag. Stratigrafisch gezien wordt dit pakket, waarvan de bovenkant overal verstoord is door latere en zelfs recente opgravingen, doorsneden door de keldermuur van de "Grote Ameede", de oudste steenbouw op dit terrein. Onder het gerecupereerde materiaal, dat hoofdzakelijk bestaat uit minuscule scherfjes, bevinden zich mogelijk enkele Gallo-Romeinse potscherven alsook dakpanfragmenten van het

Romeinse type. De vele dikwandige scherven in "pre-historische" techniek laten geen verdere identificatie toe. Een groot deel van het materiaal lijkt ons, en dit is tevens de mening van de heer M. Rogge, Merovingisch. Benevens een scherfje uit het Eifelgebied en enkele scherven verschaald met organisch materiaal vermelden we v.a. nog een randfragment van een kan met naar binnen staande brede horizontale rand.

Samen met de vroegere vondsten uit de Gouvernementstraat lijkt het er sterk op dat de Merovingische aanwezigheid in de binnenstad zich concentreert rondom de Kalandenberg. Dit beeld wordt nog versterkt door de negatieve resultaten geboekt op de Zandberg. Tot slot vermelden we nog de herontdekking van een biconisch potje, afkomstig uit de voormalige verzameling Moens, waarvan echter de exacte vindplaats onbekend is.

P. RAVESCHOT

SPAANSE MAJOLICA IN GENT (O.-VL.).

De laatste jaren komen steeds meer fragmenten van Spaanse majolica bij opgravingen te voorschijn. Tot nu toe werden er in Gent op vijf verschillende vindplaatsen fragmenten van een twaalfstal exemplaren ontdekt. De meeste stukken zijn met goudluster, al dan niet in samenhang met een blauwe beschikdering, bedekt.

Een kanfragment uit Andalusië kwam aan het licht in een 14de-eeuwse context op het terrein van de refuge van Drongen. Een drietal borden vertonen duidelijk Moorse invloeden en kunnen zowel gefabriceerd zijn in Andalusië als in de streek van Valencia tijdens de overgangsfase (14de-beg. 15de eeuw). Een prachtig exemplaar is verdeeld in een achttal vakken waarin levensboommotieven voorkomen.

De meeste scherven behoren tot de bloeiperiode van Valencia (1425-1475). Hieronder signaleren we een bord versierd met uitstaande meerlobbige bladeren, een diep bord met gestileerd rankwerk en eenkannetje met een geometrisch versieringspatroon. Van een stuk uit de 16de eeuw blijft de herkomst onzeker.

Import van dergelijk luxe vaatwerk naar onze streken is tevens bekend door archivalische en iconografische documenten.

P. RAVESCHOT

HET MIDDELEEUWS AARDEWERK VAN DE BOUDELO-ABDIJ TE

KLEIN-SINAAI (STEKENE) (O.-VL.)

In het kader van een B.T.K.-project werd van 1.10.1983 tot 15.7.1984 aangevat met de studie van de middeleeuwse ceramiek uit gesloten contexten, opgegraven op het site van de Boudelo-abdij te Klein-Sinaai gedurende de opeenvolgende campagnes van 1971 tot 1975 en van 1981 tot 1983.

De kwantitatieve studie van het aardewerk uit het overgrote deel van de contexten leerde ons dat er een uitgesproken overwicht kon vastgesteld worden van de rode ceramiek. Relatief minder belangrijk waren het grijs aardewerk en het steengoed. Ternauwernood aanwezig waren wit aardewerk en majolica. Deze contexten werden in de 16de eeuw afgesloten. En uitzondering hierop vormt de kanaalvulling aan de noordelijke steunbeer van de ingangspartij van de abdijkerk. Aldaar kon opgemerkt worden dat de kwantitatieve verhouding tussen de grijze en rode ceramiek nagenoeg gelijk was, in tegenstelling tot de andere contexten. Het jongste materiaal hier moest op het einde van de 14de en het begin van de 15de eeuw geplaatst worden. Dit voorbeeld toont aan hoe door een kwantitatieve vergelijking van de contexten onderling een relatieve datering per context kan vooropgesteld worden.

Belangrijk in het kader van de studie was tevens de poging om een methodologisch onderzoek op touw te zetten. Hierbij werd nagegaan welke recipiënten, in welk soort aardewerk en in welke periode, op het site van de Boudelo-abdij te Klein-Sinaai voorkwamen. Het globale pakket middeleeuwse ceramiek werd in groepen onderverdeeld, waarbij het overwicht van de kookpotten, schalen, kruiken of kannen, borden en drinkbekers sterk opvalt. Minder frekwent komen braadpannen, kamerpotten, vetvangers, deksels e.d. voor.

Kookpotten zijn er slechts in rode ceramiek en zijn in gebruik vanaf de tweede helft van de 14de eeuw. Het gaat hier om stukken met twee verticale oren en met uitgeknepen voetjes. Daarnaast kwamen grappen en kleinere één-orige kookpotjes voor. Verder waren er gesteelde kookkannetjes in gebruik, voorzien van een gietsneb.

De braadpannen komen voor vanaf de 14de eeuw. Ze bezitten een holle steel, ofwel een platte volle steel met omgeslagen rand. De bodem is convex. De latere stukken uit de 16de eeuw hebben een vlakke bodem en zijn op de binnenzijde volledig geglazuurd. Braadpannen in grijze ceramiek zijn echter niet weergevonden.

Uit de 14de eeuw zijn er slechts schalen in grijs aardewerk. In rode ceramiek komen ze wellicht vanaf de 15de eeuw voor. Ze bezitten dan een brede bandvormige rand, een uitgeduwde gietsneb en onderaan uitgeknepen voetjes. De binnenzijde is geglazuurd. Daarnaast kwamen kleinere stukken voor met op de binnenzijde een sliblaag. Uitzonderlijk zijn stukken met een brede holle dekselgeul.

De borden komen vanaf de 15de eeuw voor. Ze zijn in rode ceramiek en hebben uitgeknepen voetjes. In de loop van de 16de eeuw krijgen ze een standring. Eén bord in witbakkende klei met standring en bedekt met een bruinrode engobe kwam aan het licht. Het dateert uit de 16de eeuw. Kannen of kruiken komen zowel in grijze en rode ceramiek als in steengoed voor vanaf de 14de eeuw. Slechts enkele stukken zijn in hoogversierd aardewerk. Uit de 14de eeuw stammen kruiken in steengoed met sinterengobe. Kruiken of kannen in steengoed met zoutglazuur komen vanaf de 15de eeuw voor. Gevlamde kruiken uit Siegburg zijn op Boudelo vrij zeldzaam.

Opvallend is het grote aantal drinkbekers in grijs aardewerk, daterend uit de 14de-begin 15de eeuw. Bekers in witgrijs steengoed uit Siegburg zijn vanaf de 15de eeuw aanwezig op het site. Napjes of drinkschaaltjes in witgrijs, soms lichtjes gevlamd steengoed uit Siegburg horen thuis in de periode laat 14de-begin 16de eeuw. Tassen of drinkkoppen met twee verticale oortjes halverwege het lichaam komen vermoedelijk reeds vanaf de tweede helft van de 14de eeuw voor op Boudelo. Ze zijn afkomstig uit Brunssum-Schinveld of Langerwehe maar werden in de eerste helft van de 16de eeuw ook nog gemaakt in Bouffioulx. Tevens kwamen enkele fragmenten van drinkuyts in rode ceramiek aan het licht. Kamerpotten komen voor vanaf de 15de eeuw en zijn in rood aardewerk. Ze hebben een concave bodem of een licht convexe bodem met standing. Zeldzaam zijn kamerpotten in steengoed.

Slechts enkele vuurklokken in grijze en rode ceramiek kwamen aan het licht. Even zeldzaam waren vetvangers, terwijl slechts één dekselfragment werd weergevonden.

Algemeen kunnen we stellen dat recipiënten in rood aardewerk van de 14de tot de 16de eeuw voorkomen. Vanaf de aanvang van de 15de eeuw verdwijnen de stukken in grijs aardewerk alsmede deze in steengoed met sinterengobe. Stukken in steengoed met zoutglazuur uit Langerwehe, Raeren, Keulen e.d. komen vanaf de 15de eeuw voor, evenals het witgrijs steengoed uit Siegburg. Drinknapjes komen wellicht reeds voor vanaf de laat 14de eeuw. Het grijs aardewerk en het steengoed omvatten in hoofdzaak drink- en schenkgerei, terwijl bij het rode aardewerk kookpotten en schalen of teilen primeren.

M. DE SMET

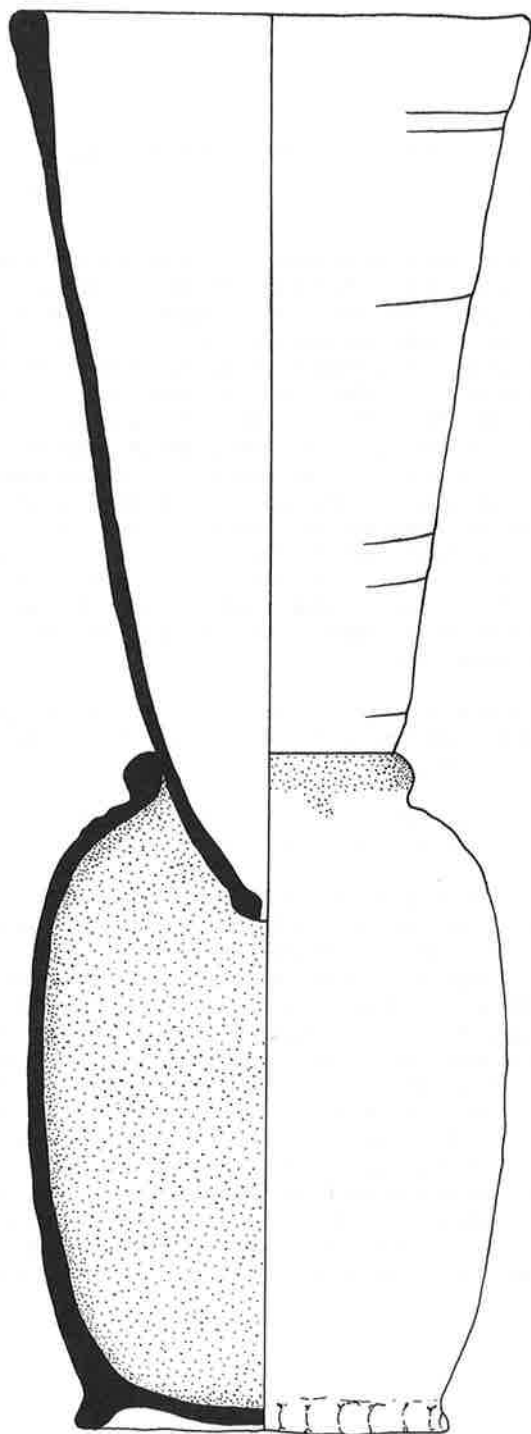
ASPEKTEN VAN DE SUIKERRAFFINAGE TE ANTWERPEN (Antw.).

In de Antwerpse binnenstad werden op verscheidene plaatsen voorwerpen gevonden die verband houden met de suikerraffinage. Het gaat vooreerst om een aantal fragmentaire suikerbroodvormen. Deze voorwerpen die, wat de vorm betreft, enigszins doen denken aan kegelvormige trechters, zijn gemaakt uit oranje-beige klei, vrij poreus en op het wiel gedraaid. Onderaan bevindt zich een klein gaatje. De hoogte varieert van 41 tot 42 cm, de diameter van de rand is ong. 23 cm. Gerekend tot de rand is de inhoudsmaat ca. 5500 cc. Daarnaast werden ook strooppotten aangetroffen waarvan de randdiameter varieert van 9 tot 27 cm. De binnenzijde van deze potten, die lichtbruin tot rood van kleur zijn, is bedekt met loodglazuur. De licht uitbuigende rand met rond profiel vertoont aan de binnenzijde slijtsproten. De potten zijn onderaan vrij breed, dit om de stabiliteit te vergroten.

Deze voorwerpen dateren uit het einde van de 16de/begin 17de eeuw. Verder werden er ook dergelijke voorwerpen gevonden die dateren uit de 19de eeuw.

Over het gebruik van deze specimen moeten we ten rade gaan bij vooral 18de-eeuwse literatuur.

De ruwe, ongezuiverde suiker was vooral afkomstig van Zuid- en Midden-Amerika. Bij het raffinageproces werd deze ruwe suiker in de ziedpannen gestort, verwarmd en met behulp van kalkwater en eieren of ossebloed gezuiverd. Wanneer dit "klaarsel" gaar werd bevonden, werd de suiker in de koelpan gegoten. Het volgende stadium was het vullen van de suikerbroodvormen. Met een klein lapje werd het gaatje in het spits uiteinde van de vormen gestopt. Het vullen gebeurde in verscheidene malen en na het stollen van de suiker werd het lapje verwijderd. De suikerbroodvormen werden in de strooppotten geplaatst (vandaar de slijtsproten aan de binnenkant van de rand) zodat de siroop, de melasse, in deze potten kon wegvloeien. Om nu nog de resterende siroop te verwijderen werd gebruik gemaakt van natte pijpjaerde die op de suiker werd gelegd. Het water



Antwerpen.
Suikerbroodvorm en strooppot uit de 16de/17de eeuw.

sijpelde door de suikerkristallen naar onder en nam aldus de bruine siroop mee zodat de broden mooi wit werden. Vervolgens liet men het geheel drogen en werden de suikerbroden uit de vormen gehaald, in blauw papier verpakt en op de markt gebracht.

De oorsprong van de vorm der suikerbroden is nog in duistere nevels gehuld. De benaming "suikerbrood" zou nog stammen uit die tijd dat men de suikermassa in de vorm van vlaaien en koeken liet stollen. De trechtersvorm was reeds gekend aan de medische school van Gondischapur; deze was in het gebied van de kleine Tigris een wetenschappelijk Centrum. Naar bekend zou daar rond 600 n. Chr. voor het eerst witte suiker zijn gemaakt in dergelijke vormen. De vorm heeft gedurende de geschiedenis geen verandering ondergaan. Ook vandaag nog worden suikerbroden gefabriceerd in de Tiense suikerraffinaderij. De produktie is voor het overgrote deel voor Afrika bestemd..

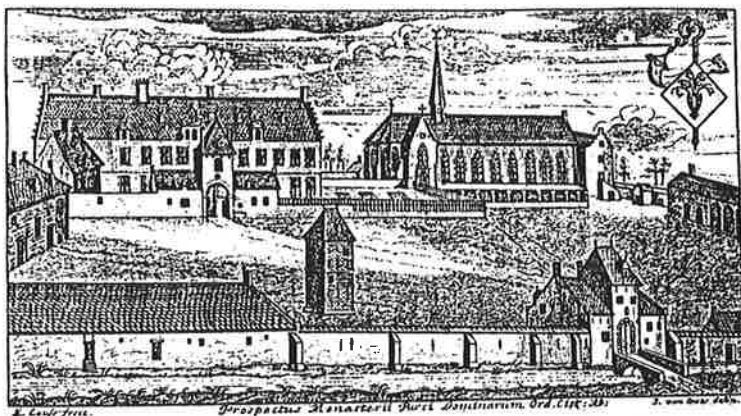
D. DE METS

- DE METS, D. en HOUTMAN-DE SMEDT, Helma, Antwerpen : suikerstad ? Aspecten van een archeologisch-historisch onderzoek, in Antwerpen, 30, 3, 1984 (in druk).
- idem, Archäologische-historische Forschungen über die Zuckerraffinerie in Antwerpen im 16. bis zum 19. Jahrhundert, in Schriften aus dem Zucker-museum (Berlijn), 1985 (in druk).

HUISRAAD EN GEBRUIKSVOORWERPEN VAN DE BEWONERS VAN

"VROUWENPARK" TE ROTSELAAR (Br.)

In juli 1984 werd het derde en laatste gedeelte van de "grachten" rond de vroegere Cisterciënzerabdij van "Vrouwenpark" gekuist.



PARCUM DOMINARUM, est in *Westfaliae & Roselariae* confinio. Virginum Cisterciensis instituti, ab utriusque Baronibus dotata Abbatia: sed fundamenta sua debere volunt cuidam *Joanni Hugoni & Beatri* conjugibus, in *Parco* habitantibus, (& domus monstrantur vestigia) cui. cum nullam prolem Deus largitur, visum bona in pios usus convertere. Addunt tum extractum caenobium Regularium, sed cum licentius viverent Regulares, ajunt *Reynrum quemdam Militem* allaborasse & aucto Caenobii peculio effecisse, ut Cisterciensis Ordinis Abbatia fundaretur anno 1215. Ita Gramsjus ex schedis Monasterii, quem consule in Lovanio pag. 117.

Zoals de twee voorgaande jaren hebben wij getracht om zo veel mogelijk materiaal - dat in de modder was weggezonden - te recupereren. Naast de potscherven - waarvan het aantal opgelopen is tot ver boven de 30 000 - werden geprofileerde venster- en deuromlijstingen, plint- en druiplijsten in zandsteen en ijzerzandsteen in bewaring gebracht. Kolom- en gewelfribbenstenen uit dezelfde materie zijn in het goed van het huidige college nog te zien in de zijkanalen van een stenen brug en in het "jachtpaviljoen". Deze "kunstwerken" werden rond 1800 opgetrokken met de afbraak van het kerkelijk goed dat ingevolge de Franse revolutie "ter beschikking van de natie" was gesteld.

De figuur hierbij geeft de rond 1215 gestichte abdijs weer in haar grootste bloeiperiode.

Naast de natuursteen zijn ook bakstenen bovengekomen, samen met nog volledige platte en gebogen (hoekpannen) dakpannen. Als gebruiksvoorwerp vonden wij (in twee stukken) een molensteen in ijzerzandsteen van een handmolen. De steen is 12 cm dik en heeft een doormeter van 26 cm. In het midden is een cilindervormige uitsparing van 6 cm doormeter. In de bovenzijde (zonder groeven) is er een holte waarin een handvat (houten ?) gestoken heeft. Dit toestel kan zowel in gebruik geweest zijn in de keuken als in de infirmerie. Dergelijk dubbelgebruik kan ook de enige gevonden ijzeren kanonbal (13 cm doormeter en \pm 8 kg) hebben gehad. Ofschoon er nergens sprake is van een beschieting van het klooster, was dit oorlogstuig toch aanwezig. In het stadsmuseum van Maaseik (oudste apoteek van 't land) dient dergelijke kogel als stamper voor het pletten van granen en zaden in een stenen vizel.

In metaal verzamelden wij o.a. : ijzeren sleutels, sloten, scharnieren, hoefijzers, messen met de resten van een houten heft, hoef- en andere nagels. Verder tinnen pap- en soeplepels (met stempels), evenals een ijzeren mes met een tinnen heft en een zilveren (800 ‰) bekertje met erin gegraveerd : "Clemence '91". Naast fragmenten van ijzeren kookpotten, konden wij ook twee koperen kopspelden opdienen.

Ofschoon het hier vroeger een vrouwenklooster gold, brachten wij toch een 20 tal koppen van witte aarden pijpjes bij elkaar, elk met een stempel op de hiel of in de flank van de kop. (Gebrek aan dergelijk refertemateriaal laat niet toe deze nauwkeurig te dateren).

Uit witte klei gebakken vonden wij drie goed bewaarde patavons met als figuur een aap, een wandelend persoon met een korf aan de arm en een tamboer met twee trommels. (geen spoor van kleur meer te bespeuren) en een koperen "dubbeloord" van Maria-Theresia, van 1757. Wat volgens ons vooral verwonderlijk is, is het feit dat er niet meer munten gevonden zijn, of voorwerpen in edel metaal. Het is toch algemeen geweten dat bij de Cisterciënzerinnen hoofdzakelijk dochters van goeden huize binnentraden en dat deze orde als één van, zo niet, de rijkste orde van het land werd aangemerkt. Daarbij waren de abdijen rond de 12de eeuw goed bevolkt.

De verscheidenheid en de massa van het gevonden aardewerk en steengoed bewijzen dit ten volle. over het steengoed dat hier gevonden werd, wordt dit jaar een thesis ingediend bij de K.U.L.

Een opsomming geven van de voorwerpen in aardewerk zou te veel ruimte in beslag nemen. Voorbeelden zijn aanwezig van rood aardewerk, met en zonder slibversieringen, van geel aardewerk en van majolica.

Voornaam, doch zeer fragmentarisch en moeilijk aaneen te passen, zijn de glasscherven. het grootste gedeelte is 16de eeuws, nl. : voeten van "berkemeiers" met lage geringde einden, die uitlopen in 'n lage ziel en verder versierd met braamnoppen of onversierde- of stekelnoppen. Andere tamelijk brede voeten hebben een dubbel omgebogen rand, te vergelijken met de zgn. "rozestokjes". Opmerkelijk is de minieme en onregelmatige dikte van het glas.

Met deze laatste graafperiode is de "vijver" rond het vroegere kloostergoed volledig uitgediept tot op de vaste ondergrond. Is, rekening houdend met het feit dat het hier geen opgravings-, doch opruimingswerken gold, de laatste scherf niet gerecupereerd, dan mogen wij toch stellen dat hier een haast uitgelezen collectie van huisraad en gebruiksvoorwerpen is kunnen bijeengebracht worden.

J. MERCKEN

UN FOUR DE POTIER DE LA RENAISSANCE A WERIS-MORVILLE (Lux.).

En 1983, la pose d'une fosse septique dans la cour d'une ferme sise rue du Centre à Morville, provoquait la mise au jour de la chambre de chauffe d'un four de potier dont les décombres étaient mélangés de céramiques tantôt en terre vernissée tantôt en grès. Le plan en est rectangulaire, de 2,90 m sur 2 m avec un enfouissement de 0,80 m.

Orientée par les angles, cette chambre était alimentée en bois par un gueulard à l'angle sud, dans le mur sud-ouest. On y descendait par un escalier de 95 cm de large, composé de deux degrés supérieurs en dalles calcaires, le troisième étant en grès local réfractaire. Le même grès, réduits en moellons, a servi au parement de la chambre de chauffe en même temps qu'une forte dalle de poudingue sans doute trouvée sur place au moment de la construction du four. La sole, en terre mélangée à de la paille était portée par des feuilles de schiste soutenues par quatre monolithes de grès encadrant un pilier central en briques. Les restes de la chambre de cuisson montraient une construction en terre et paille montée sur des arceaux de baguettes.

Une trentaine de pots ont été en partie trouvés au niveau le plus bas de la chambre de chauffe et en partie mélangés à l'effondrement de la chambre de cuisson, au-dessus de la sole. Parmi les pots à glaçure, on trouve des tripodes, des crêmeuses, des écuelles, des pots à lait et une cruche à verseur. Des pots sans glaçure, en pâte rose à beige, hauts sur pied très étroit et pincé, à large ouverture terminée par un col court, parfois muni d'un bec verseur, semblent être une production typique locale. Parmi les grès, on dénombre des pichets à boire, au col cylindrique, à une, deux ou trois anses, des cruches de service du genre dames-jeannes, le tout sur pied annulaire ondulé. Certains de ces vases ont été recuits après cassure. Une petite chope, en grès brun, est le seul vase décoré de pastillages de feuilles de chêne stylisées et de macarons à grènetis et d'un décor de cuirs. Ce décor comme les formes situent la production aux environs du milieu de XVIIe s. Ces grès montrent dans leur pâtes les mêmes impuretés de nodules de limonite que l'on retrouve dans la céramique glaçurée dont la terre a été tirée à une centaine de mètres du four au lieu dit dessous Pothez.

Bien que nous n'ayons pas trouvé de four à grès, il y a de fortes présomptions pour considérer des vases en grès comme une production locale copiant des formes rhénanes.

F. HUBERT

Sinds kort wordt op initiatief van de v.z.w. V.I.A.N.O. (Vereniging voor Interdisciplinair Natuurhistorisch Onderzoek) op een meer systematische wijze zaden- en vruchtenmonsters onderzocht afkomstig van opgravingen. Ook voor de Middeleeuwse archeologie kan een dergelijk onderzoek nuttige gegevens opleveren betreffende het gebruik van de Kultuurplanten en hun economisch belang. Zaden- en vruchtenmonsters afkomstig van opgravingen laten ons immers toe om de verbouwde plantensoorten op een botanisch verantwoorde wijze te determineren, dit in tegenstelling tot de vermeldingen in historische bronnen. Ze verschaffen ons anderzijds, zoals bv. in het geval van graanvondsten, informatie over het seizoen waarin het graan geoogst of gezaaid werd, de bodemkwaliteit, de zuiverheid van de oogst, de oogstmethode, de eventuele toepassing van de wisselcultuur e.d. Een belangrijk gedeelte van deze informatie verkrijgen we door naast het graan ook de onkruidzaden te determineren die in het monster voorkomen.

Het aantal tot hiertoe onderzochte Middeleeuwse sites in België is nog zeer beperkt. Zelf hebben we er drie behandeld : Gent-Gravensteen (10de - 12de eeuw); Koksijde Duinenabdij (13de eeuw); Wellin (Karolingische periode). Vier andere wachten momenteel nog op behandeling. Een meer systematische bemonstering voor zaden- en vruchtenonderzoek is zeker wenselijk. Plantenresten die bij opgravingen te voorschijn komen worden meestal in één van de volgende konteksten gevonden :

- 1) voorraden van zaaigoed of voedsel.
- 2) andere concentraties (bv. uit haarden, afvalhopen of -kuilen, aalputten, sloot- of putvullingen, ...).
- 3) verspreide vondsten (o.a. de kultuurlagen, paalgaten, ...; niet geconcentreerd).
- 4) ongestoorde vegetatielagen.

Monsters uit zandige konteksten hebben bij voorkeur een omvang van minstens 5 liter, zo mogelijk 10 liter; voor deze uit kleiige en venige konteksten volstaat normaal 1 liter. Natte of vochtige monsters (vooral de kleiige

en venige) niet laten drogen ! Let op voor schimmel (eventueel een schimmelwerend middel zoals phenol toevoegen).

R. DE CEUNYNCK

C. VERBRUGGEN

QUELQUES ANALYSES DE GRAINES, NOYAUX ET PEPINS DE FRUITS

PROVENANT DU SITE DE WELLIN (Lux.).

Nous avons analysé les graines contenues dans divers échantillons prélevés dans la masse du dépotoir du Haut Moyen Age fouillé à Wellin en 1981 et les noyaux provenant de la couche d'incendie sous-jacente à ce dépotoir (cf. Archeologia Mediaevalis 5/1982, p. 7-8). L'échantillon provenant de la couche d'incendie consiste de 908 noyaux de merise (Prunus avium L.) et de 31 noyaux de prune (Prunus domestica L. spp. institia). Les autres échantillons contiennent des noyaux et pépins des espèces suivantes : le merisier (Prunus avium L.), Le framboisier (Rubus idaeus L.), la ronce bleue (Rubus caesius L.), la ronce sauvage (Rubus fruticosus L.), le fraisier sauvage (Fragaria vesca L.) et le sureau à grappes (Sambucus racemosa L.). On a récupéré, en outre, deux graines de céréales mal conservées, l'une de froment (Triticum sp.), l'autre d'orge (Hordeum sp.). Les quelques graines d'espèces herbacées nous indiquent la présence d'une végétation rudérale, mais ne permettent pas de confirmer la culture de céréales aux environs immédiats du site. Les quantités considérables de noyaux du merisier suggèrent que cette espèce était cultivée. Le merisier est toutefois aussi indigène dans la forêt actuelle près de Wellin. On considère par contre généralement que le prunier a été introduit par les Romains, mais des recherches récentes ont démontré la présence du prunier au néolithique en Rhénanie. Les fruits des autres espèces fruitières

étaient probablement récoltés dans la forêt, bien que la culture de ces espèces ne soit pas exclue.

R. DE CEUNYNCK

POLLENANALYSES

Palynologisch onderzoek van archeologisch middeleeuwse lagen is vanuit paleobotanisch standpunt weinig interessant : de menselijke invloed op de vegetatie is zo groot dat geen typische paleo-vegetaties en paleo-ecologische en paleo-klimatologische gegevens kunnen worden verwacht.

Tot op heden is het evenmin mogelijk gebleken daterings-onderscheid voor middeleeuwse perioden te maken.

Het onderzoek kan echter wel zeer nuttige informatie opleveren voor de omgeving van het site : bodemvochtigheid, aanwezigheid en aard van de agrarische activiteit. Omgekeerd is het niet uitgesloten dat naarmate meer sites worden onderzocht bepaalde karakteristieken worden aangetroffen bevoorbeeld voor wat de evolutie van de cultuurgewassen betreft; ook de import van bomen en kruiden kan belangrijk zijn.

Een eerste "test" in deze materie kan het onderzoek betekenen dat we vóór het jaareinde hopen af te werken voor enkele sites in de huidige Gentse stadskern : Gravenkasteel, Vrijdagmarkt, Kouterdreef, Drongenhof, Zandberg.

Een interessant punt hierbij is dat de palynologische gegevens ook in zekere mate kunnen vertellen in hoeverre de sites ten tijde van de vorming van de archeologische laag waren "verstedelijkt".

C. VERBRUGGEN

EEN SCHETS VAN EEN VERGELIJKEND ARCHEOZOLOGISCH ONDERZOEK.

Het archeozoölogisch onderzoek staat in België nog in zijn kinderschoenen. Vele archeologen onderkennen de mogelijkheden van een dergelijke studie en beschouwen het verzamelen van beenderen eerder als een bijkomende karwei dan een noodzakelijk deel van de opgraving. Goede monsters zijn dan ook zeldzaam.

Het bestuderen van dierlijke resten levert heel wat informatie over het site zelf, zoals : soort, aantal, slachtleeftijd der dieren, de economische structuur, het gebruik van de omgeving enz. Het onderzoek wordt pas echt interessant wanneer wij een vergelijkende studie van verschillende sites kunnen uitvoeren. Ondanks de schaarse gegevens hebben wij hiertoe een poging ondernomen.

Wanneer wij de gegevens voor de Vlaamse hoog middeleeuwse kasteelsites (Ename, Gravensteen, Grimbergen, Vilvoorde) beschouwen valt onmiddellijk de grote onderlinge gelijkheid op. Dit laat ons toe de economische structuur van deze nederzettingen als volgt te omschrijven. Het versterkte gebied was een geprivilegieerd consumptie-areaal, terwijl de bewoners uit de directe omgeving met (zachte) dwang werden opgedragen dieren te kweken, deze (jong) te slachten en vervolgens de half verwerkte karkassen naar de kasteelheren te brengen. Het geheel (bv. te Ename : castrum en portus) kan wel als een gesloten economie beschouwd worden.

In verschillende bestudeerde landelijke nederzettingen konden specialisaties worden vastgesteld. Zo legden sommige bedrijven zich toe op runderteelt. Voor Sint-Martens-Latem is hierbij geweten dat dit grootvee (deels) bedoeld was voor eksport naar de Sint-Baafsabdij te Gent. Het leenhof "ter Wissche" (= grond waarop schapen grazen) te Lampernisse daarentegen was bedreven in het hoeden van kleinvee (vnl. schapen). Van de motte van Drongen kan, gezien het overwicht van varkens, een produktie voor een lokale markt vermoed worden.

Voor wat de stedelijke kernen betreft zijn enkel voor Gent gegevens voor handen. Op enkele loci in de binnenstad kon een toename van het rund ten koste van het varken worden vastgesteld. Dit fenomeen, dat zich ook in Duitsland voordoet (zg. "Verrinderung") dient echter nog nader onderzocht te worden. Duidelijk is ook de belangrijkste plaats die importprodukten (vnl. zeevruchten) innemen in het menu van de stedeling.

Buiten de Sint-Pietersabdij te Gent, waar de paters en hun gasten aan een rijk gevulde dis aanzaten, is nog weinig archeozoologisch onderzoek gebeurd op abdijsites.

Men kan zich ook nog andere soorten sites voorstellen (bv. met een zeer gespecialiseerde functie : garnizoenen, hospitalen, slachthuizen enz.), maar ook hier ontbreken voldoende gegevens.

P. VAN DER PLAETSEN

HET GRAFVELD VAN DE DUINENABDIJ TE KOKSIJDE (W.-VL.).

Enkele jaren nadat men begonnen was met het vrijmaken van de abdijruïnes die bedolven zaten onder duinzand, trof men onder de abdij talrijke menselijke graven aan. Tot nu toe werden ongeveer 1300 skeletten gevonden. Deze bevonden zich groten-deels onder de abdijskerk en het gebied ten noorden ervan, evenals onder het kloosterpand. Daar sommige graven doorsneden zijn door de funderingen van de abdijskerk en omdat het de orde, in het begin van haar aanwezigheid hier, verboden was in de kerk te begraven, veronderstelde men aanvankelijk dat men te maken had met het grafveld van een oude populatie die hier geleefd had vóór de abdijsstichting. De aanwezigheid van een aantal Merovingische scherven (achteraf bleek dit verspoeld materiaal) bracht de opgravers er toe de bevolking te situeren in de Vroege Middeleeuwen. Een probleem was echter dat de schedelkenmerken afweken van deze gekend uit

andere vroegmiddeleeuwse (o.a. frankische) populaties. Dit fenomeen werd verklaard met de veronderstelling dat de oude populatie zich op een eiland bevond tijdens een periode van hogere zeestand (de zgn. Duinkerke II transgressie). De geografische isolatie en de afwezigheid van vermenging met volkeren levend op het vasteland, maakte het behoud van eigen kenmerken mogelijk.

In tegenstelling tot wat men vroeger dacht, blijkt nu dat de geraamten afkomstig zijn van monniken die in de abdij verbleven. Hiervoor zijn minstens vier argumenten :

- 1) de geslachtsverdeling : antropologisch onderzoek heeft aangetoond dat 98 % van de individuen van het mannelijk geslacht zijn. Dat er ook vrouwen werden begraven is niet ongewoon. Het was de monniken toegestaan om hun ouders of twee kennissen te laten bijzetten op de begraafplaats van de abdij.
- 2) de leeftijdsverdeling : op basis van het gebit werd van 610 schedels de leeftijd bepaald. Men komt tot de volgende procentuele verdeling :

0 - 12 j.	12 - 18 j.	18 - 30 j.	30 - 50 j.	ouder dan 50 j.
1,3 %	8,2 %	25,3 %	44,1 %	21,1 %

Deze leeftijdsverdeling wijst erop dat men met geen normale populatie te maken heeft. Individuen jonger dan 12 jaar zijn zeldzaam, niettegenstaande dit een leeftijds-groep is met een hoog sterftecijfer. De individuen uit de leeftijdsklasse van 12 tot 18 jaar komen waarschijnlijk overeen met de jonge lekebroeders die in de abdij verbleven.

- 3) biometrische kenmerken : de skeletten van de Duinenabdij zijn gekenmerkt door kortschedeligheid (= brachycefalie). Deze en andere kenmerken van de individuen van Koksijde werden vergeleken met die van andere grafvelden uit onze streken en uit naburige landen. In de tijd waren de referentiepopulaties gespreid van de Late Steentijd (+ 5000 v. Chr.) tot en met deze eeuw. Door objectieve vergelijking van de afmetingen der skeletten is het mogelijk de individuen van de Duinenabdij te situeren in de eerste eeuwen van ons millenium. Dit is precies de periode waarin de abdij bewoond werd.

- 4) radiokoolstofdateringen : twee skeletten werden gedateerd met de 14C - methode. Deze data sluiten eveneens een vroegmiddeleeuwse populatie uit : 1140 en 1490 na Chr.

Het feit dat een aantal graven doorsneden wordt door funderingen is geen bezwaar. Het gaat om monniken begraven in de periode tussen de stichting van de abdij in 1128 en de bouw van de abdijskerk in 1214.

W. VAN NEER

LUCHTFOTOGRAFIE EN MIDDELEEUWSE ARCHEOLOGIE.

Daar vele middeleeuwse structuren nog op historische kaarten zichtbaar zijn en het luchtfotografisch onderzoek relatief duur is, was de aandacht veel meer gericht op nog niet gekende structuren. Deze kunnen echter meestal in de Metaaltijden of de Romeinse tijd gesitueerd worden. Niettemin werden enkele nieuwe middeleeuwse sites ontdekt en wordt dankzij de luchtfotografie de algemene vorm en de inplanting in een ruimer kader van een site duidelijker. Bijzonder opvallend is ook de sterke "verminking" van de meeste sites.

De zg. "moated sites" en de mottes vormen de talrijkste groep van sporen. In enkele gevallen zijn er duidelijk "crop-" of "soil"-marks in het omgrachte deel. Vanuit de lucht valt vooral de waterhuishouding van deze sites op. Het water wordt soms vanop grote afstand afgeleid van beken en rivieren. Ook van de percelering, soms straalsgewijze rond de hoeve, krijgen we een beter beeld.

Een tweede categorie zijn de grote (+ 100 m) circulaire vormen. De meeste zijn gekend van de verticale luchtfoto's. Bij schuine luchtfotografie worden sommige details echter veel duidelijker. Ook bij verdwenen dorpen vormt de luchtfotografie een interessante aanvulling. De denivelaties in het terrein en de afbakening van het site

vallen op. Een 4de categorie van sporen die vrij goed zichtbaar zijn, zijn de versterkingen uit de Nieuwe Tijden. Ze komen vooral voor in het noorden van Oost-Vlaanderen.

Voor de studie van het wegennet zijn ook interessante resultaten geboekt. Zolang er echter geen opgravingen verricht zijn stelt de chronologie problemen. Soms leidt het tracé duidelijk naar een moated site wat een middel-eeuwse aanleg laat vermoeden.

Oude perceleringen zijn zeer talrijk. Ook hier zijn er dateringsproblemen. Tenslotte zijn er massa's vlekken en lijnen die waarschijnlijk van archeologische oorsprong zijn.

De resultaten van het luchtfotografisch onderzoek zijn zeker niet te onderschatten. Qua interpretatie en chronologie moet echter nog veel onderzoek verricht worden.

J. SEMEY

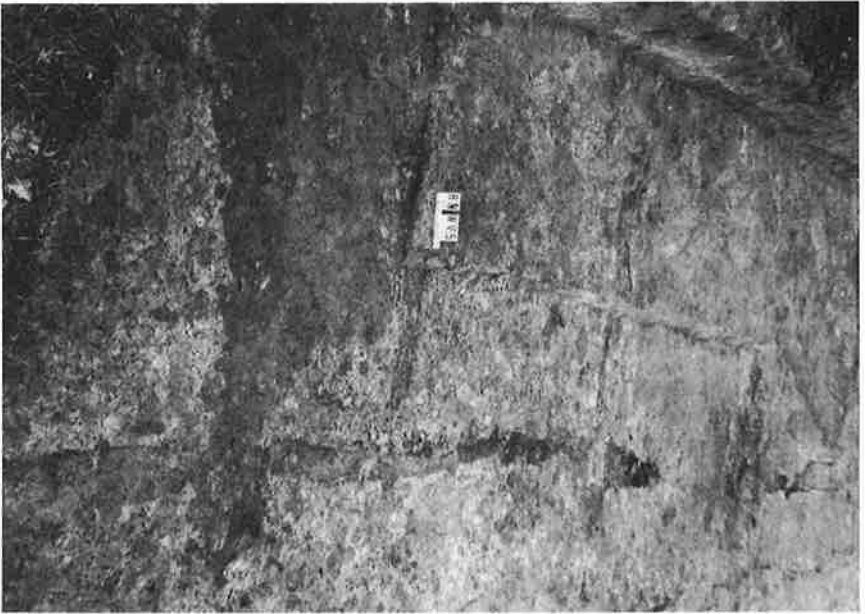
J. VANMOERKERKE

HET VOORHOF VAN DE HOGE ANDJOEN-MOTTE TE WERKEN (W.-VL.).

De tweede campagne op het voorhof van de motte te Werken, werd uitgevoerd onder leiding van de N.D.O. met een BTK-kader van de gemeente Kortemark. Ze leverde een bevestiging van de gegevens van de eerste opgravingsperiode (Arch. Med. 7).

Het site levert aanduidingen van occupatie in de late steentijd - vroege bronstijd, de ijzertijden de Romeinse periode.

Uit de vroege Middeleeuwen stammen een aantal standgreppels die in regelmatige patronen over het site lopen zonder echter een geheel te gaan vormen. Het moet hier om sporen van een niet nader te bepalen houtbouw gaan. Uit de verschillende paalgaten kan vooralsnog geen bouwpatroon



Werken.
Grondplan van de palissade : verbindingsbalken, paalkuilen en palen.

worden gedistilleerd. De woonlaag zelf leverde heel wat ceramiek op die tot de Karolingische periode teruggaat en tot verschillende produktiecentra behoort. De laatste werkput (nog in onderzoek) levert mogelijk een gracht uit deze periode op.

Alhoewel nog steeds geen duidelijke dateringscriteria voorhanden zijn, voor de motte-voorhof fase blijven wij bij onze vorig jaar vooropgestelde datering van de XIIde eeuw. De ophogingslagen van het voorhof bevatten wel Andenne I - aardewerk (1075 - 1175). Anderzijds mist het site de anders zo vaak voorkomende overvloed van XIIIde - XIVde eeuwse ceramiek.

Het voornaamste element uit deze periode is het onderzoek van de palissade rond het voorhof. Ze bestaat uit twee evenwijdige op ca. 4 m van elkaar gelegen rijen paalkuilen, waarin de palen zijn ingeplant. De palen staan op ca. 2,50 m van elkaar en zijn onderling met horizontale en verticale balken verbonden. Hiervan werd het eindpunt (tegenover de mottegracht) bereikt. De zwenking wordt thans onderzocht. De stratigrafische context duidt meer en meer op de interpretatie van dit systeem als wal + weergang dan als gelijkvloerse palissade gekoppeld aan de ophoging van het ganze voorhof.

*J. DE MEULEMEESTER
C. VANTHOURNOUT*

HET KASTEEL VAN MOORSELE (W.-VL.)

Op het grondgebied van Moorsele kwamen in de loop der eeuwen drie kastelen tot stand, nl. op de heerlijkheden van Ter Gracht, Moorsele en Merrie.

Het door een gracht omgeven kasteel van Moorsele bevindt zich ten noorden van de parochiekerk Sint-Martinus. op de

zuidwesthoek staat een grote vierzijdige toren die op de noord- en oostzijde ingesloten wordt door een woonvleugel met woonkamer, een 18e-eeuwse gang op de oostkant en een ingangshal aan de zuidzijde.

Dit kasteel is ingeplant op een min of meer cirkelvormige motheuvel, ongeveer vier meter hoger dan het peil van de watergracht en met een basisdiameter van 51-52 m.

Uit de doorsnede blijkt dat een zanderige kern, aangelegd op lemige bodem palend aan de alluviale Heulebeekvallei, tijdens de 14e eeuw naar het zuiden toe vergroot was.

Op de ruimer uitgebouwde mote kwam tussen 1418-1420 en 1443 een bakstenen, laatgotisch kasteel tot stand, dat tijdens de tweede helft van de 16e eeuw erg beschadigd werd. Het werd in 1614 omschreven als "thof ende woonstede van zelven leene ende burghenootschepe als nu deur de troublen gherui-neert te Moorsele by de kercke" en werd tijdens de 18e eeuw grondig omgebouwd. Een onderkelderd gedeelte met binnenwerkse afmetingen van 7,65 x 6 m (bakstenen : 26,5 x 13 x 6 cm) werd toen gesloopt en met puin opgevuld. De hierin aangetroffen bouwelementen, van Balegemse zandsteen, wijzen op een rijke architecturale opbouw van het kasteel als woonplaats van de heren van der Gracht en aanverwante families.

PH. DESPRIET

OUDENAARDE : BURCHT VAN DE HEREN PAMELE-OUDENAARDE (O.-VL.).

In het kader van een onderzoek naar de vroeg-middeleeuwse versterkingen in de Scheldevallei, ondernamen we een proefopgraving in de Oudenaardse Borg. Net als de tegenhanger, het castrum van Ename, is de versterking strategisch gunstig ingeplant in een Scheldemeander. Het is rond dit castrale areaal dat de stad zich ontwikkeld heeft.

Thans is het site grotendeels overbouwd. Enkel in de tuin van het H. Familie Rusthuis is het nog mogelijk een opgraving van bepaalde omvang uit te voeren. In de zoek sleuf die we daar trokken, sneden we een gracht aan, waarvan breedte noch diepte - er werd geboord tot 5 m onder het maaiveld - kon bepaald worden. De gracht is in verband te brengen met de versterking zoals die voorkomt op de maquette van 1747, bewaard in het Hôtel national des Invalides te Parijs. Het gaat om een trapeziumvormige burcht met uitspringende torens en een schildmuur waarachter een weergang ligt. Een brede gracht omgeeft het geheel. Er is gelijkenis met het 13de-eeuwse kasteel van de heren van Petegem, 4,5 km meer stroomopwaarts gelegen.

Het oudste schervenmateriaal in de grachtvulling gaat tot de 13de eeuw terug. Zoals hoger vermeld, bereikten we echter niet de onderste niveaus van de gracht. Onder de vondsten ressorteerden talrijke, goed bewaarde beenderen. Die zullen ons heel wat bijbrengen over de voedselgewoontes in de Oudenaardse binnenstad, vanaf de 13de eeuw.

D. CALLEBAUT
P. VAN DER PLAETSEN

HET KASTEEL D'ASPREMONT-LYNDEN TE REKEM (Limb.).

Op 02.01.1984 startte de provincie Limburg met een projekt getiteld : "het oudheidkundig bodemonderzoek van het kasteel d'Aspremont-Lynden in functie van de restauratie en renovatie van het kasteel. De opdracht was drieledig : het onderzoek van de muren naar restanten van de oorspronkelijke interieurindeling. Het bodemonderzoek van de kelderruimten en het onderzoek van de onmiddellijke omgeving van het kasteel.

De eerste deelopdracht kon vrij snel afgerond worden en had als resultaat dat enkel in de kelderruimten nog enkele elementen gevonden werden die de indeling van de kelderruimten

verduidelijken. Op de verdiepingen waren de verbouwingen uit het begin van deze eeuw té ver doorgedreven om nog iets terug te vinden van de meer dan 140 kamers zoals beschreven in De Sauméry's, les Délices du païs de Liège. Het bodemonderzoek van de kelders en de onmiddellijke omgeving van het kasteel is nog niet beëindigd. De resultaten zijn dus slechts voorlopig. Het zou bovendien voorbarig zijn nu reeds uit te pakken met definitieve conclusies aangezien circa 1/3 nog dient opgegraven.

Chronologisch zijn vier perioden te onderscheiden die mogelijk als volgt te beschrijven zijn : de oudste fase omvat een centraal donjon, mogelijk vierkant, gelegen op een hoogte en omringd door een gracht. In de tweede periode werd de gracht gedempt en vervangen door een muur die gebouwd is in maaskeien. Er zijn aanduidingen dat op bepaalde plaatsen deze muur ook uitbouwen, torens, had. Op een tweetal plaatsen kon vastgesteld worden dat in een latere fase de muur voorzien werd van steunberen. De derde bouw-faze omvat een vergroting van de omheiningsmuur door de aanbouw van een "torencomplex" dat mogelijk ook deel kan uitmaken van een tweede ringmuur. Aanwijzingen hiervoor zijn onder andere te vinden in het feit dat ten zuid-westen van de toren een keldertje werd blootgelegd en in het feit dat de steunberen wel verlengd maar niet verbreed werden. Deze fase kan veertiende eeuws zijn. Ze onderscheidt zich van de andere door het veelvuldig aanwenden van mergel als bouw materiaal en uit archieven weten we dat er in het begin van de veertiende eeuw een geschil was tussen de heren van Rekem en de graven van Loon over de verbouwing van de burcht. De zestiende eeuwse bouw faze, gedateerd door archivalia en een herdenkingssteen op de binnenkoer van het huidige kasteel, bestaat uit een volledig nieuw complex gebouwd boven op de restanten van de oude burcht en aangepast aan de smaak van de tijd. Het gehele complex werd gebouwd tussen 1590 en 1596. De huidige stand van het bodemonderzoek heeft ook hier enige nieuwe elementen aan het licht gebracht waaruit blijkt dat het nu nog bestaande gebouw omgeven was door stallingen en andere bouwwerken.

Wat betreft de overige vondsten, aardewerk, beenderen, etc. ... is het nog te vroeg conclusies mee te delen aangezien er nog geen nader onderzoek plaatsvond. Wel kan

gesteld worden dat het aardewerk zeer gevarieerd is en zowel duidelijk Maaslands wit, vroeg-Andenne, rood beschil-derd-wit aardewerk. Gestempeld aardewerk als het hele scala gebruiks-aardewerk van de twaalfde tot de zestiende eeuw omvat. Hierbij komen dan nog de talrijke postmiddel-eeuwse archaeologica.

Het onderzoek is dus nog in een beginperiode ondanks het feit dat bijna een vol jaar gegraven werd. Het archeolo-gisch onderzoek, opgravingen zowel als de studie van de archaeologica zullen in de loop van '85 verdergezet worden en vermoedelijk nog 5 à 6 jaren in beslag nemen.

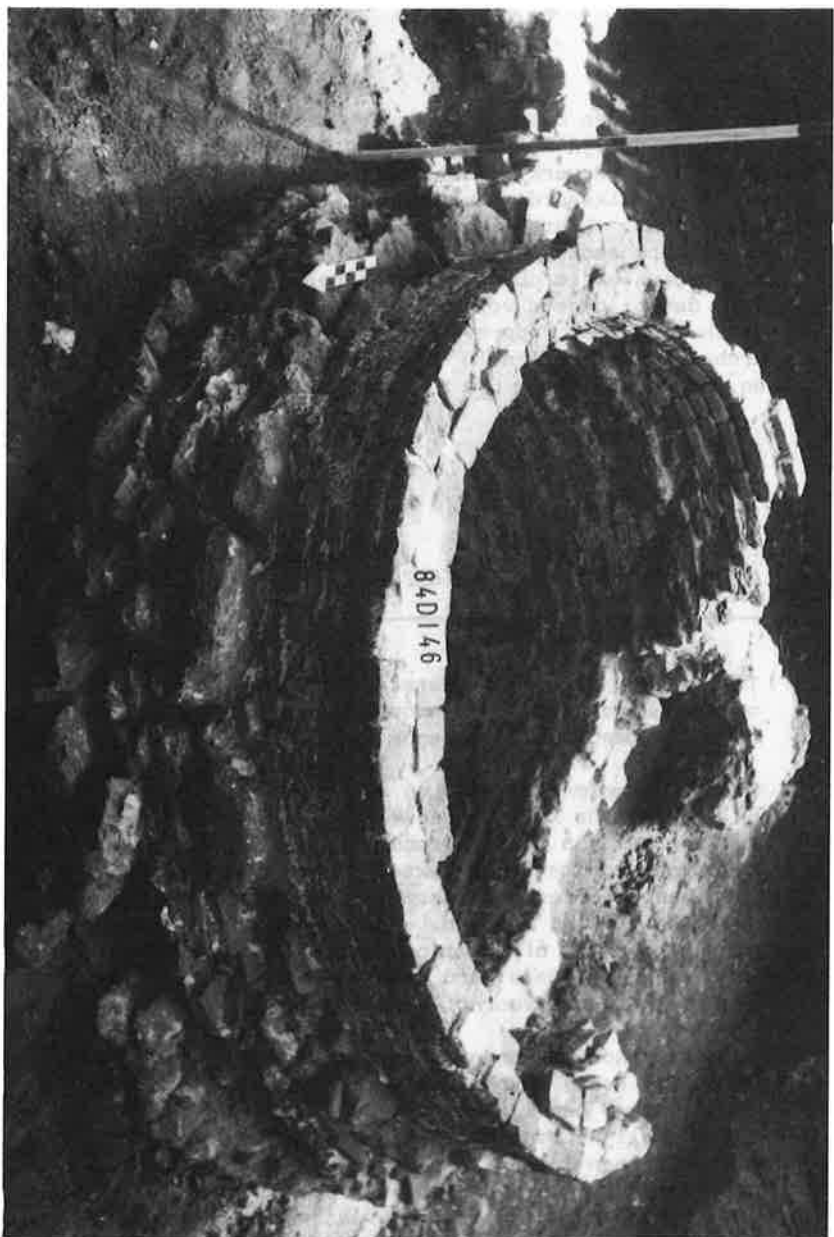
R. VAN DE KONIJNENBURG.

HET WARANDEKASTEEL TE DIEST (Br.).

Tijdens een vierde en laatste opgravingscampagne was het onderzoek gericht op de noord-oostelijke sektor van het heuvelplateau van de Warande te Diest.

Behalve enkele silexklingen behoorden de oudste sporen ook nu weer tot de XIe-XIIe eeuw, d.w.z. de periode toen hier het voorhof van de Tafelrondmotte gevestigd was. Over de hele onderzochte oppervlakte werd nl. een humusachtige laag aangetroffen, en waarmee enkele paalsporen en wand-greppels verband hielden. Het grondplan van een gebouw kon hier echter niet uit opgemaakt worden. Aan de noord-rand van het plateau werd eens te meer de aarden wal aan-gesneden die het voorhof had omringd.

Duidelijk kon nu worden vastgesteld dat in een tweede perio-de (XIIIe eeuw) boven deze wal, en aansluitend bij het poortgebouw, een ijzerzandstenen muur werd gebouwd die heel de noordelijke rand van het plateau afsloot. Deze werd echter in een latere fase deels vernield en deels herbruikt als langsmuur in een gebouw van ca. 5 x 16 m. Dit gebouw was in twee ruimten verdeeld, waarvan het westelijke een hardvloer bevatte. Deze bestond uit recht in de grond



Diest.
IJzerzandstenen waterput.

gezette dakpannen, waarbij oorspronkelijk vier driehoeken een centrale stookplaats omsloten. De functie van dit gebouw is onzeker.

Eveneens langs de noordelijke rand bevindt zich de monumentale waterput, volledig in ijzerzandsteen opgetrokken en met een diameter van 2,30 m. De droge vulling begint op ca. 23 m diepte maar kon wegens technische problemen niet onderzocht worden. In zijn huidige vorm dateert deze waterput hoogstwaarschijnlijk uit de XIVe eeuw, maar redelijkerwijze mogen we aannemen dat hij in kleinere afmetingen reeds vanaf de oudste bewoningsfase bestond.

In de loop van november en december werden verdere valorisatiewerken uitgevoerd; zo werd in samenwerking met de stad Diest de bovenste twee meter van de putrand opnieuw opgemetst en van een rooster voorzien. Ook werd een aanvang gemaakt met de restauratie van de funderingen van de mottetoren.

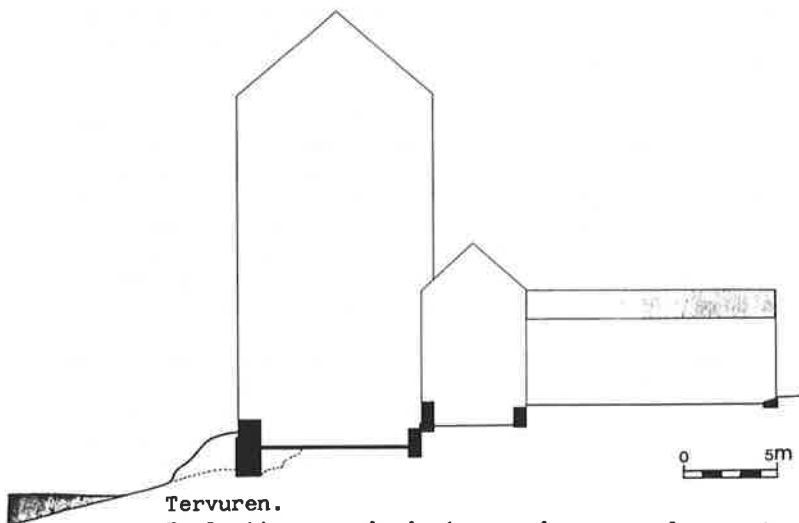
*B. ROOSENS
J. VAN IMPE*

DE DONJON VAN HET HERTOGELIJK KASTEEL TE TERVUREN (Br.).

Na twee opgravingscampagnes (1982 & 1983) werd de studie van de donjon van het hertogelijk kasteel te Tervuren in 1984 afgerond.

Het grondplan van de donjon neemt de vorm aan van een onregelmatige rechthoek (afmetingen binnenwerks : 11,52 x 8,38 x 11,2 x 8,34 m). De muurdikte schommelt tussen 1,15 en 1,35 m. De muurparementen zijn opgetrokken in witte, regelmatige bekapte zandsteenblokken.

In de bouwgeschiedenis van deze donjon kunnen we twee belangrijke fazen onderscheiden. De eerste bouwfase van



Tervuren.

Inplanting van de donjon op de oeverwal, naast de oude residentie (ca. 1200).

de benedenverdieping van de donjon presenteert ons een constructie met drie nisvensters in de N.- en Z. muur, in de O. muur een haard met aan weerszijden een nisvenster en aan één zijde een muurkast en tenslotte een horizontaal, houten plafond. We dateren de bouw van deze donjon rond het midden van de 13de eeuw.

Na een brand werd het houten plafond vervangen door een stenen kruisribgewelf, waarbij in de vier hoeken en in het midden van de vier muren consoles werden ingezet. De haard in de O. muur werd terzelfdertijd dichtgemetseld. Dit alles speelde zich af op het einde van de 14de eeuw. Uit iconografische bronnen kunnen we afleiden dat het gebouw vermoedelijk 5 verdiepingen telde en ongeveer 23,5 m hoog was. De doorgang in de Z. muur, waardoor de donjon zijn militair karakter verloor, moet eveneens in de 14de eeuw gedateerd worden, toen het kasteel door de bouw van de gotische ridderzaal en de afbraak hiervoor van een gedeelte van de weermuur z'n militaire betekenis volledig prijs gaf.

We mogen deze donjon rangschikken bij de grote rechtehoekige donjons, die vooral in de loop van de 13de eeuw in België opgericht werden, zoals Abée, Crupet, Jemeppe, Villeret, enz.

Belangrijk in de vergelijkende studie is het gegeven dat de benedenverdieping van de donjon niet als een kelder maar als gelijkvloers moet opgevat worden. Het onderzoek naar de oorspronkelijke situatie van het terrein en de reconstructie van de oeverwal (1983) hadden reeds in deze richting gewezen.

De aanwezigheid van een muurkast, een haard en nisvensters wijst op huishoudelijk gebruik en een zekere drang naar comfort. Het supprimeren van de haard in de tweede bouw-faze vermindert niet alleen het brandrisico, maar doet ook de functie veranderen. Vanaf dat moment is het een voorraadplaats geworden.

In de donjon werden twee occupatielagen aangetroffen, beide met brandsporen. Bij de ceramiekstudie valt op dat een groot gedeelte van de vondsten in verband kan worden gebracht met de productie van de pottenbakkerijen van Sint-Kwintens-Lennik. Naast het gebruikelijke repertoire vervaardigde men daar drinkbekertjes, die een imitatie zijn van steengoedvormen. Deze bekertjes werden in grote getale in beide lagen teruggevonden. Zeker 90 % van de scherven behoorde trouwens tot het drink- en schenkgerei Interessant is ook het feit dat men verschuivingen kan vaststellen tussen de twee occupatielagen zowel in de aardewerksoorten, als in de vormen. De zgn. Andenneceramiek verdwijnt volledig in de tweede faze. Het steengoed uit Brunssum-Schinveld wordt in de tweede faze verdrongen door het Siegburgfabrikaat. Reducerend gebakken kommen en kookpotten verdwijnen in de tweede faze.

De eerste bewoningslaag wordt in de 1ste helft van de 14de eeuw gedateerd, de tweede laag in de 2de helft van de 14de eeuw. Op het einde van deze eeuw veronderstellen we ook de tweede bouw-faze in de donjon en de daarmee gepaard gaande functiewisseling van de benedenverdieping.

M. DEWILDE

Het kasteelpuin werd verder onderzocht, dit met het doel de noordelijke buitenmuur en de noordoostelijke hoektoren bloot te leggen.

Tijdens de vorige opgravingscampagnes werd reeds vastgesteld dat de 17de-eeuwse voorgevel op de grondvesten van een middeleeuwse burcht werd gebouwd. Dit kon door de laatste opzoekingen worden bevestigd, wat de noordelijke kant van het gebouw betreft.

De vorderingen van het bodemonderzoek laten reeds toe, de algemene bouwevolutie van de middeleeuwse burcht te schetsen; er werden nl. twee hoofdfasen ontdekt :

1. de burcht was een rechthoekige constructie van ca. 40 m lengte op 17 m breedte, met muren in breuksteen (fylladen) van 1,20 m dikte. De noordelijke muur was geflankeerd door twee vierkante hoektorens van ca. 6,60 m op 6,60 m en een muurbreedte van 1,10 - 1,20 m. Binnen de rechthoek van de weermuur werd een dwarsmuur ontdekt, waardoor de oorspronkelijke woonvleugel langs de noordelijke kant van de burcht kan worden gesitueerd.

2. Later werd de westelijke gevel van de burcht verbreed tot ca. 1,70 m; dezelfde muurbreedte werd aan de noordwestelijke hoektoren gegeven.

3. Dezelfde toren werd nadien nogmaals versterkt, zodat de muurbreedte ervan 2,10 - 2,20 m bereikte.

Totnogtoe werden geen sporen van muurverbreding langs de noordelijke kant van de burcht ontdekt. Het is mogelijk, dat deze sporen ter gelegenheid van de bouw van het 17de-eeuws kasteel verdwenen.

Het verder onderzoek zal worden toegespitst op de zuidelijke weermuur en torens en op de binnenruimte.

De bouwkenmerken zouden er kunnen op wijzen, dat men te doen heeft met een 13de-eeuwse burcht die, ten gevolge van de invoering van de vuurwapens, gedeeltelijk of volledig van zwaardere muren werd voorzien.

R. BORREMANS

FOUILLES AUX "MONTS", à BRAINE-LE-CHATEAU (Br.)

Le site dit "Les Monts" constitue un éperon barré comportant deux mottes. Celle des deux qui ferme l'accès à l'éperon, a presque entièrement été fouillée en 1984. Les recherches ont révélé la présence de trois phases d'occupation :

1. une phase ancienne, avec construction en bois sur pieux, dont la forme n'a pu être déterminée; 2. une phase moyenne, avec un mur en moëllons de grès, d'une largeur de 1,20 m, à superstructure indéterminée; 3. une phase avec rehaussement de la motte (1 m ?) et nouvelle construction en bois sur pieux, non identifiée.

Le mur en pierre protégeait l'entrée du complexe défensif. Les constructions en bois antérieures et postérieures à ce mur, ont probablement rempli les mêmes fonctions. La motte n'a donc jamais servi d'habitat. Sa pente protégée par le mur a cependant conservé les traces d'un bâtiment en bois et torchis, qui doit avoir servi de corps de garde. Ce dernier a été incendié.

La céramique recueillie permet de situer l'occupation de la butte aux XI^{ème} et XII^{ème} siècles.

Les résultats des fouilles permettent de supposer que c'était la seconde motte, située au milieu de l'éperon, qui constituait l'assise d'une habitation à caractère défensif.

R. BORREMANS

ENGHIEN, PETIT-ENGHIEN, BOIS DE STRIHOUX (Ht.)

Il a été procédé au nivellement d'une partie du profil de la motte conservée en cet endroit. Ce travail devra être achevé ultérieurement.

Par la même occasion, nous avons constaté que la basse-cour, dont l'enceinte en terre existait encore presque intégralement il y a quelques années, a été en grande partie bouleversée lors de la construction de villas dans le site. Nous avons heureusement pu établir précédemment un plan détaillé des vestiges de remparts en terre et des fossés de cette partie du complexe archéologique.

La motte de Strihoux et sa basse-cour sont les vestiges d'un château à motte des seigneurs d'Enghien, cité à maintes reprises dans les sources médiévales et modernes.

R. BORREMANS

FALAEN : CHATEAU DE MONTAIGLE (Nr.)

Les travaux de consolidation des ruines se sont poursuivis sous la direction des "Amis de Montaigne". Cette année, le travail archéologique a porté sur un relevé précis des vestiges visibles. Durant l'été, une coupe stratigraphique fut réalisée extra muros à travers un cône d'éboulis situé entre la tour carrée et la tour flanquant la courtine nord du donjon. La stratigraphie montre que ce cône est en réalité un vaste dépotoir constitué durant l'occupation du château, avant 1554, date de sa destruction. Parmi l'abondante céramique, on notera la présence de tessons de type Andenne (périodes III et IV), de grès de Siegburg, Schinveld-Brunssum (période IV) et Raeren. En outre, témoins d'une occupation antérieure à la forteresse médiévale, quelques tessons en terre sigillée décorée à la molette et un fragment de gobelet apode en verre de la fin du IV^e s. furent recueillis directement sur le rocher.

A ce stade de l'étude archéologique, se dégagent à Montaigne trois grandes phases de construction. La première, qui comprend le donjon, le bastion d'entrée et sans doute le puits, correspond à la forteresse édiflée vers 1300 par

Gui de Richebourg. La seconde phase voit l'extension vers l'est de cette forteresse avec la création d'une terrasse pour installer la basse-cour. Enfin, c'est probablement à Guillaume II et à Jeanne d'Harcourt qu'il faut attribuer les aménagements qui, dans la première moitié du XVe s. transformèrent la forteresse en château résidentiel.

Ph. MIGNOT

LATINNE : CHATEAU DE HOSDENT (Lg.)

Au cours de cette cinquième campagne de fouilles, une construction antérieure aux structures précédemment dégagées a été mise au jour. Il s'agit principalement de trois murs en pierres grossièrement équarries, l'un extérieur et orienté approximativement Nord-Sud et les deux autres orientés Est-Ouest, partant du précédent. L'orientation de ces murs reste donc pratiquement la même que celle des murs du bâtiment final, avec toutefois un léger décalage angulaire entre eux. D'ailleurs le mur Nord-Sud extérieur du bâtiment final est sur une partie de sa longueur érigé sur la base du mur Nord-Sud du bâtiment antérieur. Ce dernier est nettement taluté vers l'intérieur, chaque assise successive formant un net ressaut par rapport à la précédente. Malheureusement, aucun témoin chronologique n'a pu être récolté en concordance avec ce bâtiment.

Une autre partie des fouilles a consisté à dégager davantage les structures en direction de l'Est, mais les deux nouvelles tranchées ouvertes ne permettent pas encore de se faire une idée générale de l'extension du bâtiment dans sa phase finale d'occupation.

Enfin un dépotoir, contenant un matériel post-médiéval très abondant, a été découvert le long du mur Nord-Sud à l'extérieur du bâtiment.

P.J. CLAEYS

LE CASTRUM DE BEAUMONT (ESNEUX) (Lg.)

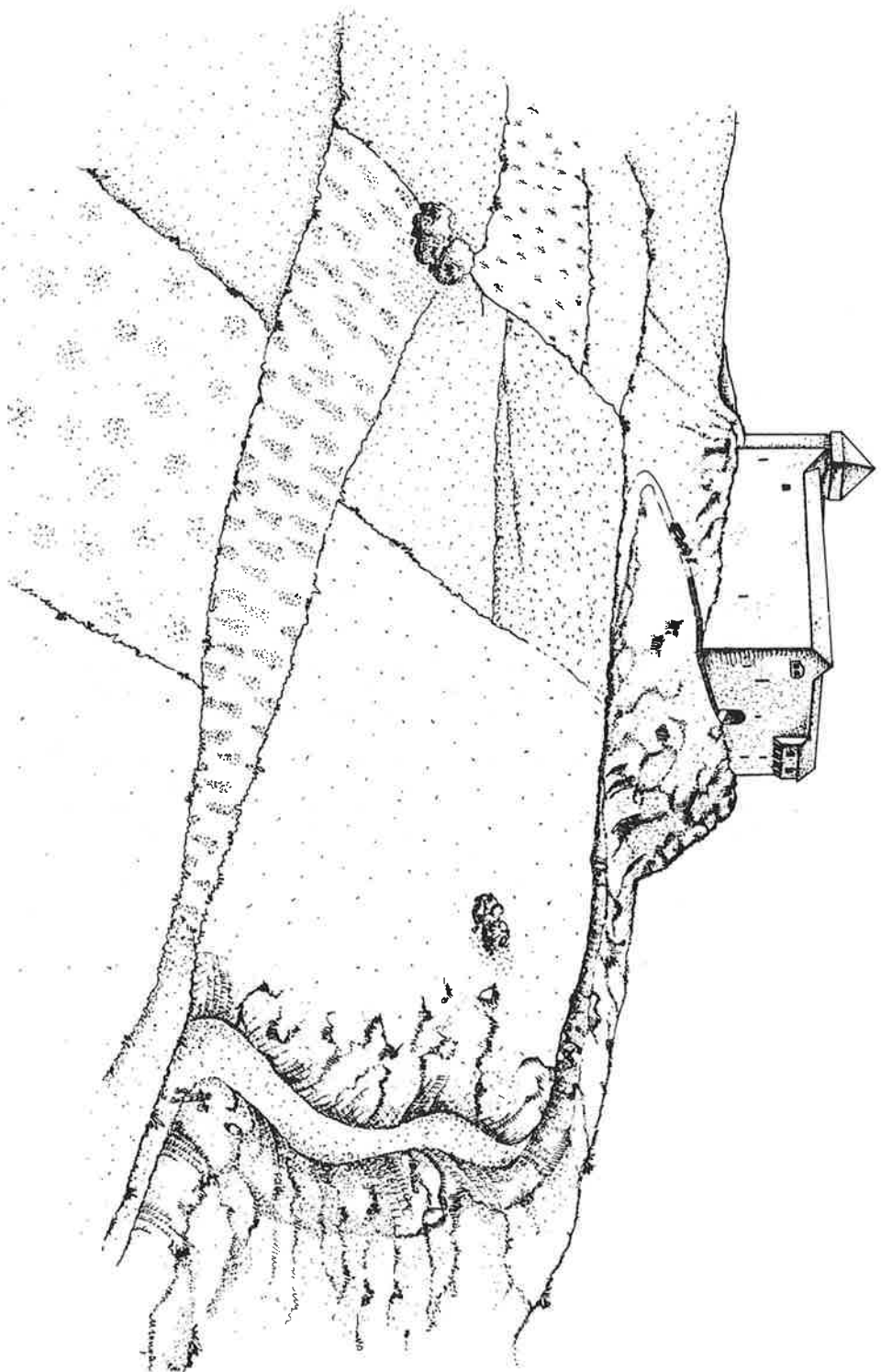
Afin de confirmer l'existence d'une supposée tour d'angle au nord-est du castrum, un nouveau chantier de fouille a été ouvert à cet endroit durant l'été 1984.

Dès les premiers mètres carrés de fouille situés le long du mur d'enceinte, nous constatons, à moins de 2 mètres du ravin, une interruption de 2 mètres dans ce même mur. La poursuite de la fouille vers l'ouest nous révèle un couloir d'environ 3 mètres donnant accès à l'ensemble des bâtiments de la haute cour. Ce couloir est bordé au nord par une pièce de forme trapézoïdale, pouvant être un poste de garde, puisqu'il s'agirait d'une nouvelle entrée. Notons que ce couloir est parallèle au mur d'enceinte nord, ce qui nous permet d'affirmer qu'il n'y a jamais eu de tour d'angle. Cette hypothèse est confirmée par la présence de la pente abrupte au pied de ce mur. Il faut mentionner qu'entre la grande pièce résidentielle et le poste de garde, d'autres pièces ont pu être localisées par des sondages. Celles-ci feront l'objet des fouilles de 1985.

M. EUBELÉN

FOUILLES AU CHATEAU DE FRANCHIMONT (THEUX) (Lg.)

Une nouvelle campagne de fouilles à l'intérieur des ruines du château de Franchimont s'est déroulée cette année dans le cadre de l'organisation de stages de fouilles pour les étudiants en archéologie de l'Université de Liège. Ces recherches, menées en collaboration avec l'A.S.B.L. "Les Compagnons de Franchimont", avaient pour but de compléter nos connaissances (1) au niveau de l'évolution des parties médiévales de cette forteresse ceinturée d'une enceinte d'artillerie du début du XVII^e siècle.



Franchimont.

Essai de restitution du château primitif aux XIe - XIIIe S.

Les tranchées ouvertes en 1984 se situent dans la basse-cour, des côtés nord et ouest. Les sondages ont permis de mieux comprendre l'accès à la place-forte médiévale, antérieure à l'enceinte. Les fouilles des années 1974-1980, à l'intérieur du château primitif (± XI^e siècle), et l'observation de détails architecturaux dans les ruines permettaient déjà de situer un porche d'entrée au milieu de l'aile occidentale de cette forteresse comprenant trois corps de bâtiments autour d'une cour centrale flanquée d'un donjon à l'est. Les tranchées ouvertes perpendiculairement à la façade extérieure nord ont permis de découvrir une chaussée d'accès construite sur les restes d'un four à chaux qui, d'après les tessons de céramique d'Andenne associés à son abandon, ne remonterait pas au-delà du XIII^e siècle.

La chaussée suit une pente fort raide de 19 % et aboutit à l'angle nord-ouest du château primitif qu'elle devait contourner pour aboutir au porche cité plus haut. Il est très vraisemblable qu'elle prolongeait le chemin venant du village de Marché, au pied de la colline de Franchimont (fig. 1). Le pavement est de construction très soignée, en petits blocs de grès-psammite posés de chant, et ponctué, tous les 70 cm environ, d'une rangée de pierres en saillie afin d'empêcher les chevaux de glisser sur la pente.

La stratigraphie indique que cet accès a été modifié au moins à deux reprises : un empierrement plus grossier le recouvre, diminuant la pente, puis, la tranchée de fondation d'un mur situé entre le château primitif et l'enceinte XVI^e siècle recoupe l'ensemble. Ce mur appartient à une barbacane qui est venue protéger, à la fin du XIV^e ou au début du XV^e siècle, le porche de l'aile ouest.



Franchimont.
Statuette en terre à pipe représentant le Christ-Enfant
(XVIe S.) (h. : 47 mm).

Enfin, la fouille de cette année, devant traverser les remblais apportés au XVI^e siècle lors de la construction de l'enceinte, a permis de récolter un peu de matériel archéologique de cette période dont une petite statuette en terre à pipe représentant le Christ-Enfant (identification : A. LEMEUNIER) (fig. 2). Cinq boulets en pierre étaient conservés parmi les déchets du chantier de construction de l'enceinte du début du XVI^e siècle, mais proviennent vraisemblablement du siège de 1487.

P. HOFFSUMMER

- (1) voir recherches antérieures dans :
P. HOFFSUMMER, Etude archéologique et historique du château de Franchimont à Theux, coll. E.R.A.U.L., n° 12, Liège, 1984.

LE "TCHESTE DE LA ROTCHE" A SUGNY (Lux.).

Le "Tchesté de la Rotche" à Sugny coiffe le sommet d'un éperon rocheux s'avancant vers le sud-est; compris entre deux vallées, il se dresse au confluent de deux ruisseaux dont le principal va se jeter plus loin, au nord-ouest, dans la Semois au village de Membre.

En venant du nord et du point culminant, un plateau de crête sert d'assise à une basse-cour que quatre levées de terre et autant de fossés séparent du château. Ce dernier, assis sur un piton domine l'ensemble du site et ses alentours. Dans l'optique d'une fouille totale, les travaux de 1984 ont permis le dégagement de tout le flanc oriental de l'éperon, là où d'énormes blocs glissés du sommet recélaient encore des traces de construction permettant de restituer le plan de la fortification du plateau sommital. Ce dernier dégagé cette fois dans sa totalité permet une vue cohérente de l'ensemble architectural et de son évolution. De même, la vidange partielle des fossés, au sud comme à l'est s'est poursuivie.

L'absence de couche d'habitat conservée sur ce sommet battu par les intempéries, cependant recouvert d'une importante couche de terre relativement récente due au boisement intensif, rend impossible l'établissement d'une stratigraphie. Les éléments de plan et leurs recoupements permettent donc seul l'établissement d'une chronologie relative des éléments architecturaux en place.

Une palissade établie sur le pourtour du plateau à l'ouest et en partie sur les pentes au nord et dont seuls deux alignements significatifs ont été conservés, témoigne de la plus ancienne phase conservée de l'occupation. Aucune construction contemporaine n'a laissé de traces visibles sur le plateau. Les travaux de taille et d'aménagement de la surface rocheuse, lors de l'occupation postérieure, peuvent expliquer cette absence.

Dans une phase suivante, le plateau sommital est aplani et un bloc de rocher de 9 m sur 9 m est soigneusement égalisé et réservé à l'ouest, au point le plus haut de l'éperon; il portera le donjon en bois dont les trous de pieux attestent l'importance. Dans son angle, au sud-ouest, il abritait une cave en partie taillée et aménagée dans une dépression naturelle de la roche, aux parois irrégulières; cinq marches menaient à ce réduit n'excédant pas 4 m sur 1.75/2 m. Aux pieds du donjon, à son angle oriental, une citerne irrégulière de 3,75 m de profondeur, aménagée et en partie creusée dans une faille de la roche recueille les eaux pluviales.

La paroi occidentale du donjon fait partie intégrante d'une enceinte palissadée ceinturant selon un tracé irrégulier toute la surface utile du plateau, en épousant autant que possible les limites de son contour. L'importance relative des pieux du rempart au sud-ouest et au nord, assis dans les déclivités de la roche, peut se justifier dans la nécessité de supporter et de contenir, au-dessus des pentes naturelles, une terrasse artificielle, prolongement aménagé du plateau rocheux aplani.

Un petit bâtiment en bois de 4 m sur 2,80 m est réservé sur la frange orientale du plateau où il s'appuie contre l'enceinte; de structure plus légère, il est constitué d'une

file de poteaux verticaux antithétiques au rempart. Ce bâtiment servira ensuite de noyau à une construction en bois plus spacieuse de 8,60 m sur 3,40 m. La porte, large de 1,40 m, semble s'ouvrir, dans la première phase de l'annexe, dans son long côté, à l'ouest, ce que suggère la succession de deux poteaux rapprochés. Cette hypothèse se voit renforcée dans l'évidente pérennité de l'axe d'entrée et de sa largeur dans le bâtiment amplifié. Là aussi le rapprochement de deux pieux suggère l'accès. Il ne reste rien des cloisons intérieures; restituer la distribution générale des pièces s'avère donc impossible. L'ensemble ainsi fortifié développe une surface de 19,50 m sur 15 m.

Dans une deuxième phase d'occupation, un donjon bicellulaire, renforcé d'une annexe au nord, vient dominer le site. La tour de plan trapézoïdal se développe sur 15,40 m au nord et sur 12,10 au sud, pour une largeur de 11/11,50 m. Les murs d'une épaisseur constante de 1,30 m enserrrent deux pièces de niveaux différents; la plus haute presque rectangulaire mesure 8,70 sur 5,40 m; la seconde, en contrebas, est plus irrégulière et mesure 8,30 m sur 5,20/3,50 m.

Au nord, les murs de l'annexe trapézoïdale ont une épaisseur de 1,40 m et libèrent un espace intérieur de 9,80/8,60 pour une largeur de 4,30 m. Cette pièce est établie, sur la pente, bien en contrebas des premières; son premier étage devait correspondre au rez-de-chaussée de la pièce la plus basse du donjon. Elle abritait une fosse creusée dans la roche, de 2,50 m sur 1,60 m et qui devait servir de réserve. La construction de l'angle du donjon ayant oblitéré et mis hors d'usage le cellier primitif logé dans l'angle du donjon primitif en bois, au sud-ouest. Au nord devait se situer l'accès et la porte dont un montant vertical de chambranle est encore conservé sur toute la hauteur de la roche. Une rampe douce aménagée dans la roche menait, avant les destructions modernes, à la porte devant laquelle s'ouvrait un puits d'entrée enjambé autrefois d'une passerelle mobile.

Les bâtiments en pierre, très proches des bâtiments en bois, dans leur orientation et leur organisation spatiale appartiennent à un même horizon médiéval. Le plan des bâtiments

en bois a dû guider le choix des constructeurs du château de pierre. La morphologie de l'ensemble fait songer d'emblée à une motte : butte entourée d'une douve et sommée d'une tour et de bâtiments annexes, à l'abri d'une enceinte et précédée d'une basse-cour.

Outre un fragment de sigillée, le site a livré de la céramique du milieu du VIII^e siècle, ainsi que des tuiles de tradition gallo-romaine peut-être d'époque carolingienne. Une analyse du C¹⁴ contenu dans une couche d'incendie antérieure à la construction en pierre, fournit la date calibrée de 565-755 pCn, ce qui semble devoir confirmer une occupation au haut moyen âge. Les remblais du fossé livrent à leur base, un matériel archéologique très homogène accompagné de céramique mosane du type d'Andenne de la première période de production (1075-1175).

A. MATHYS

LE CHATEAU D'HERBEUMONT : DEFENSES EXTERIEURES ET ACCES (Lux.).

L'administration communale d'Herbeumont, sous l'impulsion de l'échevin M. Robert Boulanger, a entrepris en 1984, une série de travaux de dégagement et de consolidation des ruines du château d'Herbeumont, fouillé par le Service national des Fouilles entre 1973 et 1976.

Les efforts portèrent avant tout sur l'accès du château et ses défenses extérieures. Les textes d'archives faisaient supposer l'existence de trois portes au château d'Herbeumont. La première donnait la passage à travers l'enceinte de la basse-cour; la seconde contrôlée à partir d'un châtelet d'entrée, donnait accès au pont; la troisième enfin menait dans la courelle-même. Des deux premières portes, les fouilles n'avaient pu dégager les vestiges et les textes servaient donc, jusqu'il y a peu, de sources privilégiées pour assurer leur existence. Les travaux récents permettent de donner une image cohérente de l'ensemble.

La présence après 1268 mais encore au XIII^e siècle, d'une porte livrant passage, au travers d'une levée de terre, à la basse-cour, puis à un châtelet d'entrée et une passerelle avec partie mobile, est vraisemblable mais relève de l'hypothèse, faute de stratigraphie et d'éléments de datation cohérents.

Les trois portes ne sont citées qu'en 1590/91 mais elles sont certainement antérieures à cette date. En 1584/85 une barbacane est reconstruite à l'emplacement de l'ancien châtelet d'entrée et selon le même plan. Une tourelle vient ensuite renforcer un angle de celle-ci, tandis que des murets la relie à la première pile du pont pour ne former qu'un seul massif de soutien. Une passerelle fixe en bois poursuit le tracé pour ne devenir mobile qu'entre la pile médiane et l'escarpe. En 1581, le pont-levis est renouvelé et la description de la dépense fait apparaître clairement qu'il s'agit d'un pont à bascule manoeuvré à l'aide d'un contrepoids. Après 1584/85 le chemin d'accès menant au châtelet est compris dans un couloir étroit, selon toute vraisemblance voûté à l'instar des couloirs d'entrée des forteresses de Bouillon, Sedan ou Montmédy, pour ne prendre que les dispositifs comparables les plus proche. Le changement brutal d'épaisseur à l'approche du châtelet assure un espace dégagé dépourvu de voûtaison, placé sous le contrôle direct de la tourelle d'angle de la barbacane. Le renouvellement du mur de contrescarpe du fossé fait partie des mêmes aménagements. Enfin, avant la chute du château en 1657 et son abandon corollaire, une énorme levée de terre contenue, à l'avant comme à l'arrière, entre des murs de soutènement, vient barrer le couloir d'accès et le rend ainsi hors d'usage. Ce rempart conditionne l'implantation actuelle du chemin et son décrochement. Il débouche sur l'entrée du château après une double chicane.

Se trouve ainsi réalisée la succession classique des obstacles propres à retarder l'assaillant. L'enceinte de la basse-cour et sa porte constituent une première ligne de défense. Face à l'entrée du château, le châtelet abrite une deuxième porte, sert d'ouvrage avancé et contrôle le pont. Implanté dans le fossé, il n'offre que son front d'entrée à l'attaque. Le donjon domine le châtelet et le pont; il les commande et verrouille de même la troisième porte que contrôle un poste de garde construit en 1590/91.

A. MATTHYS

DE SINT-AMANDUS EN SINT-BLASIUSKERK IN WAREGEM (W. -VL.)

Aan de hand van een plattegrond van 1638, bewaard in het Kortrijkse Rijksarchief, was het in augustus 1984 mogelijk de bouwgeschiedenis van de Waregemse Sint-Amandus- en Sint-Blasiuskerk in ruime mate aan te vullen; de plattegrond van een Romaans bedehuis werd, - op de koorsluiting na -, volledig ingetekend.

Door het blootleggen van de westgevel kon de lengte van de driebeukig basilikale benedenkerk bepaald worden op 22,80 m; het aansnijden van funderingsresten van de smalle zijbeuken liet toe de breedte van zij- en middenkerk te bepalen op resp. 2,75 m en 6,20 m. De benedenkerk telde vijf traveeën.

De toren sluit een rechthoek van 5,35 x 6,20 m in; hij bleef gedeeltelijk in opstand bewaard, hoewel de pijlers in jongere periodes bijgewerkt werden. Hoe de bovenbouw er uit zag, zal wel altijd onbeantwoord blijven.

De transeptarmen sluiten een vak in van 5,35 x 4,90 m; van de noordelijke kruisbeuk, nog bewaard in 1638, werd niets teruggevonden. De zuidelijke daarentegen kon volledig ingetekend worden.

het koor was even breed als de middenbeuk; enkele aanzetten van de zijmuren bleven bewaard, doch de diepte van het koor en de vorm van de koorsluiting konden niet worden nagegaan. Het werd nog vóór 1500 dieper uitgebouwd met een driezijdige koorsluiting.

De romaanse kerk werd in een zanderige helling ingeplant; de oostzijde lag hoger dan de westelijke, waar de funderingen dieper uitgebouwd werden.

Als bouw materiaal werd vooral Doornikse kalksteen gebruikt; in mindere mate verwerkte men grijsgroene veldsteen uit Midden West-Vlaanderen.

Overige vondsten; een Gallo-Romeinse laag in situ, daterend van de 2e en de 3e eeuw en enkele grafkuilen van vóór 1784.

Literatuur :

PH. DESPRIET, De Zuidwestvlaamse Parochiekerken, II, 1983, 419-432 en Fig. 138-143. Een volledig studie verschijnt in het jaarboek De Gaverstreke, 1984.

PH. DESPRIET

ARCHEOLOGISCH ONDERZOEK VAN DE KERK VAN LEFFINGE (W.-VL.)

Eind 1984 werd door het Bestuur Monumenten en Landschappen van de Vlaamse Gemeenschap een archeologisch onderzoek uitgevoerd rond de kerk van Leffinge (Middelkerke). Deze opgravingen werden ondernomen in het kader van een meer algemeen vooronderzoek naar de oorzaken van de ernstige stabiliteitsproblemen die het voortbestaan van deze neogotische kerk in gevaar brengen. Het funderings- en geotechnisch onderzoek werd aldus aangevuld met archeologische opgravingen, die om allerlei redenen in deze eerste fase enkel rondom de kerk konden plaats hebben.

De resultaten van deze opgravingen, gekombineerd met archivalische en historische gegevens, laten echter reeds toe de bouwgeschiedenis van deze kerk in grote trekken te rekonstrueren.

De oudste konstrukties die werden aangetroffen behoren tot een romaanse kerk, gebouwd in de voor de streek karakteristieke grijsgroene veldsteen. Het grondplan omvatte waarschijnlijk een driebeukige benedenkerk, een kruisbeuk met vieringtoren, en een koor geflankeerd door kapellen die op de dwarsbeuk staan ingeplant.

In de laat-romaanse of vroeg-gotische periode werd de zuidelijke koorkapel naar het oosten uitgebreid, en werden muurbanken in de dwarsbeuk en de koorkapellen gemetseld. De uitbreiding van de koorkapel bestaat uit een veldstenen kern, met bakstenen parement (afm. 26/28 x 13/14 x 6/7 cm).

Na in 1488 te zijn verwoest, werd de kerk eind 15de, begin 16de eeuw hersteld en door uitbreiding omgebouwd tot een hallekerk. Bakstenen (afm. 24/25 x 12 x 6 cm) muren, behorend tot de uitbreiding van zowel schip als koor, werden in de opgraving aangetroffen. In deze periode werd in de sluitmuur van de zuidelijke dwarsbeuk een deuropening aangebracht.

Op het eind van de 16de eeuw werd de kerk van Leffinge opnieuw verwoest, deed waarschijnlijk zelfs een tijdje dienst als vesting, en werd uiteindelijk opnieuw gerestoureerd in de 17de eeuw. Bij deze restauratie werd echter de benedenkerk afgebroken, zodat de vroegere vieringtoren zich nu boven de westelijke ingang bevond.

Deze situatie bleef essentieel dezelfde tot in 1877, toen de kerk zich in een dusdanig bouwvallige toestand bevond, dat tot afbraak werd besloten, en de bestaande kerk werd gebouwd.

Archeologisch materiaal was zeer schaars. Vermeldenswaard is een messing vierpas met afbeelding van het symbool van de evangelist Mattheüs, afkomstig uit een met messing inlegwerk versierde grafzerk. De voorstelling sluit nauw aan bij 14de eeuwse "Vlaamse" koperen vloerplaten, maar archivalische gegevens suggereren eerder een 15de eeuwse datering.

Verder onderzoek van de kerk wordt gepland tijdens de volgende fasen van het vooronderzoek en de eigenlijke restauratie.

D. VAN EENHOOGHE

BOUDELO-ABDIJ KLEIN-SINAAI, STEKENE (O.-VL.)

Het verbond voor Oudheidkundig Bodemonderzoek in Oost-Vlaanderen onderzocht in 1984 850 m² in "open area" op de plaats waar de infirmerie van de abdij zich heeft bevonden.

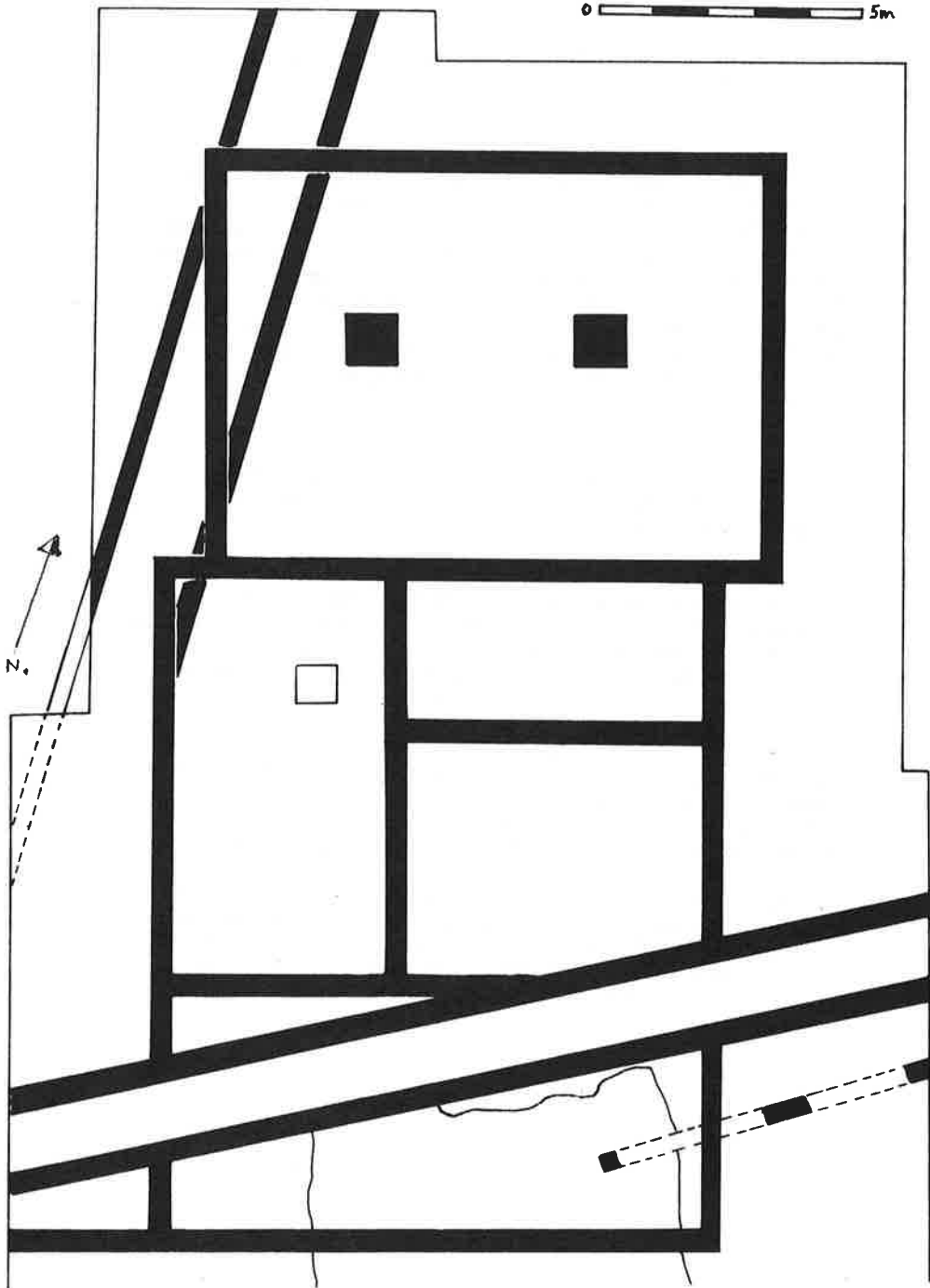
Chronologisch werden volgende vaststellingen gedaan.

- In de middeleeuwen werd het terrein gedraineerd door op regelmatige afstanden oost-west gerichte grachten te graven, waarbij de beplantingen van houtgewas en bomen werden verricht op de opgeworpen aarde tussen de grachten.
- Op 4 meter ten zuiden van het gebouwencomplex rond het pand, neven het koor, werd in de 13de eeuw een infirmerie gebouwd die in vier plaatsen ingedeeld was. Het noordelijk lokaal was voorzien van 4 kolommen en van een vloer in baksteen. De funderingen waren met ditzelfde materiaal uitgevoerd in droog metselwerk en in spaarboogtechniek. Later werd boven de bakstenen vloer een bedekking in gestampte leem aangebracht; een grote verbrande vlek leem wees de plaats van de haard aan.

In een latere fase werden de vier kleine kolommen vervangen door twee grotere, waarvan één opgetrokken was met de stenen van de haard.

Boudelo.
Opgravingen 1984 (partim).

0 5m



Uit dezelfde periode dateert ook de onderaardse gang, die verleden jaar over een lengte van 40 meter werd gevolgd, 15 meter verder werd het einde gevonden.

Ten zuiden van deze plaats waren drie kleinere vertrekken, waarvan er één als keuken zal gediend hebben, een waterafvoer met verzamelputje wees op deze functie. In een latere fase werd ten zuiden van deze vertrekken een schuin lopende watergang aangelegd op een buitengewone verzorgde manier; de bodem was bedekt met grote platen Doornikse hardsteen en de binnenzijde van de muren waren paramentsgewijze opgetrokken met Lediaanse zandsteen, terwijl de buitenzijde met baksteen was gemetst. Deze gang was overdekt en lag onder een lokaal dat aansloot met de vorig vernoemde.

Ten zuiden van de gebouwen bevonden zich funderingen die dezelfde richting hadden als de gang en hiermede in verband te brengen zijn.

De muren van de twee laatstgenoemde gebouwen werden opgetrokken in een toegeslijkte visvijver, deze was ten zuiden afgesloten door muren in middeleeuws beton en droog metselwerk van de loop van een prehistorische beek. Ten zuidoosten hiervan bevonden zich uitbraaksporen van een lokaal dat zich verder oostwaarts uitstrekt.

Ten zuiden van de beek werd een tweede, meer recentere, kunstmatig aangelegde visvijver aangesneden die slechts gedeeltelijk in de sleuf lag. Deze was slechts in 1911 volledig gevuld bij egalisatie van het terrein; hij bevatte veel bouw materiaal, scherven en vertebratenresten.

Een tweede sleuf van 30 meter lang en 2 meter breed werd aangelegd om de plaats van de omheiningsmuur te kunnen bepalen aan de noordkant van het site. Er werden drie opeenvolgende brede walgrachten gevonden, waarbij in de middenste uitbraaksporen van een brede muur opgetekend werden.

A. DE BELIE

Ook in 1984 hebben enkele leden van de Werkgroep voor Archeologie en Monumentenzorg de opgravingen verdergezet op het site van de sedert 1667 verlaten cisterciënzerinnenabdij van Zwijveke te Sint-Gillis-bij-Dendermonde. Op een braakliggend terrein waar we, op basis van vroegere opgravingen en van een plan van ca. 1661, de zuidelijke vleugel van het pandhof en de dienstgebouwen van de conversen of lekezusters situeren, werden enkele sleuven gegraven over een totale lengte van 17 meter. De meest noordelijke sleuf (D2) leverde, naast tal van verstoringen, op 230 cm onder het maaiveld de onderste laag van een halvesteensmuur op. Gezien de aanlegdiepte betreft het hier zeker de resten van een middeleeuwse fundering die later, zoals reeds op andere plaatsen telkens diende vastgesteld te worden, grondig werd uitgedroogd. Enkele resten van een vermoedelijk 17de-eeuwse fundering werden aangetroffen in een dwarssleuf. Enkele sleuven (E2-E6) haaks op de westgevel van het tweede pandhof hebben geen vaste funderingssporen opgeleverd.

Tijdens de maand september werd er nog een sleuf (E7) uitgezet ter plaatse van het vroegere kerkhof, dat gelegen was ten zuiden van de abdijkerk. Hierin werden een 13-tal graven teruggevonden. Ze waren in drie niveau's aangelegd, respectievelijk op ca. 100 cm, ca. 115 à 120 cm, en op ca. 130 à 150 cm onder het maaiveld. De omgewoelde grond bevatte enig schervenmateriaal dat dateert uit de periode van de 15de tot de 17de eeuw.

A. STROOBANTS

Op een vraag vanwege het bestuur van de St.-Adriaansabdij om de ondergrondse begraafplaats van de verdwenen abdijkerk bloot te leggen gingen we begin 1984 in.

Hierover is bekend dat de eerste privaatbezitter van de abdij, de Heer Bogaert, tevens eerste Geraardsbergse burgemeester onder het huidige koninkrijk, ons reeds rond 1830 voor was.

De volgende eigenaar, Dokter M. De Cock, eveneens burgemeester, deed eenzelfde poging. Zijn kleinzoon, Dr. jurist Paul Guillemin, laatste privé-eigenaar van de abdij, liet rond 1920 aannemer Seghers de gewelven van de begraafplaats afbreken en er een terras overwerpen.

Wanneer in 1961 de abdij eigendom van de stad werd, poogde de Heer Van der Putten Ph., alweer een burgemeester, bij middel van graafmachines de grafkelders zichtbaar te maken.

De opgesomde pogingen werden telkens niet voltooid maar om diverse redenen vroegtijdig gestopt. Alleen door de Heer Guillemin P. werd wat opgetekend.

Wij vonden de ingang van de grafkelder terug. Hiervoor werd in de oude frontale gevel van de kerk een doorgang gekapt, een tunnel van 1,07 x 2,60 m (dikte muur).

Twee poortjes, één in het fronton en één aan de binnenkant van de muur sloten de doorsteek af. Verder vonden we een dubbele rij caveaux langs de Z.-W. zijde.

Toen de achtste begraafplaats tevoorschijn kwam, verscheen het Ministerieel Besluit dat de site klasseerde.

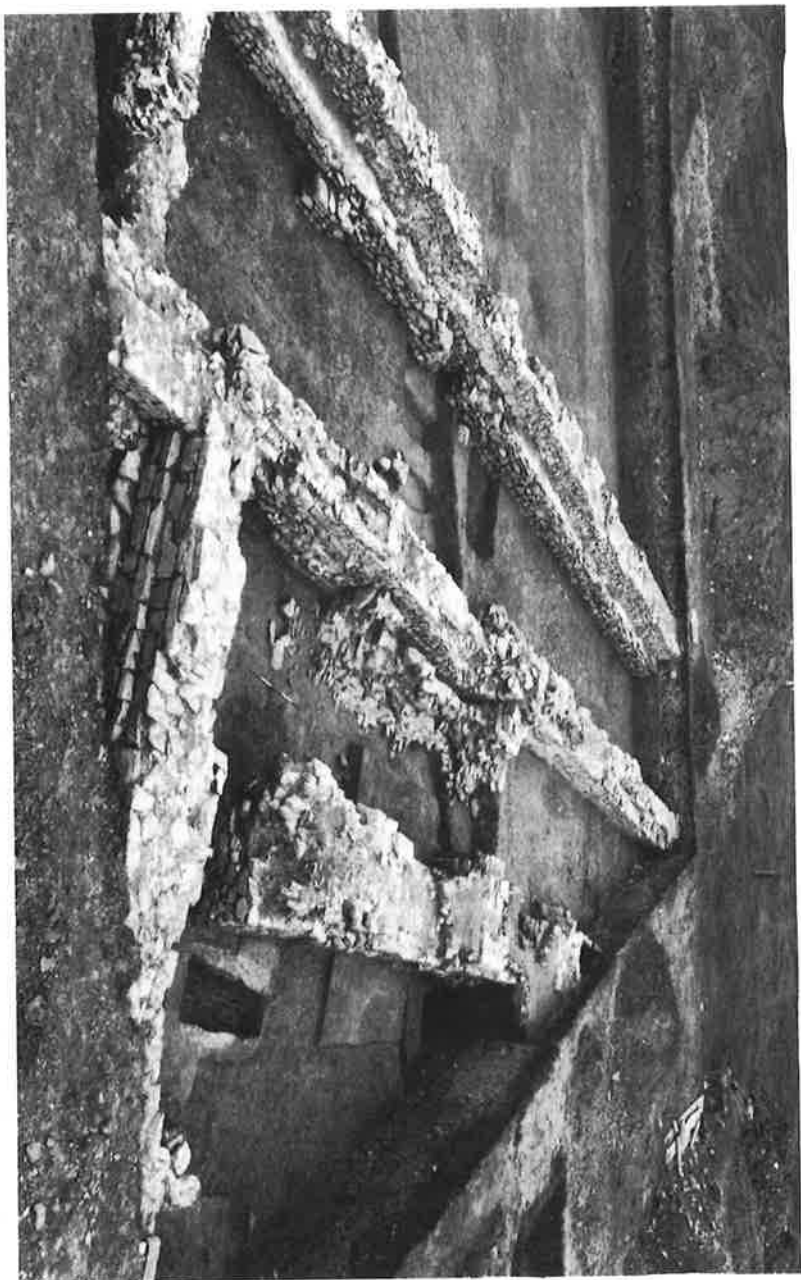
Voor de zoveelste keer werden de werken vroegtijdig gestopt. Heeft het R.-I.-P. van de Benedictijner monniken meer uitstraling dan de vloek der Pharao's ?

E. BORREMANS

Ten einde elementen van het vroeg-middeleeuwse havenstadje terug te vinden, trokken we proefsleuven over het hoogste punt van het site. Toen we de midden- en noorderzijbeuk van de 12de-eeuwse abdijkerk aansneden, werd het opgravingsareaal er uitgebreid. Onder die kerk vonden we immers substructies van een oudere bidplaats terug. Het gebouw werd opgetrokken in Doornikse kalksteen en is eenvoudig van aanleg. Het bestaat uit een eenbeukige ruimte waartegen een vlak afgesloten koor (binnenwerks 4 bij 4 m) aanligt. Van het zaaltje werd tot nu toe enkel de fundering van de noordgevel over een lengte van 15 m vrijgelegd. Dat fundament werd gedeeltelijk overbouwd door de noordmuur van het 12de-eeuwse kerkschip. Wat het koor betreft, waren de grondmuren - met uitzondering van de noordzijde - volledig uitgebroken. De plattegrond van de bidplaats alsmede de archeologische context duiden aan dat het hier om de aan Sint-Salvator toegewijde portuskerk gaat.

Op een bepaald ogenblik vergrootte men het koor zodat de totale lengte binnenin 8 m bedroeg. Tegen de noordwesthoek van het verlengde koor sluit een muur aan die, zoals de opgravingen verder aantoonde, tot een kloostergang behoorde. Meteen is verklaard waarom men het koorgedeelte verruimde. Tegen de vroeger alleenstaande kerk werd een klooster aangebouwd, wat inhoudt dat de oorspronkelijke bidplaats van stadskerk naar abdijkerk evolueerde. Het koortje werd toen te klein en men vergrootte bijgevolg de voor de religieuzen bestemde plaats.

Bovenvermelde kloostergang wordt oversneden door de grondivesten van een gaanderij die tegen de noordmuur van de 12de-eeuwse kerk aanligt. Een interessant stratigrafisch gegeven dat toelaat de tegen de portuskerk aanleunende abdij gelijk te stellen met het klooster dat op initiatief van Boudewijn V, na de teloorgang van het havenstadje, in de periode 1063-1070 gebouwd werd. En hiermee bezitten we de sleutel tot de portus. De eerste kloostergang functioneert immers als terminus ante quem, waardoor het mogelijk wordt de portusoccupatie te identificeren.



Enname.
Zicht op de 12de-eeuwse kloostergang en noordwesthoek van de abdijkerk,
waarbinnen restanten van het verlengde koor van de portuskerk.

Heel wat grondsporen van de prestedelijke kern werden teruggevonden. Het betreft paalgaten, afvalkuilen en greppels. Hierin recupereerden we scherven en dierenbeenderen. Talrijk verbrande hutteleembrokken en houtkoolresten wijzen op een brandvernieling. De plattegrond van een gebouw kon nog niet opgegraven worden : de onderzochte oppervlakte is daartoe te beperkt en bovendien bevinden we ons dicht bij de portuskerk.

Een andere belangrijke vaststelling is het feit dat de abdij die de 11de-eeuwse kloostergebouwen verving, slechts in beperkte mate de archeologische niveaus van het havenstadje verstoord heeft. Over het terrein werd immers een massa grond aangevoerd om in functie van het op te richten klooster een nieuwe, volledig vrije bouwzone te verkrijgen. De grondophoging verhinderde o.a. dat de begraafplaats die ten zuiden van het klooster aangelegd werd, de portussporen onleesbaar maakte.

D. CALLEBAUT

DE MINDERBROEDERSKERK TE MECHELEN (Antw.)

Eind mei 1984 startte de Mechelse vereniging voor archeologie met een uitgebreide archeologische campagne in de voormalige Minderbroederskerk te Mechelen (gebouwd tussen 1603 en 1610). Doel van het onderzoek is de bouwgeschiedenis van de kerk te achterhalen met daarbij ook de nodige aandacht voor eventuele vroegere bewoningssporen. Vermelden we ook nog dat reeds in de jaren 1936-1937 opgravingen werden verricht waarbij de klemtoon toen lag op het terugvinden van het graf van Margaretha van York die hier zou begraven zijn.

Als voorbereiding werden een aantal proefboringen verricht om de aard van de ondergrond vast te stellen. Daarbij konden zowel in koor als schip muurconstructies en begravingen worden geconstateerd. Vervolgens werd in het koor en het schip telkens een proefsleuf uitgezet vanuit de as van de kerk naar de zuidelijke zijbeuk.

1. Het koor.

In het koor werd de proefsleuf al vlug uitgebreid tot een vierkant van 6,50 m op 6,50 m. In eerste instantie werden in het koor 5 grafkelders gevonden waarvan één met een tekst in zwarte letters op de oostwand. De tekst vermeldt de datum 1638. Daar al deze graven een gelijkaardige constructie vertonen mogen ze alle in de eerste helft van de 17de eeuw gedateerd worden. Alle graven waren opengebroken en volgestort met puin van o.a. een grafmonument in zwart marmer en delen van de Barokdecoratie van de kerk.

Aan de westzijde van het vierkant werden drie kleine grafkeldertjes aangetroffen waarvan één nog volledig intact. De wanden ervan zijn bepleisterd en vervolgens met okerrode kruismotieven opgesmukt. Aan de noordzijde van het archeologisch vlak werden nog twee dergelijke keldertjes in ruïneuze toestand aangetroffen. Zij waren eveneens met kruismotieven versierd. Door vergelijking met andere gelijkaardige vondsten mogen deze graven gedateerd worden als eind 14de of begin 15de eeuws.

Op enkele plaatsen werden resten van een vloerniveau gevonden, bestaande uit baksteen en gestampte leem en vermoedelijk behorend bij de vorige kerk (15de eeuw).

Bij het verwijderen van de 17de eeuwse grafkelders in het centrum van de werkput stootte men opnieuw op een rechtehoekige baksteenconstructie. Die bleken weerom de resten van een graf te zijn, vermoedelijk daterend uit de 15de eeuw maar duidelijk groter dan de hoger vermelde.

Aan de oostzijde van de werkput konden op geringe diepte nog minstens drie begravingen worden vastgesteld. Het betreft hier eenvoudige begravingen in een kist in de grond.

2. Het schip.

In het schip van de kerk werd een proefsleuf gegraven van de as van de kerk tot de zuidelijke zijmuur. Daarbij kon worden geconstateerd dat het vloerniveau van de kerk recent met minstens 50 cm werd opgehoogd. Daaronder komen leisteen en aslagen voor die wellicht als ondergrond voor een vloer hebben gediend. In het zuiden werd een bakstenen onderstel teruggevonden van een houten trede waarop banken hebben gestaan tegen de zuidelijke kerkmuur. Opvallend is ook de aanwezigheid van een 3 cm dikke mestlaag in de zuidelijke zijbeuk. In de proefsleuf werden verder ook resten aangetroffen van vermoedelijk een grafkelder. Verder onderzoek zal dat nog moeten uitwijzen.

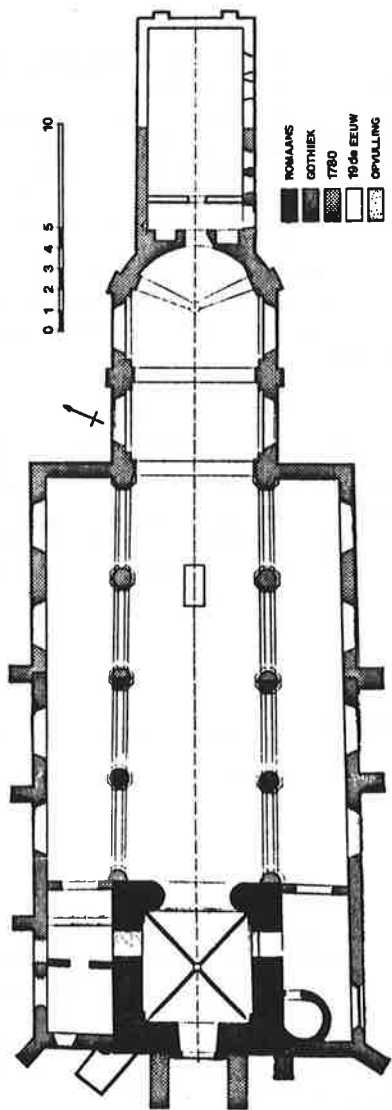
Opvallend is echter dat in de loop van het onderzoek nog geen sporen van de muren van de oudere kerk zijn aangetroffen. Daardoor is reeds komen vast te staan dat de reconstructie van het grondplan zoals die werd uitgevoerd na het onderzoek van 1937 foutief is en vermoedelijk gebaseerd is op verkeerde interpretaties. Verder onderzoek zal ons in dat verband allicht meer inzicht verschaffen.

M. SWINNEN

RECONSTRUCTIE VAN DE ROMAANSE ST.-BARTHOLOMEUSKERK TE

MELDERT (Br.)

Aangezien de huidige St.-Ermelindiskerk te Meldert - Hoegaarden momenteel niet toegankelijk is voor archeologische opgravingen werd ze onderworpen aan een grondig architecturaal en archivalisch onderzoek. Daaruit kon een gefundeerde hypothese voor een reconstructie van de Romaanse kerk worden afgeleid (F. DOPERE, De St.-Ermelindiskerk, in Meldert. Voormalige heerlijkheid van het hertogdom Brabant. Kunst en Geschiedenis (tentoonstellingscat.), Hoegaarden - Meldert, 1984, p. 220 - 264).



Meldert.
 St.-Ermelindiskerk : grondplan (huidige toestand).

De in de eerste helft van de 17de eeuw sterk verbouwde toren dateert nog grotendeels uit de 12de eeuw. De oorspronkelijk uit twee traveeën bestaande gotische middenbeuk werd in 1779 - 1781 met twee traveeën en een koor verlengd. Ook de zijbeuken werden in twee verschillende perioden opgetrokken : het westelijk gedeelte omstreeks 1600 en de twee oostelijke traveeën gedurende de bouwcampagne van 1779 - 1781.

Het gelijkvloers van de vierkante toren, opgetrokken in witte kalkzandsteen, staat in verbinding met de middenbeuk door middel van een rondboog. Oorspronkelijk bestond er eveneens een verbinding met de zijbeuken, die bijgevolg aan weerszijden van de toren doorliepen tot gelijk met de westgevel. Eén van deze rondbogige doorgangen is bewaard gebleven in de zuidelijke torenmuur. Tegen het westelijk deel van de zuidmuur van de toren bevinden zich de overblijfselen van een ronde traptoren. Herstellingen aan het noord- en zuidparement van de toren en vooral de aanwezigheid van een toegemetselde rondbogige deur in de noordmuur op de eerste verdieping wijzen op de aanwezigheid van twee traptorens die waarschijnlijk doorliepen tot op de tweede verdieping. Een toegemetselde tribunerondboog bevindt zich in de oostmuur van de eerste verdieping. Hangboogfriezen op de eerste verdieping zijn wegens de aanwezigheid van de twee traptorens beperkt gebleven tot de oostelijk helft van de torenmuren. De aanzet van een volgende boog wijst er op dat ook de gootmuren van het Romeanse schip dezelfde versiering vertoonden.

Van het Romeanse schip blijft in opstand niets meer over. Een verbouwingsontwerp met bijbehorend proces-verbaal uit 1778 wijst op de aanwezigheid van een transept. De vieringpijlers op dat verbouwingsontwerp zijn niet homogeen : aan de oostzijde vertonen zij een Romaans kruisvormig grondplan met hoekzuiltjes waartegen aan de westzijde een halfronde gotische zuil, identiek aan die van het huidige schip, werd aangebouwd. Daaruit kan worden besloten dat de Meldertse kerk waarschijnlijk minstens in de eerste helft van de 13de eeuw voorzien was van een overwelfd transept. Uit de afstand tussen de toren en het transept kan worden afgeleid dat het Romeanse schip klaarblijkelijk drie traveeën omvatte. Het plan van het Romeanse koor is niet gekend.

F. DOPERE

En 1983, outre la pierre tombale du moine Jean (fig.) et le 7° pilier septentrional de la nef, les fouilleurs avaient dégagé dans l'axe de la nef et à hauteur de la 7° travée de l'abbatiale la partie orientale d'un important massif de maçonnerie ancré dans le sol de l'église ottonienne dédiée en 1040. L'exploration exhaustive de ce massif a été réservée à la campagne 1984.

Le massif de forme carrée a environ 3,50 m de côté; il est très légèrement désaxé par rapport à l'église. Son extrémité occidentale ainsi que son angle sud-est sont clairement matérialisés par des tronçons de colonne retaillés pour servir de fondation aux murs de pierre. Dans les joints de la maçonnerie, des monnaies du XIII° siècle ont été retrouvées.

A l'est de ce massif, un caveau maçonné et son accès dirigé vers l'est ont été dégagés. Le fond de ce caveau est environ 1,70 m sous le niveau de l'abbatiale ottonienne. A l'ouest du massif de maçonnerie, on a retrouvé 3 tombeaux maçonnés, plus larges à la tête qu'aux pieds, 2 tombeaux possèdent une alvéole pour la tête du défunt. Les fonds de ces tombeaux se trouvent de 1,20 à 1,40 m sous le niveau de l'église de 1040.

Ces indices nous permettent de considérer que nous avons dégagé un lieu particulièrement honoré.

L'installation de ces sépultures a percé le sol d'un édifice antérieur que l'on peut admettre comme étant l'église érigée par l'abbé Odilon au milieu du X° siècle. Ce sol constitué d'un micro-béton jaunâtre a été dégagé entre le massif de maçonnerie et l'axe du bas-côté méridional où l'on retrouve les traces du mur dont un tronçon avait déjà été découvert en 1980. On a pu constater que les piliers de l'église de 1040 ainsi que leur chaînage de liaison recoupaient ce sol. Dans le remblai entre les sols des édifices du X° et du XI° siècle, on a retrouvé un grattoir préhistorique en silex.

J. STIFKENS



9

Stavelot.
La pierre tombale du moine Jean.

10 cm

L'ABBATIALE DE BROGNE (Nr.).

Le Groupe archéologique Bebrona, en collaboration avec l'ASBL Monuments et Sites de Saint-Gérard et Graux, a entrepris, depuis le 23 avril 1984, la fouille du "Parc du Nord" à Saint-Gérard (Mettet - Prov. de Namur) en vue de mettre au jour les substructions du choeur de l'abbatiale de Brogne, consacrée en 1038, frappée par la foudre en 1804 et rasée en 1840, mais aussi des occupations du site antérieures à la fondation de 918. Les fondations de l'abside indiquent deux étapes de construction. Parmi les 13 tombes découvertes jusqu'à présent, 5 sont incontestablement antérieures au XI^e siècle. Dans les remblais de celles-ci se trouvaient notamment des fragments de sigillée et une fine lame de silex.

J. JEANMART

TERREINVERKENNENDE OPGRAVING TE DAMME (W.-VL.).

Naar aanleiding van de verkaveling van de weide Solvay (Damme, sect. C, per. 156D, 159A en 158D) werd door de Nationale Dienst voor Opgravingen een terreinverkennde opgraving uitgevoerd. De gemeente Damme stelde hiervoor een BTK-ploeg ter beschikking. Reeds in 1969 en tussen 1972 en 1976 was hier respectievelijk door Ph. Duprez en een team van de Duinenabdij onderzoek verricht waarbij o.m. het 17de eeuwse sas van het kanaal van de Lieve was vrijgelegd.

De opbouw en de evolutie van het site zag er als volgt uit. Het terrein was oorspronkelijk ingenomen door de zuidoever van de Zwinsgeul, die zich op deze plaats tot -1 m T.A.W. in het Pleistocene zand had geschuurd. In de vulling konden een 3tal fasen worden onderscheiden. Met de eerste opvulling - tot -2,25 T.A.W. - werd te oordelen naar de talrijke archeologica onderaan het pakket, eind 13de- begin 14de eeuw een aanvang genomen. Een verband met de aanleg van de eerste versterkingswerken rond de stad is dan ook niet uitgesloten. De plaats werd herschapen in een slikke met brakwaterregime en was ten noorden vermoedelijk met een dijk van het Zwin afgesloten. Tussen dit slikgebied en de Hoogstraat, die de zuidoostgrens van het terrein vormde, legde men in de 1ste helft van de 15de E. een brede gracht aan, met een oeverversterking bestaande uit een plankbeschoot tegen ingeheide palen. Mogelijk deed de slikke toen als spuikom dienst.

Een tweede opvullingsfase greep plaats omstreeks het midden van de 16de E. Hierbij werd de gracht gedicht en het slik tot ca. 3,5 m T.A.W. opgehoogd.

Een laatste vulpakket, daterend van bij de aanleg van de nieuwe versterkingswerken van 1617, bracht het terrein op zijn huidige hoogte (+ 5,5 m T.A.W.). De sporen hier bleven beperkt tot enkele 17de eeuwse afvalkuilen, een perceelsgracht en enkele paalgaten.

Tegen de westzijde van de weide werd, kort na het voltooiën van laatstgenoemde versterking, het kanaal van de Lieve omgelegd. Van de bijhorende sas werd de constructie onderzocht. Het steken van de werkkuil in de nog niet gestabiliseerde grond had, te oordelen naar de talrijke grondverzakkingen, heelwat moeilijkheden opgeleverd. Het sas zelf rustte op een rooster van liggende balken en was opgebouwd uit twee grote baksteenblokken met een (herbruik)natuurstenen buitenbekleding.

J. DE MEULENEESTER

J. TERMOTE

In januari 1984 werd het onderzoek verdergezet in de kapel van het Oud Sint-Janshospitaal (zie : Archaeologia Mediaevalis 7/1984, Gent, 1984, blz. 47).

Hierbij werden vaststellingen gedaan op twee terreinen, enerzijds de bouwgeschiedenis van het hospitaal, anderzijds de begravingen die in de kapel werden uitgevoerd.

1. - Een gedeelte van het eerste Romaanse hospitaalgebouw (gebouwd vóór 1188) werd ingetekend. Het gaat om een gedeelte van de straatgevel (oostzijde, kant Mariastraat), de volledige noordgevel en een gedeelte van de westgevel (achtergevel). De funderingen en de opstand (soms tot meer dan 1 m bewaard) zijn gebouwd met Paniseliaanse glauconiethoudende kiezelzandsteen. De breedte van het gebouw (van voor- tot achtergevel) bedraagt iets meer dan 13 m. De muren zijn 1,20 m dik. De hoeken van het gebouw zijn aan de buitenzijde verstevigd met steunberen in de vorm van driekwartzuilen, de gevels met steunberen in de vorm van halfzuilen. Dezelfde bouwwijze vinden we te Brugge ook terug in de St.-Basiliuskapel, gebouwd ca. 1150.

Twee rechthoekige steunberen aan de binnenzijde van de noordmuur (één op 5 m van de voorgevel, één op 5 m van de achtergevel) hebben hoogstwaarschijnlijk gecorrespondeerd met twee rijen zuilen. Het Romaanse hospitaal was dus een drieschepig langbouw langs de Mariastraat, en noordzuid gericht.

- Vaststellingen werden eveneens gedaan i.v.m. de latere uitbreidingsfasen van het hospitaalgebouw in het begin en op het einde van de 13de eeuw, waarop we hier niet zullen ingaan.
2. - In totaal werden in de huidige kapel en de er tegenaan gebouwde St.-Corneliuskapel 30 graven (of restanten ervan) aangetroffen, de oudste te dateren op het einde van de 13de eeuw, de jongste in de tweede helft van de 18de eeuw. Een aantal van de vroegste graven (tussen eind 13de en 1ste helft 15de eeuw) vertonen aan de

binnenzijde muurschilderingen. De belangrijkste en best bewaarde graffragmenten (in totaal ca. 9 m²) met beschildering, werden door personeel van de Stedelijke Archeologische Dienst uitgezaagd en opgelicht, met de bedoeling ze later in het Oud Sint-Janshospitaal tentoon te stellen.

- Vermelden we tot slot nog de resten van 3 oude vloer-niveau's, waarvan de oudste dateert uit de 1ste helft van de 14de eeuw en bestaat uit in dambordpatroon gelegde geel en bruin geglazuurde tegels. Ook enkele fragmenten van grafzerken kwamen aan het licht. Voor dit onderzoek verwijzen we naar : H. De Witte, Archeologisch onderzoek in de kapel van het Oud Sint-Janshospitaal, Het Brugs Ommeland, jg. 24, 1984, blz. 34-45.

Voorafgaand aan een groot bouwproject op het noordoostelijk deel van de Burg, gepland voor het eind 1985, werd in november 1984 gestart met een proefonderzoek in een kleine binnentuin (proefsleuf van 10 x 3 m), dat in 1985 wordt verdergezet. Tot eind december 1984 kwamen baksteenkonstrukties aan het licht die behoord hebben tot de kloostergebouwen die aan de noordzijde tegen de Sint-Donaaskathedraal waren aangebouwd. Deze gebouwen werden, samen met de kathedraal, ca. 1800 afgebroken. Juist buiten deze gebouwen, ten noordoosten van het vroegere koor van Sint-Donaas bevond zich het kerkhof, waarvan de tientallen begravingen die werden teruggevonden getuigen. Gehoopt wordt bij verder onderzoek op een dieper niveau sporen terug te vinden van de vroegere ommuring en/of de gracht rond de burcht.

In de loop van 1985 werden tevens enkele bouwerven archeologisch begeleid. We vermelden hier de belangrijkste. Dichtbij de tweede stadsomwalling van 1297, tussen de Vuldersstraat en de Kazernevest werden gedurende ca. 1 maand de graafwerken begeleid voor een halfondergrondse parkeergarage behorend bij de nieuw te bouwen Karthuizerwijk. Daarbij werden vooral over het terrein verspreide

waterputten, afvalputten en mestputten onderzocht. De belangrijkste vondstenconcentratie (enkele honderden kilogram) werd aangetroffen in een mestkuil en bevat aardewerk, glas, hout en leder. Vermeldenswaard zijn een redelijk aantal scherven van Spaanse Majolica met goudluster-versiering en een kruikje in rood aardewerk met aangezicht op de hals, dat een duidelijke nabootsing is van een Siegburg-vorm. Het geheel van dit vondstenpakket is te dateren in XIVB - XVa. Iconografische en geschreven bronnen tonen aan dat zich op die plaats landbouwbedrijven bevonden.

H. DE WITTE

STADSARCHEOLOGIE : AAN HET VERDWENEN KONIJNENSTRAATJE

TE GERAARDSBERGEN (O.-VL.).

Geraardsbergen werd tweemaal door brand totaal verwoest, de eerste keer in 1381 en zeventig jaar later, in 1451 terug.

Om hiervan sporen te vinden, trokken we op een vaag terrein binnen de oude stadskern een sleuf van 9,5 x 2 m.

We zijn op een weg gestoten waarvan de verharding ons hoopvol stemde. De ingrediënten van een oude baan; veldschorren en gebroken keien in een steenvaste leemlaag waren aanwezig, evenwel zonder regelmatige structuur.

De weg liep Z.-W.-waarts dood op 't einde van de sleuf waar een afvalkuil begon. Een binnenstadse afvalkuil waarvan de behuizing slechts 3 m² overliet.

Over de afvalkuil kunnen we zeggen dat hij reeds dienst deed sedert de stichting onzer stad - 1068 -. Zeer waarschijnlijk vroeger, maar het was onmogelijk gezien

1. de beperkte middelen,
 2. de voorbije natte zomer,
- een steekproef beneden de 3 m diepte, naast ongefundeerde gebouwen, te wagen.

De doorsnee van de kuil welke uitgroeide tot een storthoop gaf ons van onder naar boven, een 1,20 m dikke donkere asgrauwe laag met zeldzame grijs aardewerkscherven, 0,30 m zelfde humeuze samenstelling met dooreen enkele rode en grijze scherven. De bovenste laag, 1,50 m dik, was samengesteld uit zwarte aarde, leem, zand, as van steenkool, baksteengruis, stukken dakpan en een goeie 100 kg overwegend 18e en 19e eeuwse scherven, gemengd met dierlijke beenderen, schelpen en visresten.

Een volgende sleuf naast de eerste getrokken, bracht ons dichterbij het beoogde doel.

Op 1,20 m diepte vielen we in een afgelijnde verkleuring : 3,45 x 3,05 m.

Hier was de kleilaag weggestoken en de ruimte gevuld met puin van verbrande lemen huizen. Het schervenmateriaal : Siegburg, Brunssum, Raeren, ook grijs en rood aardewerk, duidt met zekerheid de 15e eeuw aan.

De metaalresten zeggen ons dat de bewoners hals over kop moesten vluchten want hun meest waardevolle bezit, het muntgeld, koperen, zilveren en ook een paar gouden, dragen brandsporen.

E. BORREMANS

Werfcontroles en prospecties bij wegenwerken leverden in de loop van 1984 een schat aan gegevens op voor de kennis van de Gentse binnenstad.

Tal van muren in onregelmatige Doornikse kalksteen konden worden geregistreerd zoals aan het Goudenleeuwplein, de Graslei, de Hoornstraat, de Jan Van Stopenberghestraat, de Kammerstraat, de Kouterdreef, de Langemunt, het Sint-Baafsplein en de Veldstraat. De meeste van deze muurresten zijn relict van grote stenen woningen opgericht tussen de 12de en de 14de eeuw. Eén ervan, gelegen in de Kammerstraat werd grondig onderzocht en opgemeten. Een zijmuur is nog over een hoogte van meer dan 12,50 m bewaard. Steekproeven onder de huidige keldervloer lieten toe de binnenindeling te reconstrueren. Uit de resultaten van de opgraving in de tuin blijkt dat de huidige kelderverdieping oorspronkelijk een gelijkgrondse verdieping moet geweest zijn. Het oudste materiaal dat ter plekke werd aangetroffen bestaat uit Pingsdorf- en Andenneceramiek. Scherven van dit importmateriaal kwamen ook aan het licht in de Baaisteeg, de Hoornstraat, de Jan Van Stopenberghestraat, de Kouterdreef, de Mageleinstraat, de Sint-Kwintenberg en de Veldstraat. Bij rioleringswerken op het Sint-Pietersplein werden diverse muurresten in Doornikse kalksteen blootgelegd. Deze behoren tot de abdijkerk en de abdijgebouwen zoals ze afgebeeld staan op het z.g. "Rode Plan", het oudst bekende grondplan voor het abdijsite (eerste helft 15de eeuw).

Belangrijk voor de ontstaansgeschiedenis van Gent was de opgraving in de Baaisteeg op de noordoostflank van de Zandberg. Boven de moederbodem (ca. 7,60 O.P.) bevindt zich een zandpakket waaruit wat prehistorisch materiaal verzameld werd en die afgedekt wordt door een steriele zandlaag. De oudste middeleeuwse laag, die duidelijk de helling volgt, bevat naast enkele roodbeschilderde scherven vooral grijs aardewerk. Deze laag wordt meermaals verstoord door kuilen, o.a. enkele met materiaal uit het einde van de 12de of het begin van de 13de eeuw. Opmerkelijk is de totale afwezigheid van Merovingische of Karolingische vondsten.

Materiaal uit deze periode alsook uit de Romeinse tijd werden ontdekt in duidelijk afgescheiden lagen bij con-trolegravingen in de Gouverneurswoning aan de Prooststraat. Deze vondsten passen volledig in het beeld verkregen door de opgravingen in de Sint-Machariuswijk enkele jaren ge-leden.

Op het terrein van het voormalig klooster van de Rijke Claren te Gentbrugge ontdekte men bij graafwerken een bronzen plaatje met de afbeelding van een gevleugelde stier, het zinnebeeld van de evangelist Lucas. Dit plaatje uit de tweede helft van de 14de of de eerste helft van de 15de eeuw sierde wellicht een grafplaat of een grote boek-band.

Tenslotte werden er nog verschillende bouwkundige onder-zoeken uitgevoerd in de Brabantdam, de Jan Breydelstraat, de Sanderswal, het Sint-Baafsplein en in de Sint-Niklaaskerk.

De Gentse vereniging voor stadsarcheologie startte dit jaar met een B.T.K.-project, belast met het opmaken van een archeologische inventaris voor de Gentse binnenstad.

M. C. LALEMAN
P. RAVESCHOT

ARCHEOLOGISCH ONDERZOEK TE ANTWERPEN (Antw.).

In de loop van 1984 konden in Antwerpen, met wisselend resultaat, archeologische gegevens over een dertigtal plaatsen bekomen worden. Ook buiten de stad, uit twee districten, Ekeren en Wilrijk, kwam archeologisch nieuws.

Te Ekeren werd op het terrein van de Wilgehoeve de opgra-vingen van 1983 verder gezet. Deze opgraving leverde vond-sten uit de Late IJzertijd en de Gallo-Romeinse periode (1). Te Wilrijk konden de door een eigenaar gedane vondsten op zijn terrein aan de Pater De Dekenstraat bestudeerd worden.

- (1) Een verslag zal verschijnen in het Jaarboek Heemkring Ekeren.

Het betreft een urnenveld waarschijnlijk uit de Vroege IJzertijd, het eerste in de onmiddellijke omgeving van Antwerpen, waarvan tot nu toe met zekerheid een zestal graven geïdentificeerd konden worden (2).

Twee sites uit Antwerpen-stad, nl. de Leguit en de binnenkoer van het in aanbouw zijnde nieuw Etnografisch Museum aan de Kaasstraat, worden hier wat gedetailleerder besproken.

Het site Leguit ligt in het gebied de Dries dat omstreeks 1250 door een gracht omgeven werd en zo binnen de stadsvesten kwam te liggen. De belangrijkste ontdekking was een met hout beschoeid grachtje dat in noord-zuid richting liep op slechts geringe afstand ten westen van de vermelde stadsgracht. Op twee plaatsen was aan de oostelijke oever van het grachtje een steigertje aangelegd dat met enkele treden de toegang tot het water verzekerde. Nadat het grachtje gedeeltelijk dichtslibte werd het volledig gedempt met puin (bakstenen, daktegels) in het begin van de 16de eeuw. Daar de vondsten nog niet gedetailleerd bestudeerd zijn, kan de aanleg van het grachtje nog niet nauwkeurig bepaald worden. Waarschijnlijk gebeurde de aanleg in de 15de eeuw.

De binnenkoer tussen het in aanbouw zijnde Etnografisch Museum aan de Kaasstraat en het Volkskundemuseum aan de Gildekamersstraat werd tot op het niveau van de keldervloeren (ca. -3,5 m) uitgegraven. De stratigrafische opbouw van de ondergrond komt overeen met deze waargenomen op het onmiddellijk ten noorden gelegen site "Stadparking".

Het Gallo-Romeins niveau werd echter, gezien de hiervoor te geringe diepte van de uitgraving, niet bereikt. De oudste vondsten dateren uit de 11de-12de eeuw. Opmerkelijk

- (2) E. Warmenbol, T. Oost, Een urnenveld te Wilrijk, in Antwerpen, jg. 30 nr. 2, 1984, p. 71-77.
M.-A. Delseaux, Een urnenveld te Wilrijk : onderzoek van de gecremeerde beenderresten, in Bulletin van de Antwerpse Vereniging voor Bodem- en Grotonderzoek, 1984-5, p. 3-10.

was een bakstenen muur (baksteenformaten 28/30,5 x 14/15 x 7/8 cm), opgetrokken op de scheiding tussen de percelen gelegen aan beide vermelde straten. Resten van de vulling van twee afvalputten uit de postmiddeleeuwen konden onderzocht worden. Onder de op het site aangetroffen voorwerpen is er een fragment van een dakbekroning (14de eeuw ?); bij ons weten het eerste exemplaar van dit type ooit bij opgravingen te Antwerpen gevonden.

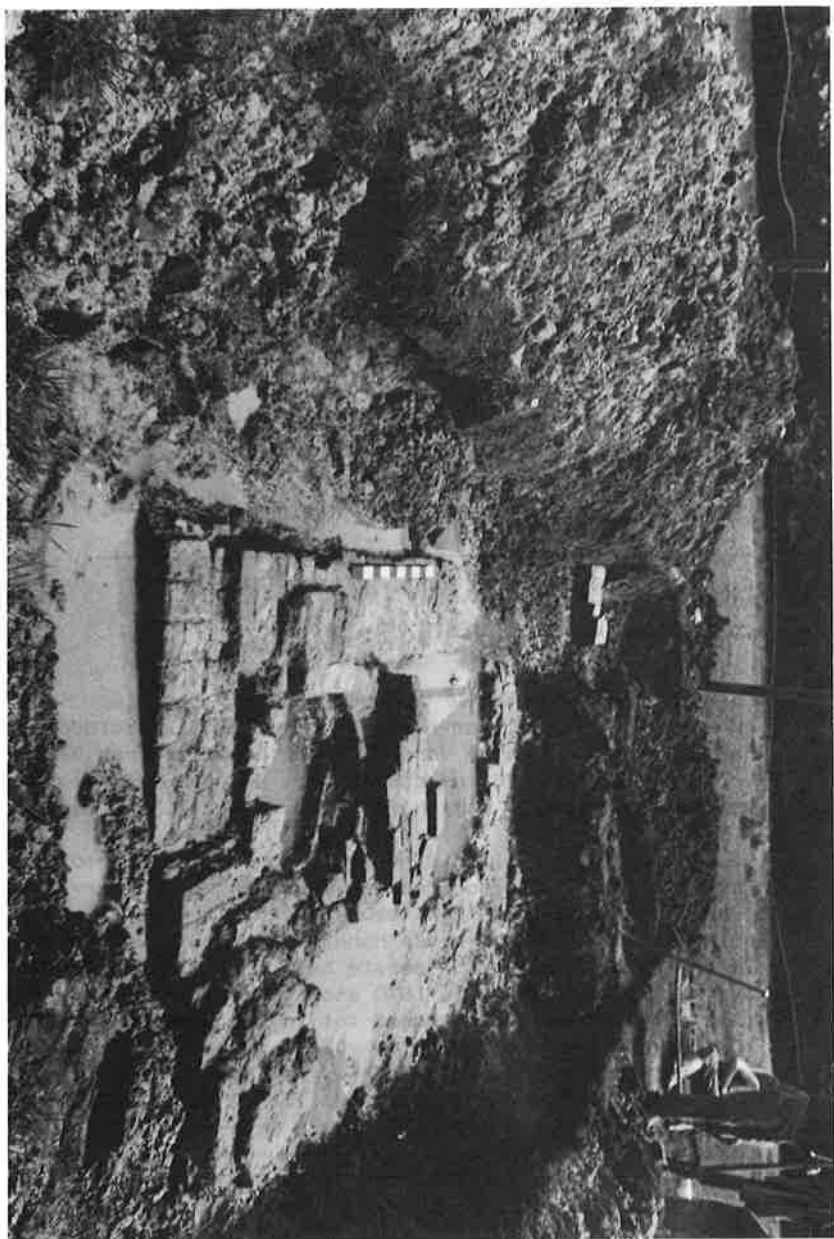
T. OOST

HET VOORHOF VAN HET KASTEEL "BERMOORTERE" TE SINT-

KATELIJNE-WAVER. (Antw.)

In april 1984 startte de 'Archeologische Vereniging Oud-Mechelen v.z.w.' er een opgraving met als hoofddoel het terugvinden van de verschillende bouwfases van het voormalig kasteel "Bermootere", dat aan de basis lag van het ontstaan van de dorpskern van Sint-Katelijne-Waver.

Het archeologisch site is gelegen langsheen de Bermortelweg, nabij de Duffelse Steenweg. Deze burcht, waarvan de geschiedenis vermoedelijk teruggaat tot in de 11e eeuw en oorspronkelijk eigendom van Hendrik Berthout, was gelegen in het Waverwoud. In de eerste helft der 15e eeuw werd de burcht herbouwd, maar in 1570 stortte de woontoren in. Het kasteel bleef evenwel bewoond tot in het begin der 19e eeuw, waarna het verval begon en de ruïnes gebruikt werden als leveranciers van bouwmaterialen. Het voorhof omvatte een donjon "vorsterkamer" geheten (7 x 3 meter) en een gevangenis (4 x 4 meter) met enkele cellen en latrines. Dit was omgeven door een 8,5 meter brede en 2,5 meter diepe gracht. Over deze gracht lag een 2,70 meter brede houten brug, waarvan de meeste aangepuntte houten palen werden opgetekend (30 x 30, 25 x 25, 20 x 20 en 15 x 15 cm). Voor-



Sint-Katelijne-Waver.
Donjon.

aan in de gracht bevond zich een bakstenen muur, waarop de ophaalbrug rustte. Aan de westzijde van deze gracht werd de brug en de oeverwallen versterkt met houten palen en balken. In de grachtvulling werden volgende archaeologica aangetroffen : blauw-grijs en rood aardewerk, Andenne (periode IV), Siegburg, Keuls en Raerens aardewerk, majolica en glas.

De westmuur van de donjon vertoonde duidelijk sporen van wederopbouw en herstellingen. Op de zandstenen muur uit het begin der 15e eeuw werd op het einde van deze eeuw een bakstenen muur gemetst, die meer noordwaarts behouden bleef in zijn oorspronkelijke toestand. Het gelijkvloers omvat een doorgang met een afvoergeul, een rechtehoekige ruimte voor het tegengewicht van de ophaalbrug en een vertrek (1,8 x 1,6 meter) met een latrine. De doorgang bestaat uit verschillende bakstenen vloeren (21 x 9,5 x 4 en 20 x 9,5 x 4 cm) in patroonvorm, die voor het stijgende grondwater werden opgehoogd. De bovenste vloer vertoonde verschillende verzakkingen, veroorzaakt door het beleg en de inname van de Bemortel in 1585 door de Spaanse troepen. In de vloer werd een zilveren munt : een groot van koning Hendrik VII van Engeland uit de eerste munting (ca. 1485-1489) ontdekt. Ook in de latrine werden belangrijke zaken gevonden : een bijna intacte kruik uit Langerwehe (15e eeuw), een volledig reconstrueerbare kruik in blauw-grijs aardewerk (14e-15e eeuw) en een paar voetboeien. Juist achter de westmuur van de donjon bevond zich onder de vloer een overkoepelde ruimte (3,6 x 0,5 meter). Fragmenten van het ingestorte gewelf werd eveneens blootgelegd. Ook grote bakstenen muurdelen van de ingestorte woontoren werden in de gracht ontdekt.

Naast de donjon bevond zich de gevangenis. De ingang bevond zich aan de oostzijde en werd afgesloten met een ijzeren deur, waarvan de gleuf nog bewaard werd. De muren waren opgebouwd in baksteen (21,5 x 10,5 x 4,5). Een wegje in baksteenfragmenten, dat van de doorgang van de donjon leidde naar de gevangenispoort werd ook ontdekt. Het onderzoek wordt in 1985 verdergezet.

S. DE COCK

BRUXELLES (CATHEDRALE SAINT-MICHEL) : SONDAGES DANS LE

BAPTISTERE (Br.).

Suite aux contacts établis avec le Ministère des Travaux Publics et le Dienst Monumenten/Brussel, une demande a été introduite auprès du Service national des Fouilles, pour déterminer le niveau primitif de la chapelle baptismale de la cathédrale Saint-Michel à Bruxelles.

Une tranchée établie contre les murs occidentaux et septentrionaux de la chapelle, sur une largeur maximale de 1 m 70 permit de retrouver sous le pavage actuel en marbre, un sous-pavement composé essentiellement de sable accumulé sur une hauteur de 12 cm, recouvrant un sol de briques et de pierres informes mêlées à un mortier de chaux extrêmement dur de couleur blanchâtre. En surface, apparaissait la partie supérieure d'un caveau mortuaire voûté de briques.

Dans l'angle nord-ouest était logée la base d'une colonne appuyée contre l'angle intérieur primitif. Les superstructures de cette colonne avaient entraîné la destruction partielle des piliers d'angle.

Contre le mur septentrional, une base de pierre, aux angles recoupés, surmontée autrefois d'une pierre à profil néo-classique, à en juger d'après sa trace conservée dans l'enduit mural, avait été accolée. Elle reposait, tout comme la base de la colonne précitée, sur le niveau du pavement primitif aujourd'hui disparu.

Un sondage de 55 cm sous la surface actuelle du pavement, dans l'angle nord-ouest, n'a pas permis de découvrir de niveaux de pavements plus anciens. Une observation à l'entrée de la chapelle baptismale, à l'attache méridionale des trois marches actuelles, a permis de retrouver le départ primitif de l'escalier gothique. Non seulement le départ de la marche supérieure est conservé à -14 cm sous le niveau du pavement actuel mais le départ d'une seconde marche primitive est également présent 16 cm plus bas que la première. Le

piédroit septentrional de l'accès présente des traces d'arrachage permettant une reconstitution aisée de l'ensemble.

Quelques autres observations méritent l'attention. La chapelle baptismale n'a pas été appuyée contre l'angle formé par le bras du transept et les bas-côtés septentrionaux. mais elle a été construite d'une seule venue, en même temps que les éléments architecturaux précités. L'unité de composition de l'accès, les moulurations continues des culs de lampe, l'absence d'une couture sont des éléments contraignants.

Le mur occidental et les arcatures aveugles qui l'ornent sont le fruit d'une restauration maladroite et moderne qui a entraîné la destruction des cordons horizontaux primitifs encore bien visibles dans le mur septentrional d'origine.

La chapelle communiquait avec le bas-côté sur toute la largeur comprise entre les piliers polygonaux engagés; il est possible qu'une grille fermait cet espace dont la différence de niveau avec le bas-côté est évidente. Le mur actuel est moderne.

A. MATTHYS

LES RUINES DE LA CHAPELLE DES DUCS DE BRABANT SOUS LA

PLACE ROYALE A BRUXELLES (Br.).

Suite aux contacts établis avec la Ville de Bruxelles et l' "Administratie voor ruimtelijke ordening en leefmilieu, monumenten en landschapszorg", le Service National des Fouilles s'est vu confier l'étude archéologique du sous-sol du 10, Place Royale à Bruxelles.

C'est l'emplacement de l'hôtel de l'abbaye de Grimbergen, longtemps le siège de la banque Lloyds, occupé aujourd'hui par la Région bruxelloise.

Cet hôtel de Grimbergen édifié par Guimard en 1781 occupe l'emplacement du palais des ducs de Bourgogne et de Brabant et plus précisément de la chapelle de ce même palais incendié en 1731.

A partir de 1774, Charles de Lorraine fait procéder au démolitions et nivellements de l'ancien palais pour y asseoir l'actuelle Place Royale. Au nord de celle-ci, l'ancienne chapelle, une partie de la rue Isabelle et des éléments de l'hôtel d'Hoogstraeten ne sont pas remblayés mais au contraire voûtés pour servir de sous-sols aux hôtels à construire. En 1776, ces voûtes sont construites.

Grâce à cette utilisation nouvelle, tous ces éléments architecturaux sont parvenus quasiment intacts jusqu'à nous. Le soubassement de la chapelle de Charles-Quint est un fort rectangle à chœur arrondi, à nef centrale et bas-côtés que séparent de puissants piliers octogonaux. Ses murs ont une épaisseur de 2 m et sa longueur intérieure, dans l'axe, est de 37 m 30, pour une largeur de 16 m 90. A l'époque de Charles-Quint, des caves sont aménagées dans le soubassement de la chapelle. Deux couloirs transversaux se coupent en croix et divisent l'espace en parties égales deux à deux. Des portes donnent accès, à partir des couloirs centraux, à ces différentes pièces.

La rue Isabelle longe la chapelle à l'ouest et a une largeur de 8 à 10 m 50. Un mur de l'hôtel d'Hoogstraeten et son enceinte la bordent.

A. MATHYS

DECOUVERTES ARCHEOLOGIQUES PAR JEAN MASSIN AU PAYS DE VISE (Lg.).

1) Découverte en 1971, au gué de Visé, entre la Rue Marchand à Hermalle et le Contrebas de la collégiale St. Martin de Visé de traces d'un pont. Des poutres ont été datées par dendrochronologie et du c.14 : de la période mérovingienne : 5e ou

début 6e siècle ou de la période carolingienne : 8e siècle (A, p. 25 et 75). Cette dernière période correspondrait à l'érection de l'Eglise St. Martin datée de 779. Les pieux métalliques étaient solides et massifs, la base est appointée et l'empenage très large (visibles au Musée de Visé). Les poutres maîtresses étaient percées de 2 larges ouvertures.

2) Découverte en 1937-1938 de céramiques à Devant-le-Pont, rue des Carmes en fouilles : elles datent du 13e siècle (1, p. 23 et 75).

3) Découverte en 1955 et 1971-1972 de parties du rempart de Visé (proche de la Meuse). Les documents céramiques peu nombreux donnent la date, fin du 14e siècle (Andenne IV). Des indices céramiques attribuent des habitats à l'intérieur du rempart soit avant l'érection du rempart (Andenne II b - 12e siècle) soit après (Siegburg tardif - 15e siècle) (1, p. 24, 25, 75, 76).

4) Découverte en 1959 des fondations de l'ancienne Porte-au-Pont et de documents du 14e siècle (érection de la porte attestée par les textes) ou du 15-16e siècle (aménagement postérieur de cette porte) (1, p. 24, 76). Pour mention, les recherches de Monsieur MASSIN l'ont conduit à découvrir de nombreux vestiges de l'époque moderne.

5) Devant-le-Pont, rue des Carmes en 1937-1938 : découverte de grès (15e-16e siècle) et de céramique vernissée (16e-17e siècle) (1, p. 23, 76).

6) Visé - Porte-au-Pont et Porte-Saint-Lambert : des céramiques en grès vernissées (1, p. 24, 76).

7) Visé - Puits Foulon : aux abords de l'hôtel de Ville, les travaux de l'autoroute en 1970, 1971 ont mis à jour des documents très intéressants datant ce remplissage des années 1500-1600 (grès de Raeren, grès de Bouffioulx, verres à décor gaufré, ou à filet pincés fabriqués à Anvers) (1, p. 26, 69, 70, 71, 76, 77).

8) Visé - Puits de l'Hôtel de Ville.

Durant les mêmes travaux, Monsieur MASSIN, a pu mettre à jour le remplissage d'un autre puits plus récent comprenant 28 vases en céramiques glaçurée rhéno-mosane avec de nombreuses marmites tripodes, des grès, des assiettes en faïence d'Anvers. Des éléments exceptionnels ont été trouvés dans ce puits : des fragments de 8 pipes, certaines au décor exceptionnel et 3 chaussures d'enfants ou de dames. Le remplissage varié est daté de la fin du 16e siècle et du 17e siècle. Quand on sait par les textes que la construction de l'Hôtel de Ville a été commencée en 1579 et terminée en 1612, on se trouve ici devant un témoignage exemplaire contemporain de la construction de la maison de ville (1, p. 26, 77). C'est par ce texte riche de 55 pages (1) dont une vingtaine d'illustrations que les découvertes urbaines de Monsieur MASSIN ont été publiées.

J. P. LENSEN

PUBLIKATIES OVER MOLENGESCHIEDENIS IN DE MIDDELEEUWEN IN 1984

GOEMINNE L., Maldegem had reeds 4 molens in 1254. ME (Molenecho's. Vlaams Tijdschrift voor Molinologie), XII, 2, p. 161-162.

id. Een oude windmolenvermelding te Boekhoute (bij Assenede) anno 1288, ME, XII, 2, p. 163.

id. Het molenbezit van de Sint Bertijnsabdij te Saint-Omer in de 9de eeuw, ME, XII, 2, p. 293 - 296.

id. De oudste molenvermeldingen te Brussel anno 1173. ME, XII, 2, p. 297-299.

id. Een oude watermolenvermelding te Bavikhove. Anno 1190. ME, XII, 2, p. 300-304.

- id. Boekbespreking van de thesis van Guily Nicole :
Contribution à l'étude de la vie rurale au
Moyen Age : les moulins de la région Bruxel-
loise. ME, XII, 2, p. 323-324.
- id. Molendina aquatica te Ieper in 1176. ME, XII,
2, p. 348.
- id. De oudste windmolenvermelding in de Antwerpse
Kempen (anno 1260). ME, XII, 2, p. 350-351.
- id. De konstruktie van de vlaamse staakmolen vóór
1400. ME, XII, 2, p. 353-355.

DIEPSPITTEN IN VLAANDEREN.

Bij gebrek aan tijd vorderde het onderzoek naar de middel-
eeuwse hiestoestellen slechts weinig.

Om een onderzoek naar de vroegere grondbewerking mogelijk
te maken, was het nodig eerst overzicht te geven van wat
reeds bekend is over het spitten en vooral het diepspitten
in Vlaanderen. Een aantal werkwijzen uit landbouwkundige
handboeken en beschrijvingen worden, met tekeningen, toe-
gelicht in J.DAVID, Spade cultivation in Flanders in Tools
and Tillage 5 (1984) 3-12. Het zou wenselijk zijn dat het
archeologisch bodemonderzoek nu nagaat wat men daarvan in
de grond weervindt.

Bij de voorbereiding van de tentoonstelling "Rupsenbe-
strijding door de eeuwen heen" werd vastgesteld dat men
in dat verband weinig weet over de middeleeuwse methoden
(J. DAVID, Rupsenbestrijding door de eeuwen heen, Grim-
bergen, 1984 Museum voor de Oudere Technieken, uitgave
1.3.). Opzoekingen in pachtbrieven, loonlijsten e.d.m.
zouden heel wat inlichtingen kunnen verschaffen. Dat onder-
werp werd tot nu toe verwaarloosd, hoewel van groot belang
voor de studie van opbrengst e.d.m.

J. DAVID

In het kader van het "Landesaufnahme"-project dat enkele jaren geleden door het Seminarie voor Archeologie van de Rijksuniversiteit van Gent werd opgezet konden wij gedurende onze licentie jaren een gedeelte van de gemeente Drongen bij Gent intensief onderzoeken. Het betreft hier een aaneengesloten gebied dat zich grosso modo van de Leie-oevers in het zuiden, tot aan de grens met Vinderhouten in het noorden uitstrekt. In oppervlakte uitgedrukt betekende dit een gebied van ca. 900 ha, dat systematisch werd geprospecteerd.

Naast belangrijke sporen uit de pre-Romeinse en Romeinse tijd, waaronder twee duidelijke nederzettingscontexten, leverde het onderzoek ook een veelheid aan middeleeuwse vondstenensembles op.

Een interessant site, alhoewel niet representatief voor het hele gebied door zijn uitzonderlijke rijkdom aan materiaal is gelegen nabij de herberg het "Heilig Huizeken". De vindplaats situeert zich op de zuidelijke helling van een oost-west gerichte zandige opduiking die zonder tussenliggend alluvium aan de Leie-oever grenst. Het is voorlopig de enige plaats waar Merovingische aanwezigheid kon worden geattesteerd. We vermelden enkele scherven, verschaald met dakpanfragmenten, en een bronzen gelijkarmige beugelfibula. Voor de volle middeleeuwen worden we voornamelijk ingelicht door het zg. Pingsdorfmateriaal (68,1 %), dat duidelijk de meerderheid vormt op het lokaal aangemaakte, reducerend gebakken aardewerk (20,5 %). Deze, voor de streek, toch wel uitzonderlijke hoeveelheid "dure" importceramiek (zo'n honderdvijftig fragmenten van verschillende tientallen recipiënten) doet het vermoeden rijzen dat het site in deze periode een meer dan lokaal belang had. Ook het laat- en het post-middeleeuwse materiaal blijft overvloedig vertegenwoordigd, alhoewel een groot deel van het post-middeleeuwse steengoed en oxyderend gebakken rood aardewerk op rekening van de huidige herberg mag geschreven worden.

Van het typisch laat-middeleeuws bewoningssite met walgracht konden er binnen ons studiegebied zestien onderscheiden worden. Sommige zijn nog steeds als "moated site" in gebruik; bij andere is de eigenlijke bewoning verdwenen, doch bleven de walgrachten nog volledig of ten dele bewaard; nog andere zijn volledig verdwenen en bleven slechts op basis van de cartografische bronnen aanwijsbaar. De interpretatie op zich stelde weinig problemen; slechts wat de datering betreft tasten we veelal compleet in het duister. In geen enkel geval konden we archeologisch materiaal, dat toch enige chronologische aanwijzing zou kunnen verschaffen, recupereren. De aanwezigheid van hoevegebouwen, volledige overbouw of de aanleg in weide belemmerden steeds een grondige prospectie. Het verband tussen de bewoning en de bodemgesteldheid is bij dit bewoningstype niet altijd even duidelijk. In sommige gevallen hangt de plaats van aanleg nauw samen met de mogelijkheid om de walgracht op een efficiënte manier van water te voorzien. Ze zijn dan gelegen op de rand van natte tot zeer natte en drogere gronden. Elders lijkt de aanleg totaal ongebonden te zijn aan de bodemkundige situatie, zodat we daar eerder voor de plaatskeuze praktische overwegingen moeten veronderstellen. Als we de spreiding van dit bewoningstype nagaan binnen het door ons onderzochte grondgebied, dan constateren we één "moated site" per 56 ha, wat vrij goed aansluit bij het gemiddelde voor de streek rond Gent. De losse vondsten kunnen de agrarische activiteiten van de bewoningssites weerspiegelen en ons een inzicht verschaffen in de evolutie van het landbouwareaal. In de prehistorie en de Romeinse tijd werden de droge zandige tot lichtjes zandlemige gronden in gebruik genomen. Indien bepaalde van deze gronden nog niet in agrarisch gebruik waren, werden ze dan toch in de volle middeleeuwen stelselmatig ontgonnen. Het ontstaan van geïsoleerde hoeven volgens een typische open verspreiding had zeker ook agrarische implicaties. Toch blijft het moeilijk uit te maken in hoever deze nieuwe hoven gebruik maakten van zelf ontgonnen gronden, dan wel van reeds voordien ontgonnen stukken. Archeologisch gezien lijkt het er voor ons gebied op dat men toch vaak voor deze tweede oplossing koos. Aan de noodzaak de gronden verder met regelmaat in gebruik te nemen zal de expansie van het naburige Gent wel niet vreemd zijn. Deze jong-ontgonnen gronden situeren zich voornamelijk in het noordelijke gedeelte van de gemeente.

Het is vroeger reeds gebleken dat een systematische en nauwkeurige prospectie, in combinatie met geschreven en cartografische bronnen, ook voor de middeleeuws archeologie een zeer bruikbaar werkinstrument is.

PH. BOCKSTAEEL

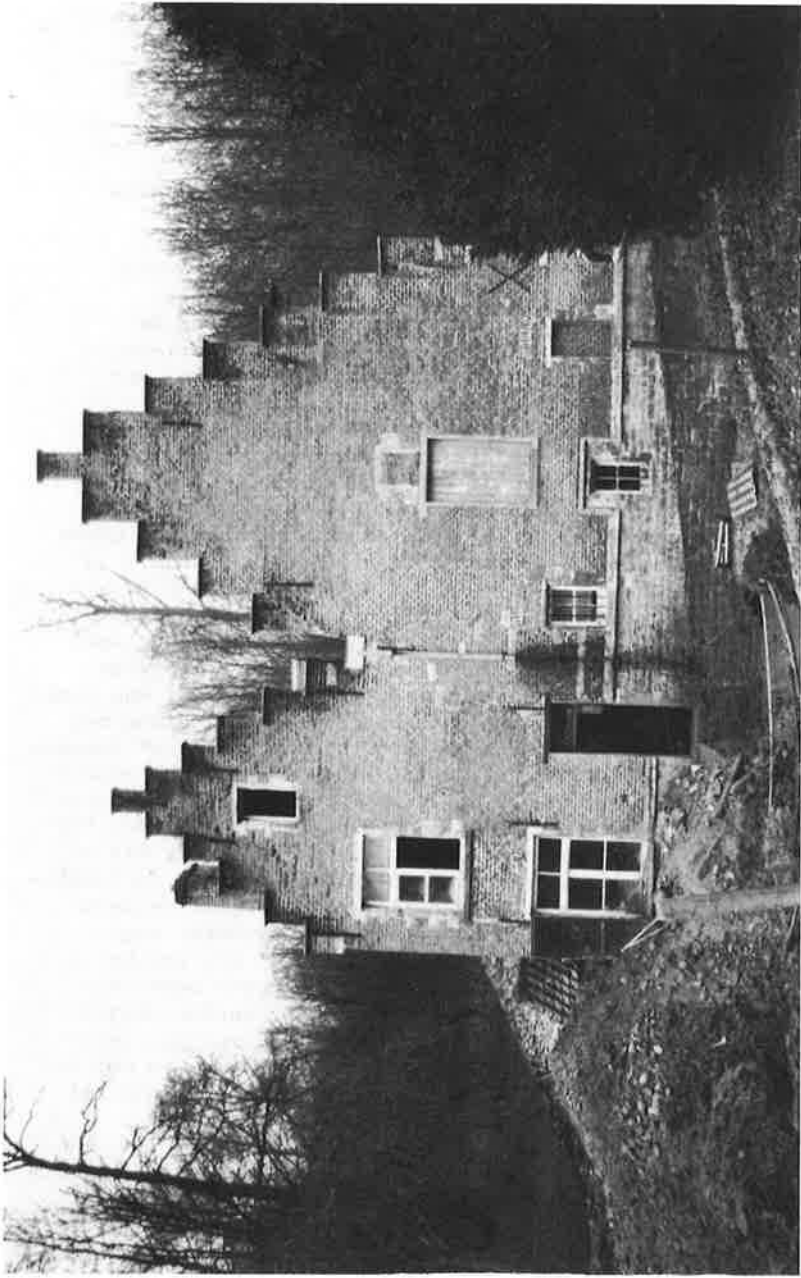
DE HERTOGELIJKE WATERMOLEN TE TERVUREN (Br.).

In het kader van restauratiewerken werd een archeologisch onderzoek verricht in en rond de Gordaelmolen.

Het gebouw heeft zijn aspect van watermolen volledig verloren. De Voer, die eertijds de energie leverde is opgenomen in het tracé van de parkvijvers, die zich op enkele 10-tallen m van het gebouw bevinden.

In een eerste fase (vóór 1400 volgens archiefbronnen) vormde het molenhuis een alleenstaand blok (ca. 8 x 8 m), waarop het aanvoerkanaal van het Voerwater uitkwam. Het molengebouw had een natuurstenen fundering; de opgaande muren waren in vak- en leemwerk opgetrokken. Het water van de Voer werd door een afgedekt en ondergronds verlopend natuurstenen kanaal naar het rad gevoerd. Doorsnede en plaats van het kanaal laten de molen indelen bij het type van de middenslagmolens. Binnen het molenhuis werd de werkkuil aangesneden, waarin het overbrengingsmechanisme (rad naar maalstenen) zijn plaats had. Van het mechanisme en van het rad zijn geen restanten bewaard.

Vóór 1515 (volgens een archiefplan van die datum), werd langs de oost- en zuidkant van het molenhuis respectievelijk een woonvleugel (woonkamer en keuken) en een stal aangebouwd. De aanbouw steunde op een natuurstenen fundering en het opgaand muurwerk bestond, zoals voor het molenhuis uit vak- en leemwerk. Dit blijkt uit reeds onderzochte archieven uit het begin van de 16de



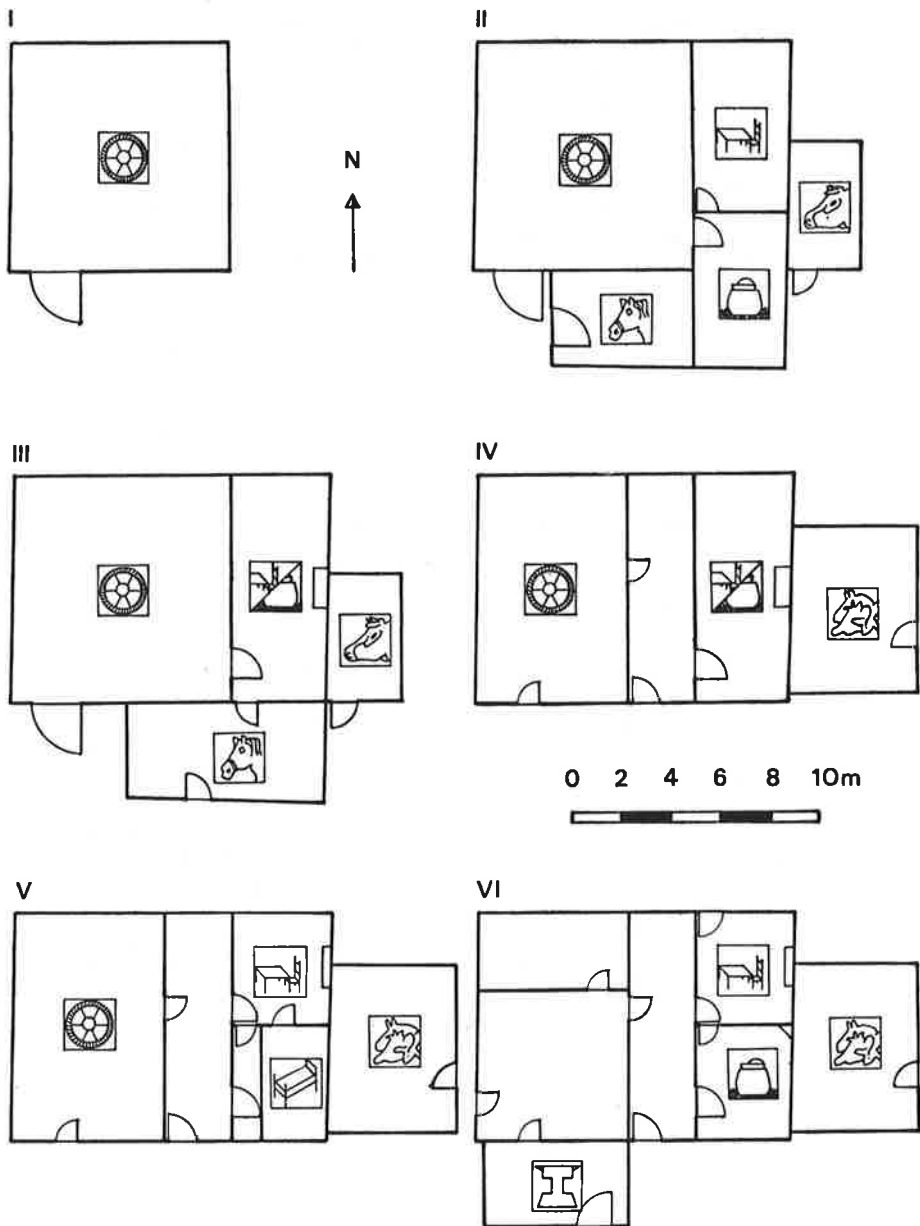
Tervuren.
Het Spaans Huis, de hertogelijke watermolen, in zijn huidige toestand (voorgevel).

eeuw. De ingang bevond zich in de zuidgevel van het molenhuis

De derde fase situeert zich in de loop van de 16de eeuw (zeker na 1520). We moeten er vanuit gaan dat het ganse gebouw tot de fundering werd afgebroken en vervangen werd door een bakstenen constructie. Het grondplan van 1515 werd gedeeltelijk gevolgd; het woongedeelte werd ingekort door het achteruitbrengen van de gevel, die nu in het verlengde van deze van het molenhuis lag. Woonkamer en keuken versmolten tot één geheel met tegen de buitenmuur een centrale schouw. Onder de nieuwe woonkamer werd een smalle gewelfde kelder aangelegd. Tegen het molenhuis en de nieuwe woonkamer werd een stal heropgebouwd, deels over de vroegere keuken. Een deur verbond stal en woonhuis. Ook nu bevond de ingang van de constructie zich in de zuidgevel van het molenhuis. Tussen woonkamer en molenhuis bevond zich eveneens een deur.

In een vierde fase werden de stallen langs de zuidzijde van het gebouw afgebroken, de deur naar het woonhuis werd vervangen door een venster. In het molenhuis werd langs de scheidingsmuur met het woonhuis een gang ingeplant; aan deze gang beantwoordt een buitendeur, waarvan de omlijsting met herbruikt materiaal (16de eeuw) werd uitgevoerd. Het inplanten van de gang houdt mogelijk in dat de molen zijn industriële functie had verloren. Dit blijkt tevens, uit de opgravingsputten : het waterkanaal werd onderbroken en het water werd afgeleid naar een niet nader bepaald bouwwerk, dat in verband moet worden gebracht met de aldaar gelegen faiencefabrieken van Karel van Lorreinen. Langs de oostzijde werd een nieuwe stal gebouwd, waarbij het buitenvenster omgebouwd werd tot een muurkast voor de woning. Ook aan het woonhuis werden wijzigingen aangebracht. Onder meer werden nieuwe moerbalken en kraagstenen (oude vensteromlijstingen) aangebracht. Hiertoe werd herbruikmateriaal aangewend. Mogelijk zijn deze materialen afkomstig van het in 1782 afgebroken hertogelijk kasteel. Archiefonderzoek zal dit moeten uitwijzen.

De woonkamer wordt in een vijfde fase met een muur opgedeeld in 2 gelijke delen; de gewelfde kelder werd opgegeven. De nieuwe scheidingsmuur liep door op de verdie-



Tervuren.
De evolutie van de gelijkvloerse verdieping van de watermolen.

ping. In de noordelijkekamer werd een nieuwe centrale schouw ingeplant tegen de westgevel. In de zuidelijke kamer werd een halfondergrondse kelder met bovenliggende voutekamer ingeplant.

De zesde faze brengt ons zeker in de tweede helft van de 19de, mogelijk in de 20ste eeuw. De vouteconstructie werd afgebroken en de kelder opgevuld. De kamers werden met ceramiektegels bevloerd. In het molenhuis zorgden binnenmuren voor een opdeling van de ruimte.

J. DE MEULEMEESTER
M. DEWILDE

ATELIER (?) MEDIEVAL (FIN XIe - DEBUT XIIIe S.)

A PLOEGSTEERT (Ht).

Les découvertes faites dans les briqueteries de Ploegsteert appartiennent dans leur majorité à la période gallo-romaine. Au cours du premier semestre 1984 toutefois, la Société d'Histoire de Comines-Warneton et de la Région put fouiller quelques vestiges remontant au moyen âge.

Il s'agit de la découverte d'un puits en bois, constitué de planches horizontales posées les unes sur les autres, et de dans lequel furent trouvés trois pots globulaires à pans arrondie, un fond annelé rappelant les vases à fond annelé des ateliers limbourgeois, et surtout un bel étrier en fer décoré de feuilles de laiton à fines stries parallèles. Le contexte date le puits de la seconde moitié du XIe au début du XIIIe siècle; l'étrier daterait plutôt de la fin du XIe au début du XIIe siècle.

A quelques mètres de là fut fouillée une grande fosse (4 m de profondeur), ne contenant, outre quelques rares tessons et ossements, qu'une échelle en bois. La fonction de cette fosse nous est encore inconnue. La partie supérieure de la

fosse avait été comblée avec de nombreux fragments d'argile cuite et beaucoup de charbon de bois. Peut-être faut-il y voir des vestiges d'activités artisanales.

Une autre grande fosse fut fouillée à peu de distance de là. Tant la structure que les dimensions de la fosse nous font penser à une argilière. Elle daterait, tout comme la fosse précédente, de la même époque que le puits.

La conjonction de ces trois structures nous laisse supposer l'existence d'une petite zone d'occupation - peut-être un atelier - avec au moins un puits, une fosse profonde et une argilière.

Bibliographie : J. Bourgeois, Vestiges d'époque médiévale (XIe - XIIIe siècle) à Ploegsteert : puits et argilière, Mémoires de la Société d'Histoire de Comines-Warneton et de la Région, XIV, 1984, pp. 545-557.

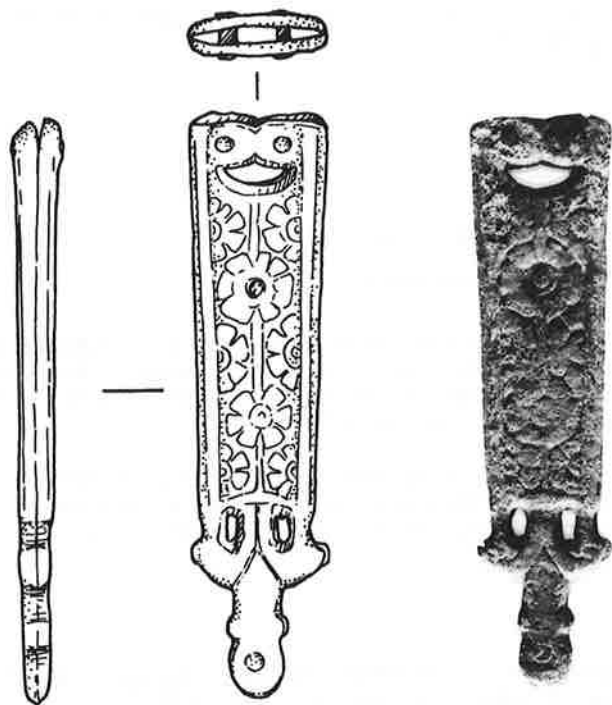
J. BOURGEOIS

SONDAGE A BEAUVECHAIN (Br.)

Au mois de juillet 1981 nous procédâmes à un sondage dans un champ situé à la limite ouest du village de Beauvechain (à l'est de la ruelle de l'Ecluse; n°. 66 g de la section B du cadastre de la commune) (1).

Cet endroit, dont la surface était particulièrement riche en tessons, ne révéla que quelques amas de pierres et de briques sans ciment, de nombreux ossements d'animaux, un

(1) B. BODSON et B. VERVAREN, Traces d'époque romaine, médiévale et moderne à Beauvechain dans Activités 81 à 83 du SOS Fouilles, 3, 1984, p. 233 à 238.



Beauvechain.
Objets en bronze.

petit foyer et une fosse. Celle-ci apparut à environ 50 cm sous le niveau actuel du sol, profonde de 80 cm et large de 3 m; elle était délimitée par des pieux en bois; elle contenait quelques déchets de construction, des traces de charbon de bois, mais aucun fragment céramique.

Le matériel recueilli au cours de ce sondage donne une période d'occupation allant du milieu du XIV^e siècle à la fin du XVI^e. Il s'agit essentiellement de grès de Siegburg et de Raeren, ainsi que d'une partie d'un tripode sans doute à deux anses en argile rouge orange recouverte d'une glaçure gris mauve à reflets métallescents. Il faut signaler également deux beaux objets de bronze : un mordant libre de ceinture incisé d'un décor floral et daté de la seconde moitié du XIV^e siècle, et un déneral de forme carrée avec, au droit, un navire de type anglais et, au revers, la paume d'une main symbolisant l'atelier d'Anvers et le chiffre de 144 (chiffre de taille au marc) se rapportant au marc esterslin ou de la Rochelle. Ce poids était vraisemblablement destiné au quart de noble d'Henri VIII d'Angleterre (1509 - 1547).

B. BODSON

FOUILLES ET DENDROCHRONOLOGIE AU PRESBYTERE DE SCLAYN (Nr.)

Le centre du village de Sclayn, sur la rive droite de la Meuse entre Namur et Andenne, retient l'attention du cercle archéologique local (C.A.S. : M. DELISEE, P. MATHOT) et du C.I.R.A. (M. OTTE, P. HOFFSUMMER, C. PETERS) de l'université de Liège depuis quelques années maintenant. Trois campagnes de fouilles organisées sur la "Grand-Place", en face de la collégiale romane, ont permis de reconnaître, de 1981 à 1983, les vestiges d'un habitat mérovingien en pierre dont l'occupation se prolonge jusqu'à l'installation du chapitre de Sclayn au XI^e siècle, sur un domaine de l'abbaye carolingienne de Cornelimünster.

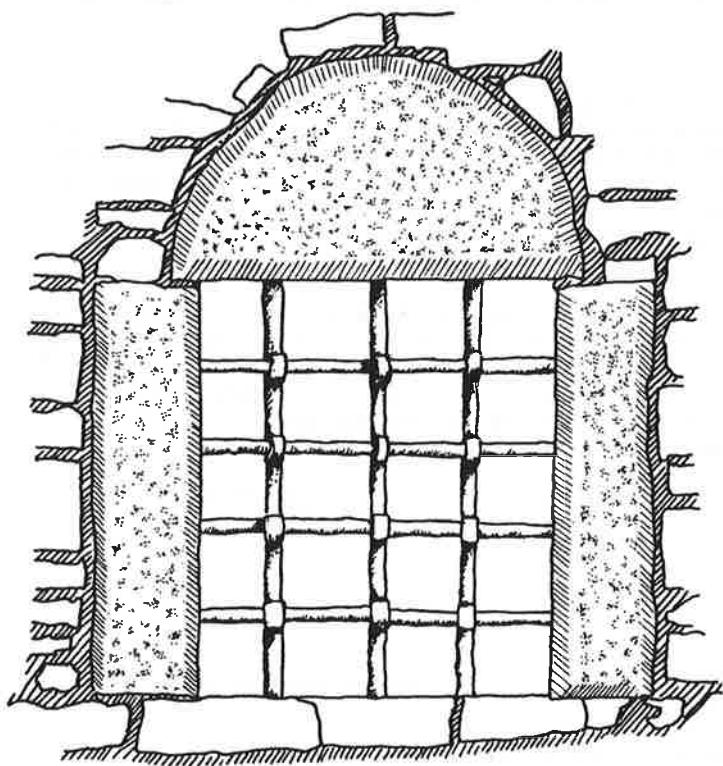
La campagne de fouille de cette année avait pour but la réalisation de quelques sondages dans le jardin du presbytère actuel, dont un des murs de clôture borde le site de la Grand-Place. Trois tranchées ont été ouvertes à cet effet : deux dans le jardin à environ 25 m des fouilles de la place (S1 et S2) et une contre le mur nord du presbytère, à 40 m environ de la construction mérovingienne découverte antérieurement (S3).

S1 a recoupé les fondations de trois murs d'orientation plus ou moins semblable qui coïncide avec une ancienne limite cadastrale. D'après la stratigraphie, le plus ancien de ces murs de clôture est en relation avec une couche humifère contenant beaucoup de tessons de céramique du type "Andenne" dont la période de production n'est pas encore déterminée.

S3, contre le presbytère, a permis d'observer les fondations de celui-ci, posées dans une couche d'alluvions de la Meuse remplie de gros galets. Le reste du sondage a traversé divers niveaux de remblai très riche en céramique médiévale et moderne. A la base de la stratigraphie du Haut Moyen Age, pour la plupart mérovingiens, indiquant que la zone d'occupation à cette époque ne se limitait pas au centre de la place actuelle.

Le presbytère et la maison voisine font en fait partie d'un seul bâtiment long de 29 m et large de 10,5 m que Jean Louis JAVAUX avait déjà observé à l'occasion de travaux de restauration. Il apparaît, par la présence d'anciennes fenêtres à linteau en demi-lune et serrureries en place, que la construction peut être d'origine médiévale. Notre collègue identifie ce bâtiment, aussi long que l'église, comme étant vraisemblablement l'ancien hôpital du chapitre hypothèse à laquelle nous souscrivons volontiers. Cet hôpital n'est pas cité avant 1268 bien que sa fondation soit très vraisemblablement antérieure (1).

(1) J. ROUHART-CHABOT, "L'hôpital de Sclayn au Moyen Age", dans Mélanges Félix Rousseau, Bruxelles, 1958, pp. 475-496.



0 10 cm

Sclayn.

Presbytère : fenêtre au niveau des caves actuelles.

Au-delà de la fouille, nous nous sommes tout naturellement intéressé à l'architecture de ce bâtiment fort bien conservé.

Plusieurs relevés de détail sont en cours et surtout la présence d'arrière-linteaux de bois aux fenêtres (fig. 1) ainsi que l'existence d'une charpente à chevrons-portant-ferme sur une petite tour annexe ont permis d'entamer une étude dendrochronologique très complète. Les premiers résultats situeraient cet édifice, pour sa partie originelle, à la fin du XIIIe siècle.

A Sclayn, fouilles, études architecturales et dendrochronologie, permettent donc, petit à petit, d'esquisser l'évolution d'une petite agglomération en bordure de Meuse partant depuis l'époque mérovingienne jusqu'à l'installation d'un chapitre lié au fonctionnement d'un établissement de charité publique au Bas Moyen âge.

P. HOFFSUMMER

LE HAUT FOURNEAU DE MARSOLLE PROCHE DE MIRWART (Lux.).

Du 7 au 14 juillet 1984, le Service des Affaires Culturelles de la Province de Luxembourg (Institut des Cadres de Jeunesse), avec l'aide de l'Administration des Eaux et Forêts, a organisé à Mirwart un stage d'initiation à l'archéologie auquel avaient répondu une quinzaine de participants venus des quatre coins de la Belgique.

C'est un document du début du XVIII^e siècle avec une carte figurative qui fut à l'origine de la découverte du haut fourneau de Marsolle dont l'enquête historique a attesté l'existence de ± 1537 à ± 1571-2. Celui-ci, entouré de tas de scories et de traces de charbon de bois, se marquait au sol par un amas de pierres rougies ayant subi l'action du feu dont certaines portaient des traces de vitrification.

Cinq sondages nous permirent d'étudier les abords immédiats du fourneau tandis qu'un sixième dégagea l'intérieur du bâtiment. Les murs (larg. \pm 90 cm), conservés sur une hauteur moyenne de 2 mètres, forment un quadrilatère de quelque 20 m² dont les parois intérieures portent des traces de vitrification.

Un creuset fort rudimentaire y fut mis au jour. Le constructeur a manifestement voulu oeuvrer à moindres frais : un entonnoir artificiel de forme ovale - dont seule une moitié subsiste - a été réalisé grâce à quelques assises de pierres vraisemblablement couvertes d'argile sur lesquelles des laitiers se sont solidifiés.

L'emplacement des soufflets a pu être déterminé par la présence d'un trou de tuyère dans le mur SW à une trentaine de centimètres du fond du creuset.

Du côté NW, seules quelques assises forment un muret peu soigné non ancré dans le reste de la maçonnerie. Ce mur était sans doute régulièrement démonté pour permettre le nettoyage du fourneau. Son organisation en hauteur pose quelques problèmes d'interprétation. Un marâtre en fonte de section trapézoïdale fut cependant retrouvé dans la masse des éboulis.

D'abord simplement appuyé contre un talus probablement quelque peu aménagé afin de fournir une pente fort raide, le mur SE présente ensuite un double parement. En outre, à l'angle sud, l'emplacement d'une poutre verticale liée à la maçonnerie a été repéré. A proximité, l'amorce d'un muret perpendiculaire au fourneau a été partiellement dégagé. Cette poutre et ce muret sont vraisemblablement liés au système hydraulique qui mettait en mouvement la soufflerie pour laquelle un espace avait été taillé dans la pente originelle.

Sur la plate-forme d'approvisionnement situé au SE, la fouille a révélé l'existence d'une importante couche de charbon de bois et de petits blocs calcaires utilisés comme fondant basique (castine). Quelques blocs de limonite ont également été ramassés à proximité du fourneau. S'agit-il là du seul minerai utilisé ? Jusqu'à présent, rien ne permet de l'affirmer.

Parmi le matériel archéologique, relevons quelques objets métalliques dont un pied de tripode en fonte, un fer à cheval et un morceau de taque (?) tandis qu'une centaine de tessons de céramique d'Andenne, de Raeren et commune de couleur noire et brune violacée ont été découverts. Le traitement informatique de toutes ces données a été entrepris.

Pour la campagne 1985, nous souhaiterions dégager l'ensemble du bâtiment et étudier entre autres la halle de coulée dont le plancher n'a pas encore été atteint.

J.-P. WEBER

TABLE DES MATIERES / INHOUDSTAFEL / INHALTSVERZEICHNIS.

<i>R. Brulet, G. Coulon, M.J. Ghenne-Dubois</i> , Recherche dans l'environnement de la sépulture de Childéric I à Tournai (Ht.).	p. 2
<i>H. Roosens</i> , Dioskoerenmotieven op gedamasquieerde gordelbeslagen.	p. 3
<i>M. Evrard</i> , Le site médiéval de Wellin (Lux.).	p. 3
<i>G. Lambert</i> , Cimetière mérovingien de Torgny (Lux.).	p. 4
<i>P. Raveschot</i> , Vondsten uit de Merovingische periode in Gent (O.-Vl.).	p. 6
<i>P. Raveschot</i> , Spaanse majolica in Gent (O.-Vl.).	p. 7
<i>M. De Smet</i> , Het middeleeuws aardewerd van de Boudelo-abdij te Klein-Sinaai (Stekene) (O.-Vl.).	p. 8
<i>D. De Mets</i> , Aspecten van de suikerraffinage te Antwerpen (Antw.).	p. 11
<i>J. Mercken</i> , Huisraad en gebruiksvoorwerpen van de bewoners van "Vrouwenpark" te Rotselaar (Br.).	p. 13
<i>F. Hubert</i> , Un four de potier de la Renaissance à Wéris-Morville (Lux.).	p. 16
<i>R. De Ceunynck, C. Verbruggen</i> , De studie van zaden en vruchten uit archeologische kontekst.	p. 18
<i>R. De Ceunynck</i> , Quelques analyses de graines, noyaux et pépins de fruits provenant du site de Wellin (Lux.).	p. 19
<i>C. Verbruggen</i> , Pollenanalyses	p. 20
<i>P. Van Der Plaetsen</i> , Een schets van een vergelijkend archeozoologisch onderzoek.	p. 21

<i>W. Van Neer</i> , Het grafveld van de Duinenabdij te Koksijde (W.-vl.).	p. 22
<i>J. Senev, J. Vanmoerkerke</i> , Luchtfotografie en middeleeuwse archeologie.	p. 24
<i>J. De Meuleneester, C. Vanthournout</i> , Het voorhof van de Hoge-Andjoen te Werken (W.-Vl.).	p. 25
<i>Ph. Despriet</i> , Het kasteel van Moorsele (W.-Vl.).	p. 27
<i>D. Callebaut, P. Van Der Plaetsen</i> , Oudenaarde : Burcht van de Heren Pamele-Oudenaarde (O.-Vl.).	p. 28
<i>R. van de Konijnenburg</i> , Het kasteel d'Aspremont-Lynden te Rekem (Limb.).	p. 29
<i>B. Roosens, J. Van Impe</i> , Het Warandekasteel te Diest (Br.).	p. 31
<i>M. Dewilde</i> , De donjon van het hertogelijk kasteel te Tervuren (Br.).	p. 33
<i>R. Borremans</i> , Lembeek. Opgraving van de grondvesten van het kasteel (Br.).	p. 36
<i>R. Borremans</i> , Fouilles aux "Monts", à Braine-le-Château (Br.).	p. 37
<i>R. Borremans</i> , Enghien, Petit-Enghien, bois de Strihoux (Ht.).	p. 37
<i>Ph. Mignot</i> , Falaën : Château de Montaigle (Nr.)	p. 38
<i>P. J. Claeys</i> , Latinne : Château de Hosdent (Lg.)	p. 39
<i>M. Eubelen</i> , Le castrum de Beaumont (Esneux) (Lg.)	p. 40
<i>P. Hofswanner</i> , Fouilles au château de Franchimont (Theux) (Lg.).	p. 40

<i>A. Matthys</i> , Le "Tchesté de la Rotche" à Sugny (Lux.).	p. 44
<i>A. Matthys</i> , Le château d'Herbeumont : Défenses extérieures et accès (Lux.).	p. 47
<i>Ph. Despriet</i> , De Sint-Amandus en Sint-Blasiuskerk in Waregem (W.-Vl.).	p. 49
<i>D. Van Eenhooge</i> , Archeologisch onderzoek van de kerk van Leffinge (W.-Vl.).	p. 50
<i>A. De Belie</i> , Boudelo-abdij Klein-Sinaai, Stekene (O. Vl.).	p. 52
<i>A. Stroobants</i> , Archeologisch onderzoek te Dendermonde (O.-Vl.).	p. 55
<i>E. Borremans</i> , Sint-Adriaansabdij (O.-Vl.).	p. 56
<i>D. Callebaut</i> , De portus en abdij van Ename (O.-Vl.).	p. 57
<i>M. Swinnen</i> , De Minderbroederskerk te Mechelen (Antw.).	p. 59
<i>F. Doperé</i> , Reconstructie van de Romaanse St.-Bartholomeuskerk te Meldert (Br.).	p. 61
<i>J. Stijfkens</i> , Abbatiale de Stavelot (Lg.).	p. 64
<i>J. Jeanmart</i> , L'abbatiale de Brogne (Nr.).	p. 66
<i>J. De Meulemeester</i> , <i>J. Termote</i> , Terreinverken- nende opgraving te Damme (W.-Vl.).	p. 66
<i>H. Dewitte</i> , Stadsarcheologisch onderzoek te Brugge 1984 (W.-Vl.).	p. 68
<i>E. Borremans</i> , Stadsarcheologie : Aan het ver- dwenen Konijnenstraatje te Geraardsbergen (O.-Vl.)	p. 70

- M.C. Laleman, P. Raveschot*, Stadsarcheologisch onderzoek in Gent (O.-Vl.). p. 72
- T. Oost*, Archeologisch onderzoek te Antwerpen (Antw.). p. 73
- S. De Cock*, Het voorhof van het kasteel "Ber-moortere" te Sint-Katelijne-Waver (Antw.). p. 75
- A. Matthys*, Bruxelles (Cathédrale Saint-Michel) : Sondages dans le baptistère (Br.). p. 78
- A. Matthys*, Les ruines de la chapelle des Ducs de Brabant sous la Place Royale à Bruxelles (Br.). p. 79
- J.P. Lensen*, Découvertes archéologiques par Jean Massin au pays de Visé (Lg.). p. 80
- Goeminne L.*, Publikaties over molengeschiedenis in de Middeleeuwen in 1984. p. 82
- J. David*, Diepspitten in Vlaanderen. p. 83
- Ph. Bockstaël*, Onderzoek in de gemeente Drongen (O.-Vl.). p. 84
- J. De Meulemeester, M. Devilde*, De hertogelijke watermolen te Tervuren (Br.). p. 86
- J. Bourgeois*, Atelier (?) Médiéval (fin XIe - début XIIIe s.) à Ploegsteert ('HE .). p. 90
- B. Bodson*, Sondage à Beauvechain (Br.). p. 91
- P. Hoffsummer*, Fouilles et dendrochronologie au presbytère de Sclayn (Nr.). p. 93
- J.-P. Weber*, Le Haut Fourneau de Marsolle proche de Mirwart (Lux.). p. 96

Cette nécropole, sise en Hesbaye brabançonne, sur les rives de la petite Gette, avait été fortuitement identifiée à la fin du siècle dernier. Plus récemment, diverses découvertes furent épisodiquement reconnues, à l'occasion de la construction ou de l'aménagement des habitations qui occupent présentement presque toute l'aire du champ de repos. Un seul secteur reste actuellement disponible pour la conduite de recherches systématiques. Son exploration fut entamée en 1977 par le Service national des Fouilles (Archaeol. Mediaev. 1, 1978). Durant le mois de juillet 1984, nous y avons effectué une cinquième campagne de fouilles.

La zone examinée a livré trois nouvelles sépultures qui portent à une vingtaine le chiffre des tombes découvertes à ce jour. Toutes les fosses sont identiquement orientées, avec le chevet sis à l'ouest. La limitation de l'aire fouillée, de même que le caractère encore partiel des recherches réservent nos considérations sur l'organisation des tombes et leur mode de distribution.

La notable qualité des dotations funéraires de cet ensemble ne laisse pas d'évoquer une représentation de la caste dirigeante de la communauté. Deux tombes féminines contenaient des bijoux d'argent cloisonnés de grenats. Dans leur entourage, plusieurs sépultures masculines étaient richement pourvues. La chronologie de ces inhumations illustre généralement la seconde moitié du VI^e siècle. Le rituel funéraire inclut l'utilisation de chambres sépulcrales avec cercueils.

J. ALENUS-LECERF

LE CIMETIERE DE VIEUXVILLE (Lg.).

La cinquième campagne de fouilles, opérée durant les mois d'août et septembre 1984, a été consacrée à l'exploration des zones méridionale et septentrionale du cimetière.

Au sud, dans le pré communal, les travaux sont achevés. La limite sud-ouest du champ funéraire a pu être reconnue. Elle est suivie sur toute la périphérie de l'aire des tombes et son tracé curvilinéaire est confirmé par le contrôle d'une zone marginale continue et stérile. L'examen des dotations funéraires établit que l'occupation du lieu s'achève avec le VII^e siècle. Le changement d'orientation des sépultures, déjà précédemment noté, ne donne lieu à aucune modification de l'organisation des tombes qui restent donc partout disposées par groupements juxtaposés.

s'avère bien datée de la fin du VI^e siècle. Les débuts de son occupation doivent être antérieurs à cette date et restent à préciser dans le cadre des fouilles prochaines. Une vingtaine de sépultures ont été mises au jour dans cette zone. Les fosses y sont encore axées du nord-nord-ouest au sud-sud-est mais elles témoignent d'une particularité d'agencement, en se disposant par alignements. Dans ce nouveau groupe, les inhumations stériles sont très rares; les autres procédant typologiquement et chronologiquement du faciès du groupe funéraire illustré à Haillot. Il y a lieu d'également souligner ici la découverte d'une tombe à incinération, qui était pourvue d'un intéressant mobilier funéraire d'homme.

Le plan du cimetière de vieuxville se chiffre présentement à cent quatre vingt trois sépultures.

J. ALENUS-LECERF

LE CIMETIERE MEROVINGIEN DE BODEGNEE (Lg.).

Bodegnée (com. de Verlaine) se situe aux confins du plateau hesbignon, à 8,5 km au nord-est de la ville de Huy.

Le cimetière est localisé en plein champ, entre l'autoroute de Wallonie (E41) et le village, au point culminant de la campagne (190 m).

Les premiers vestiges ont été découverts par l'auteur en janvier 1981. Durant les trois campagnes de fouilles de l'été et de l'automne 1981, de l'été 1983 et de l'été 1984, une surface de 416 m² a été décapée et explorée. Aucune limite sûre ne pouvant encore être assignée à la nécropole, les réflexions qui suivent ne sont donc que provisoires.

Cinquante huit tombes sont fouillées. Elles sont généralement orientées au nord-est avec le chevet au sud-ouest. Trente et une tombes étaient entièrement ou partiellement délimitées par des blocs de grès parmi lesquels se mêlaient parfois quelques fragments de tuiles romaines et des morceaux de calcaire. Douze tombes étaient vides et deux autres avaient été remaniées. En général, les mobiliers ne sont pas riches. La céramique qui comprend principalement des vases biconiques, trois plats et une bouteille est présente dans 31 tombes. Six tombes contenaient deux vases. Seulement deux récipients en verre ont été découverts, un gobelet intact et un autre incomplet. Parmi les armes, on compte 8 scramasaxes, 1 épée, 8 fers de flèche (2 tombes), 4 lances et de nombreux couteaux (4 tombes ne renfermaient que cette seule dernière arme). Aucune francisque n'a été recensée jusqu'à présent. Des briquets et des forces ont aussi été retrouvés. Huit tombes renfermaient des perles en verre ou en ambre. Les tombes féminines recelaient encore des anneaux en fer et en bronze, des fibules, des pendentifs, un bracelet et une bague.

De la composition des mobiliers, on peut certainement décompter 15 tombes d'hommes et 12 tombes de femmes. Il y a sûrement 2 tombes d'enfants (petites dimensions). Les autres tombes sont plus difficilement ou impossibles à classer, tous les ossements étant complètement décomposés. Seule les couronnes d'émail de quelques dents étaient souvent conservées et permettent de situer le chevet avec certitude.

La campagne 1984 a mis au jour des structures circulaires particulières dont deux ont été complètement dégagées. La première, d'un diamètre intérieur de 5,40 m était formée d'un fossé à profil arrondi de 0,60 m de largeur et de 0,70 m de profondeur. Ce fossé était comblé par du limon légèrement grisâtre qui contenait quelques tessons mérovingiens appartenant à des vases biconiques. Le second fossé, plus grand, d'un diamètre intérieur de 8,60 m avait un profil légèrement triangulaire. Largeur : 1 mètre. Profondeur : 0,80 m. A l'ouest, le fossé était interrompu sur une longueur de 1,50 m. Il était rempli de limon grisâtre renfermant assez régulièrement des charbons de bois épars, de nombreux blocs de grès, des rognons de silex, des fragments de tuiles romaines, des cailloux roulés, quelque plaquette de schiste et quelques blocs de calcaire et de pouddingue. De rares tessons de poteries y étaient associés. Aucune tombe n'a été découverte à l'intérieur des cercles.

Au moins deux autres structures de ce type sont repérées dans le même secteur de la nécropole. Des structures circulaires qui entourent une tombe centrale ont été signalées dans d'autres nécropoles et notamment à Audincourt en France (E. Salin La civilisation mérovingienne d'après les sépultures, les textes et le laboratoire T.II Paris 1952 pp. 58-65), dans le cimetière de Bernerring à Bâle (LAUR-BELART Fouilles alamanniques à Bâle, Compte-rendu du Ier Congrès lorrain des Sociétés Savantes de l'est de la France à Nancy, 6-8 juin 1938, Nancy 1939, p. 49), à Holzgerlingen où des trous de poteaux ont été repérés dans le cercle (W. VEECK, Die Alamannen in Württemberg, Berlin et Leipzig 1931, p. 12) à Putten en Gueldre et à Langkern en Westphalie.

A Bodegnée, en l'absence de tombe centrale, la signification de ces enceintes est encore à rechercher. Avec l'aimable autorisation des époux P. Laruelle, fermiers-proprétaires les fouilles se poursuivront en 1986.

G. DESTEXHE

De opgravingen, onder leiding van of in samenwerking met de Archeologische Buitendienst van het PGRM (Tongeren) en de Provinciale Dienst voor het kunstpatrimonium (kasteel Rijkel, Borgloon) te Millen en te Kessenich (cf. infra), kaderen binnen de specifieke doelstellingen van deze diensten. Deze hebben zich namelijk tot eigen taak gesteld hun inspanningen op het vlak van Monumenten- en Landschapszorg te richten op een bredere functionalisering en vermaatschappelijking van het cultuurpatrimonium en zijn conservering. Deze doelstelling gaat dus verder dan de zuivere wetenschappelijke finaliteit van de archeologische bedrijvigheid.

1. Met het oog op de herbestemming, de restauratie en renovatie van de voormalige burcht en kasteel te Millen en gezien ook de vrij complexe bouwgeschiedenis, afleesbaar aan de veelvuldige verbouwingssporen, drong een grondig archeologisch vooronderzoek van dit ensemble zich op. Hierbij werd uitgegaan van een architectuurhistorische voorstudie van het bewaarde gebouwenbestand, in '83-'84 gemaakt door studenten aan de K.U.L., met het oog op het behalen van een postgraduaat Monumentenzorg (1).

Vermits het hier om een eerste campagne gaat, zijn de resultaten op archeologisch gebied nog gedeeltelijk.

In aanvang, vermoedelijk 12de eeuw, bleef de versterking beperkt tot een vierkante donjon verbonden met een neerhof. In het midden van de 14de eeuw werd dit donjon opgenomen aan de noordzijde van een vierkante versterking, bestaande uit vier weermuren met aan de zuidelijke hoeken ronde flankeertorens. Er zijn aanwijzingen voor de aanwezigheid van een groot corps-de-logis aan de zuidzijde, maar hiervan zijn tot nu toe geen funderingen gevonden. In de 16de eeuw werd het geheel, ondermeer door het verbreden van de schietsleuven tot grote vensters, aangepast ter verhoging van het wooncomfort. Tussen 1591 en 1607 werd de inmiddels tot ruïne herleide versterking omgebouwd tot een typisch Maaslands Renaissancekasteel. Hierbij werden de bewaard gebleven weermuren en torens zo goed mogelijk in het nieuwe complex geïntegreerd. Het in het zuiden vermoede corps-de-logis werd afgebroken en vervangen door een oostelijke en een westelijke vleugel tegen de weermuren aan en opgebouwd in een typische gemengde bouwwijze van baksteen, afgewisseld met speklagen in mergel. Ook tegen de noordelijke en de zuidelijke weermuur werden bijgebouwen opgetrokken, waarvan we de fundamenten terugvonden. Het donjon vormde de noordelijke hoofdtoegang; een secundaire toegang met toren en ophaalbrug, verbond het kasteel met een gelijktijdig opgebouwde kasteelhoeve in het westen. Deze globale situatie is nog zichtbaar

(1) F. Sabbe, J. Coudray, C. Kremer, M. Lasa Iturbe, C. Prétat, Château de Millen, Centre d'étude pour la conservation du patrimoine architectural et urbain, K.U.L., 1983-84

definitiefbeslag met de gedeeltelijke afbraak en omvorming tot borderrij tussen 1811 en 1865.

Grondplannen en stratigrafie leverden reeds heel wat gedetailleerde informatie omtrent de inrichting, verbouwing en afbraak van de diverse boufasen. Volgend jaar hopen we dit beeld verder te vervolledigen.

2. De bewaringstoestand van de diverse muurresten is meer dan bevredigend en het verbouwingspatroon is in die mate duidelijk afleesbaar, dat reeds nu een revalorisatie van de bouwhistoriek binnen het renovatieproject in uitzicht mag gesteld worden. Vermelden we maar dat de afgebroken weermuren in opstand tot meer dan één meter hoogte onder de grond bewaard bleven, in zoverre ze niet binnen de 17de eeuwse verbouwingen opgenomen werden. Hetzelfde geldt voor de talrijke verbouwingssporen die bij het afkrabben der binnenmuren vrijkwamen, zoals voormalige raamdoorbrekingen en een binnen de zuidelijke weermuur ontdekte schietsleuf.

3. De archeologische rijkdom van de site boodt de gelegenheid tot gedifferentieerde educatieve activiteiten van de jongeren op het vlak van monumentenzorg en archeologie. Er dient wel op gewezen dat een dergelijke formule, ondanks de onverdroten ijver en inzet der jongeren, tot een zekere vertraging van het opgravingsrendement leidt, dit, omwille van de nodige aandacht besteed aan hun systematische introductie in de archeologische techniek. Dit wordt echter meer dan gecompenseerd door de sensibilisatie voor een zorgend en wetenschappelijk verantwoord omgaan met het architecturaal-archeologisch patrimonium.

Naast de eigenlijke terreinactiviteit werden de jongeren ook betrokken bij de werwerking van de vondsten : Tijdens een aantal educatieve uitstappen werden ze tenslotte vertrouwd gemaakt met de plaats welke de site innam binnen de regionale cultuur-historische kontekst.

4. Ook de inwoners van Millen werden zeker niet geweerd van het terrein, maar eerder vertrouwd gemaakt met de problematiek, eigenlijk hun problematiek. Wat een uiteindelijke realisatie van de toekomstige bestemming enkel nog kan bespoedigen en doen aanvaarden. Dit leidde bovendien tot de spontane aanbreng van heel wat historische informatie. Dat de sensibilisatie niet zonder vruchten bleef, kreeg zijn bevestiging in de spontane melding, na het afsluiten van de campagne, van de vondst, bij een kleine verbouwing in de aanpalende kasteelhoeve, van een vooralsnog problematische middeleeuwse muurfragment.

T. WAEGEMAN
I. DESMEDT

De bergsite in Kessenich werd reeds tweemaal onderzocht, eerst door A. Claassen, vervolgens door A. Matthys van de Nationale Dienst voor Opgravingen (1). De site bleef er echter, net zoals vóór het onderzoek, overwoekerd bijliggen en voor de ontdekte bouwresten dreigde de definitieve aftakeling. Een lokaal bergcomité schaarde zich rond het probleem (2) met het oog op een definitieve conservatie en herwaardering van de berg binnen de dorpsomgeving. Het was dan ook aangewezen vooreerst het reeds ondernomen archeologisch onderzoek aan te vullen en zo mogelijk te voltooiën, het geheel educatief omkaderd. Gezien de werkzaamheden pas begin oktober werden stopgezet, zijn de resultaten uiteraard nog volop in onderzoek.

Boven op de berg kon alvast worden vastgesteld dat de 12de eeuwse achthoekige toren bij de constructie werd aangeaard. De eigenaardige ruitvormige constructie die aan de zuidzijde tegen het torenparement aanleunt en door A. Matthys als een mogelijke traptoren wordt omschreven, werd verder opgegraven en in detail opgetekend. De slordig opgebouwde muren vertonen alvast een complexe structuur, welke een sluitende interpretatie zeker niet vergemakkelijkt.

Corresponderend met, doch één niveau lager, maar bijna parallel met het rechthoekig vertrek, dat rond 1550 bezuiden de torenruïne werd opgetrokken, werd nog een muur gevonden met een binnenzijde van vrij slordig geschikte mergblokken en een zorgvuldig in baksteen met mergelspeklagen geconstrueerd buitenparement. Hierbij sluiten verdere resten aan van een licht omheiningsmuurtje, dat de rand van het plateau omsluit en hier zelfs een soort vierhoekig voorhofje suggereert. Aan de voet van de berg, tussen heuvel en neerhof, werden de grondsporen gevonden van een wal en de aanzet van de gracht.

Aansluitend bij de opgravingen werd alle beplanting op de berg gesnoeid en werden de torenresten van elke begroeiing ontdaan. Samen met de Provinciale Diensten, inzonderheid ir. arch. Martens, werd gewerkt aan een concreet revalorisatieconcept.

- (1) A. Claassen, *De Burcht van Kessenich*, Limburg, XVI, 1967, pp. 74-89
A. Matthys, *De Mote van Kessenich*, *Archaeologia Belgica*, 240, Brussel, 1981.
- (2) F. Parren, *Van Burchttoren tot Grafkapel*. Het wel en wee van de historische kern van Kessenich, Ter Eiken, Jrg. 8, nr. 1, aug. 1983, pp. 23-39.

T. WAEGEMAN
I. DESMEDT

En mars 1984, grâce à une action conjointe du service des archives communales et du cercle du Comté de Jette, une fouille d'urgence a pu être menée sur une parcelle proche de la Prélature du Dieleghem, sur le site de l'Abbaye disparue.

D'importantes fondations mises au jour fortuitement lors de travaux de terrassement ont été relevées et quelques sondages effectués rapidement.

Un mur de façade, composé de massifs de pierres blanches bien appareillées, alternant avec un mur en briques, s'étend sur une vingtaine de mètres et semble contemporain de la construction de la Prélature, effectuée par l'architecte Dewez. Ceci pourrait nous donner une idée plus précise des dimensions de la cour d'honneur.

En retrait par rapport à ce mur, une cave chronologiquement postérieure et un petit four s'imbriquent dans les murs de refend.

Le matériel archéologique recueilli se compose principalement de débris de divers types, de poterie s'étendant du XIIIe au XVIIIe siècle, de déchets ménager-coquilles de moules, d'huitres- et de quelques pièces métalliques : clous, éperons.

Un sondage effectué au mois de juillet jusqu'à 2 m 50 n'a pu confirmer l'existence d'une couche moyenâgeuse.

Un recensement des parcelles, encore susceptibles d'être fouillées sur le site de l'ancienne abbaye, est actuellement en cours.

G. PAULUS

PROGRAMME - PROGRAMME - PROGRAMM

Demeure abbatiale de Dielegem / Abtswoning van Dielegem
Rue Jean Tiebackx straat 14 Jette (1090 Bruxelles/Brussel)

Vendredi - Vrijdag - Freitag 15/3/85

- 10.00 : Réception avec café/Ontvangst met koffie/Empfang mit Kaffee
 10.30 : Allocution de bienvenue/Openingsrede/Eröffnungrede
 10.45 : R.Brûlet - Recherches dans l'environnement de la sépulture de Childéric I à Tournai (Ht.)
 11.00 : H.Roosens - Dioskoerenmotieven op gedamasquineerde gordelbeslagen
 11.15 : J.Alenus-Lecerf - Le cimetière de Vieuxville (Lg.)
 11.30 : P.Raveschot - Vondsten uit de Merovingische periode in Gent (O.-Vl.)
 11.45 : M.De Smet - Het middeleeuws aardewerk van de Baudeloabdij (O.-Vl.)
 12.00 : Lunch
 14.00 : F.Hubert - Un four de potier de la Renaissance à Wéris-Morville (Lux.)
 14.15 : D.De Mets - Aspecten van de suikerraffinage te Antwerpen (Antw.)
 14.30 : P.Van der Ploetsen - Een schets van een vergelijkend archeozoologisch onderzoek
 14.45 : R.De Ceunynck & C.Verbruggen - De studie van zaden en vruchten uit archeologische kontekst
 15.00 : Café/Koffie/Kaffee
 15.30 : W.Van Neer - Het grafveld van de Duinenabdij te Koksijde (W.-Vl.)
 15.45 : J.Semey & J.Vanmoerkercke - Luchtfotografie en middeleeuwse archeologie
 16.00 : J.De Meulemeester & C.Vanhournot - Het voorhof van de Hoge Andjoenmotte te Werken (W.-Vl.)
 16.15 : Ph.Despriet - Het kasteel van Moorsele (W.-Vl.)
 16.30 : A.Matthys - Le Tchesté de la Roche à Sugny (Lux.)
 16.45 : M.Dewilde - De donjon van het hertogelijk kasteel te Tervuren (Br.)
 17.00 : Réception/Receptie/Empfang (Comté de/Graafschap Jette)

Samedi - Zaterdag - Samstag 16/3/85

- 9.30 : P.Hoffsummer - Fouilles au château de Franchimont (Theux) (Lg.)
 9.45 : B.Roosens & J.Van Impe - Het Warandekasteel te Diest (Br.)
 10.00 : R.Van de Konijnenburg - De versterking te Rekem (Limb.)
 10.15 : Ph.Mignot - Falaen : château de Montaigne (Nr.)
 10.30 : Café/Koffie/Kaffee
 11.00 : P.J.Claeys - Latinne : château de Hosdent (Lg.)
 11.15 : D.Callebaut - De portus en abdij van Ename (O.-Vl.)
 11.30 : J.De Meulemeester & M.Dewilde - De hertogelijke watermolen te Tervuren (Br.)
 11.45 : A.Stroobants - Archeologisch onderzoek te Dendermonde (O.-Vl.)
 12.00 : Lunch
 14.00 : M.Swinen - De Minderbroederkerk te Mechelen (Antw.)
 14.15 : H.De Witte - Stadsarcheologisch onderzoek te Brugge 1984 (W.Vl.)
 14.30 : M.C.Lalamen & P.Raveschot - Stadsarcheologisch onderzoek in Gent (O.-Vl.)
 14.45 : T.Oost - Archeologisch onderzoek te Antwerpen (Antw.)
 15.00 : Café/Koffie/Kaffee
 15.30 : A.Matthys - Les ruines de la chapelle des ducs de Brabant sous la Place Royale à Bruxelles (Br.)
 15.45 : J.David - Diepspitten in Vlaanderen
 16.00 : Ph.Bockstael - Onderzoek in de gemeente Drongen (O.-Vl.)
 16.15 : P.Hoffsummer - Fouilles et dendrochronologie au presbytère de Sclayn (Nr.)
 16.30 : J.P.Weber - Le haut fourneau de Marsolle proche de Mirwart (Lux.)
 16.45 : Clôture/Slotwoord/Schlusswort



Crédit Communal
la banque à la une



Gemeentekrediet
de bank op z'n best